

Jenny Leuba

## Séjour urbain de midi

Consommation alimentaire et  
pratiques de l'espace public



# Séjour urbain du repas de midi

Consommation alimentaire et pratiques de l'espace public

*"Les espaces publics sont le reflet des tendances lourdes de la société: individualisation, commercialisation, hypermobilité."*

*(DIND 2007)*

Mots-clés: Espace public, pratiques de séjour, aménagement, agencement, alimentation, pause de midi, littering, accessoires

## **Table des matières**

---

Remerciements.....	4
Résumé.....	5
Zusammenfassung.....	6
I Cadre théorique: Le séjour de midi dans l'espace public.....	7
« Introduction ».....	7
Structure de la recherche.....	7
Question de recherche et sous-questions.....	8
Quels séjours à midi ?.....	8
Quels agencements pour midi ?.....	9
Les pratiques de séjour dans l'espace public.....	9
Enjeux.....	9
quelques bases pour orienter la recherche.....	10
Équilibre entre lieu de passage et lieu de séjour.....	11
Littering.....	12
Concepts de base.....	13
L'agencement, plus que le simple aménagement spatial.....	13
Les acteurs, actifs et fragmentés.....	14
La pratique, une action en contexte.....	15
Les interactions sociales, l'apport d'Erving Goffman.....	15
Tendances macro sociales.....	16
Mobilité.....	17
Gestion du temps quotidien.....	19
Habitudes alimentaires.....	21
II Objectifs et hypothèses de recherche.....	28
1. Qui fréquente les espaces publics à midi et pourquoi?.....	28
1.1. Prépondérance des jeunes et des pendulaires.....	29
1.2. Influence du genre.....	29
1.3. Gestion de la coprésence.....	29
2. Gestion des temps de pause de midi.....	30
2.1. Activités pendant les pauses de midi.....	30
2.1.1. Rôle des accessoires embarqués.....	30
2.1.2. Gain de temps et besoin de coupure.....	31
2.2. Nomadisme alimentaire.....	32
3. Cadre matériel et aménagement spatial.....	32
3.1. Attrait des positions nodales.....	32
3.2. Des aménagements "tribunes" à s'approprier.....	33
4. Quels agencements pour le séjour de midi dans l'espace public?.....	33
III Outils méthodologiques.....	35
Contextualisation.....	35
Collecte des informations sur le terrain.....	35
Entretiens semi-directifs avec les professionnels de l'espace.....	35
« Chroniques d'agencements ».....	36
Parole des acteurs.....	37
Illustrations.....	37
Analyse de contenu.....	37

IV Terrains d'étude: Midi à la Grosse Schanze et à la Waisenhausplatz .....	38
Deux espaces publics très fréquentés à midi .....	38
Grosse Schanze .....	38
Statut foncier .....	39
Accessibilité .....	40
Attracteurs .....	40
Offre alimentaire .....	40
Mixité de fonction: séjour et passage .....	41
Sécurité .....	42
Littering .....	42
Waisenhausplatz .....	42
Statut foncier .....	43
Accessibilité .....	43
Attracteurs .....	43
Offre alimentaire .....	44
Avant tout un espace de flux .....	44
Sécurité .....	45
Littering .....	45
Séjour vs passage pour la Grosse Schanze et la Waisenhausplatz? .....	45
Grosse Schanze .....	46
Waisenhausplatz .....	47
V Résultats .....	48
1. Qui fréquente les espaces publics à midi et pourquoi? .....	48
1.1. Dominance des jeunes et des pendulaires .....	48
1.2. Gestion de la coprésence .....	51
1.3. Synthèse: une proximité inhabituelle .....	55
2. Quelle gestion des temps de pause de midi? .....	56
2.1. Activités de midi .....	56
2.1.1. Lecture, nicotine, téléphone, musique, contemplation et repos .....	57
2.1.2. Rôle des accessoires embarqués .....	60
2.1.3. Gain de temps et besoin de coupure .....	63
2.1.4. Synthèse: les stratégies temporelles du dîneur solitaire .....	65
2.2. Nomadisme alimentaire .....	65
2.2.1. Une certaine accoutumance au littering .....	67
2.2.2. Campagne, répression, consigne: quelle solution au littering? .....	69
2.2.3. Synthèse: Take Away et cigarettes, principaux responsables du littering .....	71
3. Quels sont les cadres matériels et les aménagements spatiaux privilégiés? .....	72
3.1. Attrait des positions nodales .....	72
3.2. Des « tribunes » à s'approprier .....	73
3.2.1. Hiérarchie entre les secteurs et aménagements privilégiés .....	73
3.2.2. "Vue sur la scène" et critères météo .....	75
3.2.3. Être assis, à proximité de son lieu de travail .....	77
3.2.4. Détournement à des fins de séjour .....	78
3.2.5. Synthèse: une tribune où s'asseoir, à s'approprier et détourner .....	81
4. Quels agencements pour le séjour de midi dans l'espace public? .....	82
Accès libre à tous .....	84
Présence d'attracteurs .....	85
Manger et s'asseoir .....	86
VI Conclusions et perspectives .....	88
Synthèse globale .....	88
Avant tout une question d'image et de confort .....	90
Pour aller plus loin .....	91
Bibliographie .....	92

## Remerciements

---

Ce mémoire a été l'occasion pour moi de rencontrer et d'échanger avec des personnes captivantes, que je tiens à remercier vivement pour avoir su accentuer encore mon goût pour les thématiques urbaines:

M. Ola Söderström, pour sa supervision et ses encouragements,  
M. Blaise Dupuis, pour ses précieux conseils et ses encouragements,  
Mme Beatrice Friedli, pour son œil expert lors de la soutenance,  
Mme Sonia Lavadinho, pour m'avoir transmis le « virus » du monde urbain.

Pour le temps consacré lors des entretiens et toutes les informations reçues :

M. Rolf Balmer, Kantonspolizei Bern,  
M. Roland Beyeler, Tiefbauamt Bern,  
M. Hubert Reiche, Bossardt Landschaftsarchitekten,  
M. Silvio Flückiger, PINTO Bern,  
Mme Beatrice Friedli, Klötzli & Friedli LandschaftsarchitektInnen Bern,  
Mme Nadine Heller, Stadtplanung Bern,  
M. Thomas Meier, Stadtgärtnerei Bern,  
M. Adrian Ulrich, Stadtgärtnerei Bern,  
M. Nils Wimmer, Ehrenbold & Schudel Architekten Bern,  
M. Olivier Wirz, Ligade Bern,

Ainsi que toutes les personnes qui m'ont consacré du temps et partagé avec moi des bribes de leur quotidien lors des entretiens in situ.

Et merci à mes fidèles relecteurs et traducteurs: Julia, Florian, Katherine, Clémence et Annabelle.

## Résumé

---

À la base de cette recherche se trouve le questionnement suivant « **Quels agencement de l'espace public résultent des pratiques de séjour durant les pauses de midi? Et pourquoi?** ». La question du séjour, complémentaire à celle des flux, a été relativement peu étudiée en sciences sociales jusqu'à ce jour, or il s'agit d'une réalité des pratiques spatiales quotidiennes, notamment durant les pauses de midi. Les enjeux de cette question sont la qualité des espaces publics, qui se répercute sur l'image de la ville ainsi que la satisfaction des habitants à y vivre. La problématique du *littering* constitue par ailleurs un facteur de poids dans l'attractivité de la cité face à ses concurrentes. Le concept d'**agencement** emprunté à LUSSAULT (2001) permet d'aborder l'espace public au travers du cadre matériel, de l'aménagement spatial ainsi que des composantes sociales. La mobilité, notamment la pendularité et les chaînages, la gestion du temps quotidien et les pratiques alimentaires constituent le contexte dans lequel le phénomène étudié s'inscrit.

La question du séjour de midi dans l'espace public est étudiée au travers d'une combinaison de **méthodes qualitatives** effectuées auprès des usagers et professionnels des espaces de la Grosse Schanze et de la Waisenhausplatz à **Berne**. Une grande importance est accordée aux pratiques, à l'appropriation et au détournement des aménagements par les acteurs. Les méthodes mobilisées pour la recherche sont les entretiens semi-directifs avec les professionnels de l'urbain, les chroniques d'agencement ainsi que le recueil de la parole des « dîneurs ».

Les résultats générés par cette recherche sont présentés en trois volets: le profil des usagers des espaces publics à midi, les types d'activités effectuées et les aménagements vu par les usagers et par les concepteurs. Les résultats obtenus selon les trois niveaux d'analyse que propose le concept d'agencement encouragent à la créativité et permettent de formuler les propositions suivantes pour des espaces publics appropriés au séjour de midi :

### **Au niveau du cadre matériel:**

- s'inscrire dans les réseaux du quotidien
- présenter une offre alimentaire riche et variée
- être libre de consommation payante

### **Au niveau de l'aménagement spatial:**

- agencer des tribunes sur la scène urbaine
- offrir des sièges
- tenir compte des conditions météorologiques
- proposer des supports pour les repas et les accessoires, en favorisant la polyfonctionnalité

### **Au niveau de la composante sociale:**

- favoriser la diversité d'acteurs
- prendre en considération l'inhabituelle proximité entre les usagers à midi

## Zusammenfassung

---

Die Ausgangsfragestellung dieser Studie lautet: «**Welche Gestaltung des öffentlichen Raumes ergibt sich aus den alltäglichen Aufenthaltsgewohnheit während der Mittagspause? Und warum?**». In den Sozialwissenschaften wurde das Thema des Aufenthalts sowie der Bewegungsströme bis Anhin verhältnismässig wenig untersucht. Diese Tatsache erstaunt, da es sich, insbesondere bei den Mittagspausen, um eine alltägliche räumliche Nutzung handelt. Die Problematik dieser Frage ist die Qualität des öffentlichen Raumes. Diese widerspiegelt sich einerseits im Stadtbild und andererseits in der Zufriedenheit der Bewohner, dort zu leben. Die *Littering*-Problematik stellt unter anderem einen gewichtigen Attraktivitätsfaktor in der Konkurrenz zwischen den Städten dar. Das Konzept des **Agencement** von LUSSAULT (2001) erlaubt es, den öffentliche Raum durch den materiellen Rahmen, die Gestaltung und die sozialen Komponenten zu erfassen. Die Mobilität, namentlich das Pendeln und dem damit verbundenen unterschiedlichen Aktivitätsketten, die Zeitplanung des Alltags und die Ernährungsgewohnheiten stehen mit dem Phänomen im Zusammenhang.

Durch eine Kombination von verschiedenen **qualitativen Methoden** wird die Frage des Mittagsaufenthaltes im öffentlichen Raum bei den Benutzern und Fachleuten am konkreten Beispiel der Grossen Schanze und des Waisenhausplatzes in **Bern** untersucht. Dabei wird vertieft auf die Gewohnheiten, die persönlichen Aneignungen des öffentlichen Raumes durch die Benutzer sowie die Gestaltung des öffentlichen Raumes durch die Fachleute eingegangen. Als Erhebungsmethoden wurden einerseits Chroniken erhoben und andererseits Gespräche mit den Fachleuten und Mittagsaufenthaltern durchgeführt.

Die Resultate dieser Untersuchung werden in drei Teilen vorgestellt: Das Profil der Benutzer des öffentlichen Raumes am Mittag, die verschiedenen Arten von Aktivitäten der Benutzer, sowie die Gestaltung des Raumes aus der Sicht der Fachleute und der Benutzer. Ausgehend von den drei verschiedenen Analyseebenen des *Agencement*-Konzept, weist die Studie auf die folgenden Vorschläge für geeignete Aufenthaltsorte am Mittag hin:

### **Bezüglich des materiellen Rahmens:**

- mit dem alltäglichen Stadtnetzwerke verbinden
- ein reiches und vielseitiges Ernährungsangebot bieten
- Keine Konsumationspflicht

### **Bezüglich der Gestaltung:**

- analog zu einer Tribüne mit Blick auf die urbane Szene gestalten
- Sitzgelegenheiten anbieten
- meteorologische Bedingungen in Betracht ziehen
- Abstellmöglichkeit für die Mahlzeit und die Accessoires anbieten, im Sinne der Polyfunktionalität

### **Bezüglich der sozialen Komponente:**

- Heterogenität der Benutzer fördern
- Die beobachtete engräumige Nutzung in Betracht ziehen

# I Cadre théorique: Le séjour de midi dans l'espace public

---

## « Introduction »

Les cas particuliers de deux espaces publics très fréquentés à midi sont à l'origine de cette recherche. Le constat initial d'un rassemblement de foule urbaine dans certains espaces publics à midi soulève l'interrogation suivante: pourquoi certains espaces sont-ils fréquentés plus que d'autres? Quels facteurs, liés au cadre matériel, à l'aménagement spatial ou aux composantes sociales expliquent l'adéquation de ces espaces aux modes de vie contemporains et plus particulièrement aux pratiques de séjour? La question des agencements des espaces publics sera traitée relativement aux pratiques de séjour spécifique aux temps de pause de midi.



Illustration 1 Pause de midi de février, WP (JL 02. 2008)

Il est connu des architectes, urbanistes ainsi que des chercheurs en sciences sociales que les pratiques sociales correspondent rarement entièrement aux fonctions prescrites par les professionnels de l'urbain pour les espaces publics dont ils ont la responsabilité. Dès lors, il sera intéressant d'observer comment l'espace public est pratiqué à midi. De quelles manières est-il approprié ou même détourné? Quels aménagements spatiaux sont favorables à l'appropriation des lieux par les acteurs?

Une étude de terrain approfondie, combinant principalement des méthodes qualitatives d'entretien et d'observation, visera à répondre au mieux à ces questions. Afin de cadrer la recherche, l'espace-temps spécifique des pauses de midi en semaine a été retenu parmi les divers moments du quotidien. Deux espaces publics du centre ville de Berne (la Grosse Schanze et la Waisenhausplatz), choisis pour les nombreux séjours qui s'y pratiquent, en particulier à midi, serviront de terrains d'observation et d'analyse.

## STRUCTURE DE LA RECHERCHE

Dans la première partie de la recherche sont exposés la question initiale et les trois principaux angles de travail, qui seront précisés au chapitre « Objectifs de recherche et hypothèses ». Puis, les principaux enjeux soulevés par ces questions sont dépeints, à savoir la thématique des lieux de séjour et le *littering*. Ensuite, les concepts nécessaires au développement de la problématique et à l'analyse des résultats sont développés: l'agencement, les acteurs, les pratiques, et les interactions sociales. Puis, à l'aide de différents travaux de sciences sociales, quelques éclairages sont proposés concernant le contexte macro-social qui englobe la problématique des pratiques de séjour au sein des espaces publics. La mobilité, la gestion du

temps quotidien et les habitudes alimentaires sont les trois entrées de ce chapitre. Pour ce dernier point, des recherches menées en ethnologie et en sociologie de l'alimentation seront mobilisées. Sur la base de ces éléments théoriques, trois objectifs de recherche, parfois formulés sous forme d'hypothèse, sont proposés afin de guider la partie appliquée de la recherche. Enfin, les outils méthodologiques utilisés sont décrits et justifiés.

Le chapitre V du travail présente les résultats de l'analyse du matériel récolté sur le terrain et lors des entretiens. Un chapitre introductif approche les deux terrains, notamment sous l'angle de leur fonction de séjour et de passage. Pour poursuivre, un premier chapitre de résultats décrit les acteurs qui séjournent dans les espaces étudiés ainsi que le déroulement de leurs interactions. Puis au chapitre 2, il s'agit d'observer quelles sont les activités propres à l'intervalle spécifique des pauses de midi ainsi que les spécificités alimentaires des repas consommés dans l'espace public. Un intérêt particulier est porté aux enchaînements d'activités. Le chapitre 3 découvre ensuite tout d'abord brièvement comment les acteurs choisissent un espace où séjourner à midi, au sein de l'agglomération, puis de manière plus approfondie, comment ils procèdent à des agencements à partir de l'espace existant. Dans ce cadre, les agencements récurrents (secteurs et postures), les critères de choix de ces secteurs, ainsi que les façons de s'approprier, voire de détourner les aménagements spatiaux à disposition sont mis en évidence. Les connaissances acquises par l'observation et la consultation des acteurs sont finalement mises en perspective par rapport aux fonctions prescrites de l'espace, conçues par les professionnels de l'urbain, dans un chapitre de synthèse. En dernier lieu, la conclusion propose un commentaire critique du présent travail, ainsi que quelques perspectives d'approfondissement de la problématique du séjour dans l'espace public et de pratiques urbaines de midi.

## Question de recherche et sous-questions

### QUELS SEJOURS A MIDI ?

Le constat initial de l'investissement croissant des espaces publics par les pratiques de consommation alimentaire à midi est à la base de cette recherche. Ces pratiques sont en lien avec plusieurs tendances macro-sociales : la mobilité caractérisée par la pendularité, la gestion du temps quotidien qui appelle notamment des enchaînements d'activités et les habitudes alimentaires dont les repas à l'emporter et sur le pouce sont les deux principaux représentants. Ces tendances conduisent les citoyens à effectuer dans l'espace public des activités autrefois rattachées à l'espace privé, comme le domicile ou le lieu de travail. Ainsi, l'espace public urbain est utilisé comme lieu de séjour durant les pauses de midi.

L'interrogation qui servira de fil rouge à cette recherche est la suivante : **Quels agencements de l'espace public résultent des pratiques contemporaines de séjour durant les pauses de midi et pourquoi ?** Le concept d'agencement de l'espace<sup>1</sup> désigne l'assemblage dans l'espace d'un cadre matériel, d'aménagements spatiaux et de règles d'usages ainsi que de composantes sociales. Afin de répondre à cette interrogation, les objectifs de recherche ci-dessous traiteront en premier lieu de la conception des espaces publics par les professionnels de l'urbain. Puis ils aborderont les pratiques effectives qui se déroulent dans ces mêmes espaces spécifiquement durant les pauses de midi. Enfin, ils traiteront des éléments qui caractérisent les agencements les plus propices au séjour dans l'espace public, en particulier à midi.

---

<sup>1</sup> Concept emprunté à LUSSAULT (2001:45), développé au chapitre des concepts de base

## QUELS AGENCEMENTS POUR MIDI ?

En préambule, je chercherai à savoir en me basant sur les descriptions des terrains étudiés ainsi que les entretiens effectués auprès des professionnels de l'aménagement urbain :

- si les deux espaces publics retenus sont conçus pour accueillir des pratiques de séjour, comme celles des pauses de midi ;
- et comment les professionnels de l'espace valorisent le cadre matériel dans leur politique d'aménagement.

Puis, je m'intéresserai aux pratiques de séjour contemporaines dans les espaces publics urbains. J'essaierai de saisir au travers des chroniques d'agencements :

- l'ordre de grandeur de la durée des séjours ;
- où et comment se placent les acteurs qui séjournent dans les espaces publics urbains à midi (posture, territoire, appropriation, détournement);
- quelles activités sont effectuées durant le séjour dans l'espace public (séquences) ;
- et enfin, dans quels cas le séjour est rendu difficile, voire impossible, et dans quels secteurs des espaces étudiés il n'y a personne et pourquoi.

Sur la base de ces informations de nature relativement descriptive, j'essaierai de comprendre les éléments qui motivent ces pratiques ainsi que le contexte plus large dans lequel elles s'inscrivent (mobilité, gestion du temps quotidien, habitudes alimentaires). Je recueillerai pour cela la parole des acteurs lors de brefs entretiens en situation. En confrontant l'espace prescrit par les architectes et urbanistes avec les pratiques observées et commentées sur le terrain, je tenterai d'identifier les inévitables décalages entre ces deux approches, dans le temps comme sur le plan fonctionnel. Je serai attentive au caractère itératif de cette relation, c'est-à-dire à la manière dont d'une part les autorités communales ou les bureaux professionnels privés ajustent à posteriori l'espace aux pratiques effectives, dont plus précisément la tendance à consommer le repas de midi dans l'espace public urbain. Et d'autre part, je m'intéresserai à la manière dont les acteurs s'accommodent des aménagements proposés pour agencer leur espace de séjour.

## Les pratiques de séjour dans l'espace public

Avant d'entamer à proprement parler le contexte théorique du phénomène étudié, c'est-à-dire la problématique des pratiques de séjour dans l'espace public, je souhaite exposer les enjeux plus larges que soulève ma question de recherche et définir les principaux concepts mobilisés dans le cadre de ce travail.

### ENJEUX

Face à l'ampleur que prend le phénomène de consommation de repas et boissons à l'emporter dans les espaces publics, cette étude propose une analyse fine des pratiques de séjour



**Illustration 2** Le Phénomène d'agencement de séjour est aussi observable sur les arcades de la Spitalgasse à midi (JL 30.06.2008)

du point de vue, certes, des aménagements spatiaux (mobilier urbain, végétation, revêtement) mais aussi du cadre matériel relativement figé (topographie, environnement bâti, vues) et des facteurs sociaux. La démarche choisie est empirique. Elle s'ancre de façon pragmatique dans la



**Illustration 3** Pique niqueurs sur les bancs devant le Palais Fédéral (JL 02.05.2008)

réalité des terrains étudiés en vue d'en extraire différents éléments à problématiser. Si deux terrains d'études fortement concernés par le phénomène de consommation du repas de midi dans l'espace public ont été retenus, d'autres endroits de Berne connaissent le même phénomène: d'autres parcs, comme la *Münzterplattform* ou la *Kleine Schanze*, et d'autres rues de la vieille ville disposant comme la *Waisenhausplatz* de lignées d'arcades, par exemple: la *Spital-* et la *Marktgasse*, la *Neuen-* et l'*Aarberggasse*, d'ailleurs toutes attenantes à la *Waisenhausplatz*.

Quels sont donc les enjeux soulevés par la question de la pratique et de l'agencement des espaces publics durant les pauses de midi? Tout d'abord se pose la question des nouveaux besoins ou des nouvelles attentes de la part des usagers et de l'adaptation des espaces publics urbains aux pratiques contemporaines, notamment en termes de séjour. Les autorités ont à gérer la tension créée par la cohabitation dans des espaces très fréquentés d'usages de passage et d'usages de séjour. Tandis que la priorité en termes de flux est de maintenir un espace libre d'obstacles, le séjour dans l'espace public appelle d'autres réflexions et d'autres types d'aménagements.

En second lieu, sont à considérer les impacts en termes d'image ainsi que de frais d'entretien que ces nouvelles pratiques ont sur l'espace, notamment par rapport au problème du *littering*<sup>2</sup>. En effet, principalement d'ordre social et comportemental, la question des déchets représente aujourd'hui un véritable casse-tête pour les agglomérations. Et les emballages de *take away* s'entassent quotidiennement dans certains espaces publics très fréquentés aux pauses de midi.

## QUELQUES BASES POUR ORIENTER LA RECHERCHE

Un certain nombre de connaissances préexistent à cette étude et servent de guide pour orienter la recherche. Ainsi premièrement, des éléments ayant trait au cadre matériel d'un espace, comme les vues sur le paysage ou la situation dans la ville jouent incontestablement un rôle important quant à l'attractivité et la fréquentation des lieux publics. Ces éléments sont peu flexibles en termes d'aménagement mais peuvent néanmoins être plus ou moins mis en valeur et c'est ce à quoi je m'intéresse. Ensuite, sur le plan socio-démographique, l'âge et le statut social des acteurs jouent vraisemblablement eux aussi un rôle important dans la pratique et les agencements de l'espace public, c'est-à-dire qui s'installe où, à quel moment et pour quoi faire. Tous les types d'utilisateurs ne s'assoient pas à même le sol pour pique-niquer à midi. On peut, en effet, aisément supposer que la flexibilité décroît avec l'âge, de plus s'asseoir par terre pour manger ne correspond pas toujours à l'image qu'un individu veut donner de soi ni à sa condition physique. Mon travail est attentif à la présence éventuelle de personnes qu'on ne s'attend pas, ou peu, à voir manger dehors à midi. Enfin, il va sans dire

<sup>2</sup> Déchets liés à la consommation alimentaire, cf. p.11

que la diversité d'un espace d'une part, au sens des populations qu'on y trouve et des usages qu'on peut en faire, et d'autre part son animation, sont des facteurs déterminants de la fréquentation des espaces publics. Car le caractère animé est un trait essentiel de l'urbanité, définie par LEVY et LUSSAULT (2003) par le mariage de la densité et de la diversité. Je m'attends donc à ce que l'hétérogénéité et l'animation des places soient mentionnées comme des facteurs attractifs dans les phases d'observation et de dialogue avec les acteurs. Mais pour aller plus loin, je me penche à l'échelle micro sur la répartition des usages, à l'intérieur même de ces espaces très fréquentés, en lien avec l'intensité et la diversité des activités.

## ÉQUILIBRE ENTRE LIEU DE PASSAGE ET LIEU DE SEJOUR

Les services d'urbanisme et d'aménagement, les professionnels de l'urbain ainsi que la population placent beaucoup d'attentes dans l'espace public : attractivité des espaces publics dans l'agglomération dans un contexte de forte concurrence interurbaine (Masterplan 2000: 40), fonction d'intégration des diverses populations de la cité, adéquation aux flux et aux simples moments de détente quotidiens comme à l'accueil d'événements temporaires de grande envergure. La barre des attentes à satisfaire et des opportunités à exploiter à bon escient est placée haut. Or, l'apparition de pratiques supplémentaires de l'espace public liées au repas de midi complexifie encore la situation. Les autorités doivent trouver une manière de répondre à ces multiples attentes parfois antagonistes. Il s'agit ici de l'usage des places et parcs urbains pour la consommation de repas et de boissons, principalement à midi, ou le soir.

De par cette multitude de fonctions qui lui est attribuée, l'espace public est l'objet de différents conflits d'usages. Si bien des études recourent à la différenciation des fonctions que remplissent les espaces publics, les catégories d'analyses sont toutefois très nombreuses. Dans le cadre de cette étude, la différenciation demeurera relativement simple. Je différencierai principalement la fonction de passage des espaces, autrement dit le transit, les flux, de la fonction de séjour, c'est-à-dire des activités statiques, comme attendre debout, être assis, couché ou installé dans d'autres positions. L'idée sous jacente à cette catégorisation étant que les deux fonctions ne requièrent pas nécessairement le même type d'aménagement spatial. Dans les espaces de passage, on se soucie de maintenir les trajectoires libres d'obstacles (seuils, objets encombrant le passage), tandis qu'un lieu de séjour bénéficie souvent d'aménagements où s'installer (bancs, prés) et d'éléments attractifs (œuvres d'art, végétation, fontaines ou bassins). Le mélange de flux de circulation avec des fonctions de séjour génère des tensions, principalement là où l'espace subit une surcharge aux heures de pointe, comme par exemple à midi. La tendance actuelle dans les services d'aménagement urbain est à la clarification des fonctions des espaces par le biais des plans et à l'élaboration de concepts d'usages.

Comment atteindre un point d'équilibre entre ces usages qui appellent parfois des aménagements opposés ? Les spécialistes affirment que la satisfaction des multiples attentes et la résolution des conflits d'usages passe par la prise en compte de la pluralité d'acteurs et la pluralité de pratiques de l'espace. « Un des principaux enjeux est donc de penser les synergies fonctionnelles, la compatibilités des pratiques et la congruence des espaces, ainsi que l'accord des temporalités » résume DIND (2007: 3). Dans le même esprit, Edith HEURGON (2003: 6) propose d'intégrer « les savoirs et les savoir-faire du design urbain, pour concevoir des équipements à fort niveau de polyvalence, alliant accessibilité, commodité et esthétique et permettant des usages différenciés selon les périodes horaires ». La voie à suivre pour y parvenir dit-elle, inclut la confrontation des points de vue de tous les acteurs. Au final, la ville, l'espace public, doit imposer au citoyen la charge de travail la plus faible possible, tant physiquement que mentalement, postule Gérard IGNAZI (IN: LEJEUNE 2004: 3). Une des

difficultés étant de tenir compte de la diversité des usagers et des pratiques elles-mêmes diverses d'un seul et même individu.

Enfin, la marge de manœuvre laissée aux usagers quant à la manière de s'approprier voire de détourner les aménagements compte beaucoup, soutiennent Nathalie HERREN et Franz REBER (2007: 3). Ces auteurs affirment que les professionnels de l'urbain devraient « *Mal den Mut haben, etwas nicht bis zum Letzten durchzuorganisieren* », c'est-à-dire, ne pas tout planifier jusque dans les derniers détails, pour laisser place à l'appropriation. Cette liberté d'appropriation de l'espace semble garantir le bon fonctionnement des aménagements urbains, c'est pourquoi une attention particulière sera portée à cette question dans la partie empirique, notamment grâce au concept d'agencement (LUSSAULT 2001) qui prend en compte la complexité de la pratique de l'espace public.

Par ailleurs, d'autres conflits d'usages comme la présence de groupes marginaux (dealers et toxicomanes, mendiants, milieu de la prostitution) ou encore les déprédations nuisent à l'attractivité des espaces. Il m'intéressera de voir comment ces conflits sont appréhendés par les entités responsables de la conception, de l'aménagement, de l'usage et de l'entretien des lieux publics et à qui incombe leur résolution.

## LITTERING

Le terme « *littering* » désigne la problématique des déchets « hors-poubelle » dans l'espace public. Il n'existe pour l'heure pas de consensus scientifique sur la définition du phénomène de *littering*. Parmi différentes définitions opérationnelles disponibles, je me rattache à celle proposée par l'université de Bâle dans son étude de 2003 (HEEB, ABLEIDINGER, BERGER et HOFFELNER 2003). Comparée à des études réalisées ailleurs en Europe, elle présente l'avantage d'avoir été élaborée particulièrement pour la recherche sur les déchets en Suisse. Cette définition du *littering* est la suivante : « *Unachtsames Wegwerfen von Abfällen an ihrem Entstehungsort, ohne die dafür vorgesehenen Abfalleimer oder Papierkörbe zu benutzen* ». Autrement dit, le fait de jeter négligemment ses déchets là où on se trouve, sans recourir aux conteneurs ou poubelles prévus à cet effet. Le *littering* est principalement constitué d'emballages de produits alimentaires ainsi que de boissons à l'emporter (*Take Away*), de sachets plastiques et autres cabas (*Tragtaschen*) distribués dans les commerces, de journaux gratuits et de publicité (tracts ou papillons par exemple). Le *littering* concerne évidemment la propreté de la ville. Ce sont à la fois l'image de l'agglomération et le sentiment de bien-être de la population qui sont en jeu.

Or, la masse de déchets est considérable. L'étude bâloise réalisée en 2003 dans 16 places publiques très fréquentées de 5 villes suisses établit que sur l'ensemble des déchets dans l'espace public, 70% sont correctement déposés dans les divers poubelles et conteneurs, tandis que 30% sont laissés sur le sol sous forme de *littering*. Parmi ces 30%, la moitié (52%) des déchets sont issus d'emballages de repas et boissons à l'emporter. Le lien entre la consommation alimentaire dans l'espace public et le *littering* s'avère donc évident. Ces résultats sont proches de ceux d'une étude menée à la même période dans plusieurs villes européennes. C'est ce que déclare la comparaison effectuée entre l'étude sur les villes suisses et celle sur les villes européennes par le « *Technologie und nachhaltiges Produktmanagement Institut* » de la Wirtschaftsuniversität de Vienne (HEEB, ABLEIDINGER, BERGER et HOFFELNER 2003). L'étude mentionne que le *littering* dépend fortement du type de lieu (par exemple, fête, place de pique-nique, lieu de transit), du temps (spécifiquement à midi ou la nuit) et du type d'utilisateurs (HEEB, ABLEIDINGER, BERGER et HOFFELNER 2003: 8).

Les coûts de ramassage des déchets abandonnés sur le sol sont extrêmement élevés. En effet, dans la ville de Berne, ce coût (Fr. 4300.- / tonne) est plus de dix fois plus élevé que celui du ramassage des déchets correctement entreposés dans les poubelles publiques (Fr.

400.-/ tonne) (TIEFBAUAMT BERN 2008: 5). En plus des problèmes d'image, l'enjeu financier autour de la question du littering est donc significatif. Si notre intuition nous mène à penser que davantage de corbeilles suffiraient à résoudre le problème, la question semble, hélas, plus complexe. L'étude bâloise rend attentif au fait que la quantité de poubelles publiques n'est pas principalement responsable du problème de *littering*<sup>3</sup> (HEEB, ABLEIDINGER, BERGER et HOFFELNER 2003: 8). La solution semble donc davantage se trouver du côté des habitudes de consommation et des comportements, donc entre autre des campagnes de prévention et des mesures de répression. Cependant, les effets du positionnement, du nombre et de l'aménagement des poubelles méritent d'être analysés de manière approfondie, précise encore la recherche.

## CONCEPTS DE BASE

J'aimerais à présent clarifier les principaux concepts auxquels je recourrai dans ce travail. Tout d'abord, je vais expliciter le concept d'agencement qui cadre l'ensemble de la recherche. Je souhaite ensuite justifier le choix de deux autres termes, à savoir les notions d'acteurs et de pratiques, par rapport à de nombreuses autres dénominations proches. En dernier lieu je présenterai brièvement quelques notions tirées du courant de l'interactionnisme symbolique, qui me seront utiles dans l'analyse des observations de terrain.

## L'AGENCEMENT, PLUS QUE LE SIMPLE AMÉNAGEMENT SPATIAL

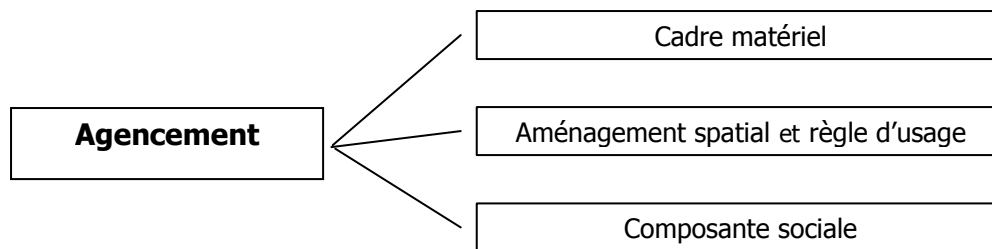
Comme le rappelle Michel de CERTEAU (1990: 174), « il y a autant d'espaces que d'expériences spatiales distinctes ». Chaque individu mobilise pour s'orienter le capital spatial qu'il construit au fil de son expérience. Ce capital comprend des objets, des personnes, des gestes, des langages et des pensées. C'est une composition subtile et évolutive (LUSSAULT 2001: 45). L'angle choisi dans cette recherche pour aborder les pratiques de séjour dans l'espace public en tenant compte des différentes composantes qui font l'espace est celui de l'agencement. À la différence du terme d'aménagement, l'agencement exprime l'action d'un acteur (LÉVY et LUSSAULT 2003: 45). Cette notion suppose que l'espace ne résulte pas du hasard et de l'adaptation spontanée des individus à leur milieu, mais qu'il est l'objet d'une construction sociale. Appliqué plus particulièrement à la recherche sur les pratiques urbaines, l'agencement se définit comme « un assemblage spatialisé, circonstanciel et labile, d'objets, de choses, de personnes, d'idées, de langages, configurés à l'occasion d'une activité d'un acteur » (LEVY et LUSSAULT, 2003: 46). Le géographe Michel LUSSAULT insiste d'ailleurs sur la combinaison entre social et spatial dans l'expérience de l'espace au quotidien : « Une situation naît d'une configuration sociale et d'un agencement spatial » dit-il. La citation suivante explicite bien sa façon de comprendre l'espace (qu'il nomme « espace de la situation ») : « L'espace est un agencement hybride de choses, [...], puisque disparaissant dans son état correspondant à l'événement qui le configure, une fois que celui-ci cesse » (LUSSAULT 2000: 32).

En quoi consiste l'agencement ? D'après LUSSAULT (2000), l'agencement est un concept hybride entre situation matérielle stable, facteurs éphémères, action et acteurs. Il résume une situation complète et unique dans l'espace et le temps. L'agencement se décompose en trois composantes : le cadre matériel tout d'abord définit le dispositif relativement figé dans le temps, comme les caractéristiques topographiques et naturelles, ainsi que le contexte architectural et les ouvertures visuelles de l'espace. Le cadre matériel constitue une ressource pour les individus et n'est jamais neutre. Ensuite, l'aménagement spatial regroupe tous les

---

<sup>3</sup> Cette affirmation est développée plus loin et se voit confirmée dans les entretiens avec les professionnels de l'urbain.

éléments non-humains (meublement, végétation, revêtement) de même que les règles d'usage conçues par les architectes et urbanistes ainsi que par les autorités de la ville. Enfin, les acteurs, les actes et interactions qu'ils exercent dans l'espace (lire, manger, se reposer, discuter, téléphoner) ainsi que les valeurs qu'ils attribuent aux lieux constituent la composante sociale du concept d'agencement. Cette composante comprend notamment les postures et les manières de s'approprier et de détourner les lieux de leur usage prescrit ou encore les échanges entre les acteurs (interactions visuelles comme les sourires ou l'ajustement du territoire occupé en fonction des personnes qui arrivent et qui partent). Pour délimiter leur territoire ou pour s'y installer plus confortablement, les acteurs peuvent recourir à des objets qu'ils emportent avec eux (sac, journal, cigarettes) ou à des appareillages nomades (2008), comme le désigne Sonia LAVADINHO et Yves WINKIN, c'est-à-dire des appareils électroniques mobiles comme les téléphones et ordinateurs portables, les iPod et autres supports musicaux.



**Figure 1** Les trois composantes du concept d'agencement (LUSSAULT 2001: 45), schéma JL

Enfin, l'action sur l'espace attribue des valeurs à l'espace, qui font aussi partie de l'agencement et lui confèrent un caractère éphémère. L'agencement comprend par exemple le sentiment d'insécurité ou les connotations négatives liées à des pratiques marginales ou illégales. On retrouve ici le lien que fait le géographe Mathis STOCK (2004: 2) entre espace et valeurs, puisqu'il explique qu'aux pratiques sociales sont associées des représentations, des valeurs, des symboles et des imaginaires. Les valeurs couramment associées aux deux espaces étudiés seront prises en compte dans l'analyse des agencements.

Pour résumer, le concept d'agencement présente à mon sens l'avantage de concevoir l'espace public comme un objet plus complexe que le simple aménagement spatial. Ce dernier joue assurément un rôle dans l'attractivité et l'utilisation d'un espace, de même que le cadre matériel. Mais outre ces premières composantes, le concept d'agencement, propre à la conception de LUSSAULT sur l'espace, prend en compte les pratiques sociales. Il considère la manière dont les utilisateurs s'approprient et surtout détournent l'espace. Cette approche des pratiques de l'espace public me semble intéressante, puisque nous verrons que les pratiques effectives diffèrent couramment des usages que l'on prescrit aux aménagements spatiaux.

## LES ACTEURS, ACTIFS ET FRAGMENTES

En cohérence avec le concept d'agencement qui met l'accent sur l'action dans l'espace, le terme d'« acteur » (LUSSAULT 2000: 18) sera préféré dans ce travail à d'autres termes proches comme usager, agent, client, utilisateur, opérateur ou sujet. Je parlerai des acteurs pour désigner les personnes qui fréquentent l'espace public, y effectuent inévitablement différentes pratiques et y entrent en interaction avec d'autres personnes. À la différence de l'agent, en quelque sorte « agit » par les structures, l'acteur intervient selon LUSSAULT (2000: 18) de façon intentionnelle sur la scène publique. Outre son intentionnalité, l'acteur présente un caractère fragmenté, c'est-à-dire que ses actes ne sont ni linéaires ni monorationnels, mais sans pour autant être inconséquents. En effet, note LUSSAULT, bien qu'il nous « raconte des histoires » en apparence linéaires et équivoques, l'individu dissimule dans ses récits la nature

conflictuelle de sa personnalité. Ceci s'explique par la multiplicité de faces sociales (LUSSAULT 2000: 18) que chaque individu peut montrer en fonction des situations dans lesquelles il se trouve. Ce caractère polyédrique comme le dit LUSSAULT peut se manifester soit de manière synchronique, si l'acteur agit d'une façon qui semble au premier abord incohérente, soit de manière diachronique, si ses pratiques et récits de pratiques diffèrent dans le temps et s'avèrent contradictoires. Comme le dit fort à propos Henri LEFEBVRE (1992 (1981): 22), « il n'y a ni pensée ni réalité sans contradictions ». La prise en compte des individus au travers du concept d'acteur présente ainsi l'avantage de tenir compte de leur complexité et de leur « aptitude au bricolage ». Par ailleurs, l'utilisation de ce terme met en évidence la compétence des acteurs et rend cohérent les choix méthodologiques, à savoir l'observation et les entretiens avec les acteurs des espaces étudiés.

## LA PRATIQUE, UNE ACTION EN CONTEXTE

Comme le dit STOCK (2004: 2), « le rapport au lieu n'existe pas en soi, de façon indépendante, mais est toujours relié à la question des pratiques ». Alors que le terme d'action désigne généralement de façon large toutes les manières de faire une chose, LEVY et LUSSAULT (2003: 740) définissent la *pratique* de manière plus restreinte : « Est pratique une action humaine qui s'insère dans un environnement constitué, notamment d'autres pratiques, et ainsi le transforme ». « La pratique est une action contextualisée, en situation » ajoutent-ils. C'est le passage à l'acte. À partir de là, bien que tout acte s'inscrive nécessairement dans un espace, une pratique « spatiale », désigne souvent les déplacements de l'acteur, tandis que la pratique « sociale » accentue le caractère anthropologique de son environnement. La pratique est « à la fois prise et arrangement de l'espace par l'acteur ». Ce dernier se retrouve marqué par chaque expérience singulière qu'il vivra: « il reste toujours quelque chose de la pratique dans l'acteur, lorsque celle-ci cesse, qui pourra être réactualisé à l'occasion d'un autre acte » (LÉVY et LUSSAULT 2003: 742).

Par une belle métaphore, Michel de CERTEAU (1990: 151) recourt au jargon linguistique lorsqu'il qualifie les pratiques de « sens figuré » de l'espace par rapport au « sens propre » que définissent les professionnels de l'espace. Autrement dit, les pratiques s'écartent d'une sorte de « sens littéral » fixé par les professionnels de la ville. De CERTEAU (1990: 173) insiste sur le caractère substantiel de la pratique vis-à-vis de l'espace en disant que « l'espace est un lieu pratiqué ». Rappelons que pour cet auteur, le lieu désigne une configuration inanimée d'éléments, qui se métamorphose en espace dès qu'il est habité par le temps et les mouvements. L'espace, poursuit de CERTEAU, « est au lieu ce que devient le mot quand il est parlé », c'est-à-dire lorsqu'il est animé par les mouvements qui s'y déploient. Bien qu'il utilise les termes « espace » et « lieu » dans le sens inverse d'une majorité de géographes, de CERTEAU attire l'attention, et c'est ce qui importe ici, sur le fait que les pratiques font pleinement partie de l'espace public, au sens très étendu du mot « espace », dans toute la complexité qu'il contient. Dans le même esprit, Christian RUBY (2003 :8) argumente qu'au mieux architectes et urbanistes nous offrent des moyens, comme les artistes nous proposent des opportunités. Mais, dit-il, c'est aux acteurs de tenter l'expérience dans l'espace public, non aux architectes, urbanistes ou hommes politiques de les y conduire selon leur volonté. Selon lui, la pratique est donc essentielle pour conférer son sens aux espaces.

## LES INTERACTIONS SOCIALES, L'APPORT D'ERVING GOFFMAN

Parmi les recherches sur les pratiques sociales figure l'étude des interactions. Les pratiques structurent et sont structurées par les interactions sociales (LÉVY et LUSSAULT 2003: 517). L'interactionnisme symbolique s'intéresse à l'échelle micro au travers des formes d'expériences sociales et à leur manière de se développer dans des situations de rencontre,

de face à face ou de rassemblement. Cette discipline contribue donc à l'étude des agencements dans les espaces publics (LÉVY et LUSSAULT 2003: 520). La notion d'interaction se constitue d'une part des pratiques des participants et d'autre part de leur visibilité mutuelle dans une situation sociale. La coprésence des acteurs dans l'espace implique la gestion de soi par le recours à des compétences sociales. Celles-ci sont accumulées au cours de l'expérience de chaque individu et expliquent selon les interactionnistes que la société soit possible. Ils mettent en évidence la coopération qui s'instaure entre les personnes en coprésence. Il existe en effet des règles de conduite propres à chaque type de situation (dans un même espace ou par l'intermédiaire d'un outil de communication, avec des personnes familières ou inconnues, en présence de tiers ou non).

L'œuvre d'Erving GOFFMAN constitue aujourd'hui une référence fondamentale de l'interactionnisme symbolique. GOFFMAN constate avec justesse que l'on ne peut s'empêcher de communiquer par le langage du corps (1981: 207). Chaque acteur s'applique à « garder la face » en toute situation à travers un travail de figuration (*face-work*). Deux personnes en coprésence, ou qui communiquent, contrôlent donc mutuellement leur apparence, leur langage corporel et leurs activités (LÉVY et LUSSAULT 2003: 521). L'interactionnisme symbolique affirme que c'est au travers des interactions sociales que l'individu confère un sens aux événements (LÉVY et LUSSAULT 2003: 517).

GOFFMAN (1973: 55) apporte deux réflexions utiles à l'observation des agencements dans l'espace public. Chacun défend un « territoire » qui lui est propre, autrement dit un périmètre l'entourant et dans lequel il acceptera difficilement que des inconnus pénètrent. Le sociologue note tout d'abord que l'on perçoit les différents degrés de protection de l'espace propre à chaque individu -le territoire du Moi (GOFFMAN 1973)- lorsque les limites de ce « territoire » sont violées. Cette violation peut être de toucher la personne ou ses affaires, alors que celle-ci ne nous considère pas autorisé à le faire, mais peut également être un regard, une parole, une oreille qui suivrait une conversation privée ou encore des formes d'excréments (les crachats par exemple). L'offense territoriale naît généralement d'un désaccord quand à l'existence et au statut de la relation. L'autre aspect développé par GOFFMAN que je souhaite mentionner ici, sont les « marqueurs » de territoire (1973: 193). C'est ainsi qu'il nomme les possessions que l'individu transporte avec lui (sac, vêtements, lunettes, chien etc.). Par exemple le sac délibérément posé à côté de soi sur un banc émet le message « occupé » aux personnes intéressées à s'asseoir. Ces notions de territoire et de marqueurs de frontière me seront utiles pour l'analyse des chroniques d'agencements des terrains observés.

Une dernière notion qui pourra être utile dans la suite du travail est le concept de « proxémie », développé par Edward T. HALL (1981 :210). La proxémie étudie la distance physique maintenue entre les individus. HALL distingue deux concepts qui permettent de qualifier l'espace public au niveau des relations interpersonnelles. D'une part les espaces « sociopètes », organisés de façon à favoriser la communication entre les individus, de l'autre les espaces « sociofuges », qui favorise l'isolement (1981 : 210). La dimension favorable ou défavorable aux relations interpersonnelles imprègne d'après HALL (1981 :220) les situations vécues. GOFFMAN affirme à ce sujet qu'« il est important que la circulation pédestre soit organisée pour que potentiellement on puisse nouer des relations dans les espaces publics » (1973 :200). C'est ce qu'affirme également RUBY (2003 :9) lorsqu'il soutient que le rôle de l'espace public est de permettre la rencontre. Je recourrai à ces notions d'espaces sociopètes et sociofuges dans l'analyse des chroniques d'agencement.

## TENDANCES MACRO SOCIALES

Passons maintenant aux différentes caractéristiques qui imprègnent les modes de vie contemporains. Je ne retiendrai ici que les tendances principales qu'il me semble nécessaire de rappeler pour situer ma recherche. Un premier chapitre concernera l'importance de la

mobilité, les effets qu'elle peut avoir sur les pratiques des acteurs. Le deuxième traitera de la gestion du temps quotidien et le troisième chapitre s'appliquera à résumer la situation en matière d'habitudes alimentaires.

## MOBILITÉ

### Métropolisation, réseau et accessibilité

N'est-ce pas paradoxal de parler de mobilité alors qu'on s'intéresse aux pratiques de séjour? En réalité, même s'il est utile de les séparer pour la réflexion, les notions de passage et de séjour sont davantage complémentaires qu'opposées. Cela signifie que les phases de séjour dans l'espace public s'inscrivent dans des chaînes d'activités, qui sont elles fortement liées à la mobilité. Ainsi les espaces urbains destinés au séjour doivent-ils correspondre au mode de vie très mobile des citoyens. En effet, disent HEURGON et LAOUSSE, « Dans la société contemporaine, les mobilités prennent une importance croissante et revêtent une valeur sociale, économique et culturelle déterminante » (Institut pour la Ville en Mouvement 2004: 3).

Rappelons tout d'abord brièvement le développement du phénomène de métropolisation qui caractérise l'ère mobile dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. Cette période débute au milieu des années quatre-vingt, lorsque ce paradigme succède à la phase précédente caractérisée par la périurbanisation (SCHULER et JEMELIN 1996: 47). La métropolisation est le terme qui désigne l'émergence de la ville en réseaux, raison pour laquelle on parle fréquemment de structures réticulaires, polynodales ou en rhizomes. « La ville des espaces de proximité est devenue la ville des réseaux » affirme CASTELLS (2006). « La forme globale de l'espace repose sur une structure réticulaire qui l'organise » ajoute Bertrand MONTULET (MONTULET 2007: 78 IN: BASSAND, KAUFMANN, JOYE).

La mobilité peut être celle des personnes ou celle des biens et informations, ou encore une combinaison des deux. En effet, il n'est pas rare que le bien convoité fasse une partie du chemin et nous l'autre, profitant de synergies lors de chaînes d'activités. Les liaisons sont, grâce aux télécommunications et aux moyens de transport rapides, quasi instantanées. La superposition de différents réseaux à différentes échelles ainsi que la spécialisation économique de certains nœuds du réseau caractérisent l'ère actuelle. Les métros d'agglomération ou, sur le plan international, les réseaux de transport rapides ralliant les métropoles, en sont des exemples évidents. Par ailleurs, la combinaison de multiples réseaux semble être nécessaire à la bonne qualité des espaces publics, comme l'explique Lydia BONANOMI (1996: 370). Selon elle, la mise en réseaux des espaces publics et le rétablissement de services de proximité constituent des conditions essentielles à la vie urbaine. La qualité d'un espace public dépend fortement des activités, des fonctions et des personnes présentes dans les espaces publics ajoute-elle (1996: 347). Si c'est bien la tendance que l'on observe de manière globale dans le processus de métropolisation, la densité de certains nœuds d'activités entraîne la coprésence d'individus (JOSEPH 1998: 89) et donc des interactions entre les individus que le chapitre précédent traite plus en détail. Le fait urbain aujourd'hui est donc un lieu de communication, de déplacement, de transaction et d'échange résume Christophe JACCOUD (1996: 11). Il m'importera dans la partie appliquée de cette recherche de situer mes terrains d'étude au sein des principaux réseaux auxquels ils appartiennent.

Ce contexte de forte mobilité est d'autre part lié au phénomène d'étalement urbain dont le développement des moyens de transports ne cesse de repousser les limites, en cherchant à connecter les points éclatés du réseau. Dans un contexte d'urbanisation dispersée, la distance parcourue par les pendulaires s'accroît. Or, l'éloignement entre le lieu de travail et le domicile

décourage, voire même empêche, de rentrer manger chez soi à midi. Ce qui explique pour partie la fréquentation élevée des espaces urbains des centres par les actifs durant leurs pauses de midi, qui mobilise mon attention dans ce travail.

En conséquence des phénomènes de métropolisation, de villes en réseaux et d'étalement urbain, l'accessibilité aux différents espaces urbains revêt aujourd'hui un caractère fondamental (MONTULET 2007: 119). En effet, la capacité d'un lieu à interagir avec d'autres lieux est indispensable (JOSEPH 1998: 62), « des pratiques s'associent à des lieux distincts et nécessitent des circulations entre un grand nombre de lieux » commente STOCK (2004: 1). Les individus manifestent d'ailleurs leur besoin d'être en permanence « branchés », connectés à ces différents réseaux. Car aussi paradoxal que cela paraisse, quand bien même chaque nœud rassemblant des opportunités est en un sens substituable à un autre, la mobilité entre ces « *hubs* » (LAVADINHO 2002; LAVADINHO et WINKIN 2005) s'avère plus que jamais nécessaire. En effet, la société donne une valeur accrue à la mobilité géographique, parce qu'elle ouvre le champ des possibles (STOCK 2004: 2). Les individus souhaitent en tout temps pouvoir profiter des opportunités qui ne se présenteraient que dans un autre endroit que celui où ils se trouvent. La notion d'accessibilité s'avèrera très importante pour comprendre les chaînes d'activités, traitées au chapitre suivant, dans laquelle les séjours de midi dans l'espace public s'insèrent. LAVADINHO et WINKIN emploient le concept de « *hubs* de vie » dans un sens plus large que celui entendu dans le domaine des transports (pour les interfaces modales par exemple) pour désigner des lieux proposant en plus des moyens de transports, de multiples activités, de services et de consommation (coiffeur, fitness, boutiques, agence de voyage, alimentation, pharmacie, cinéma etc.). Nous verrons que la diversité et la densité d'offres proposée tout au long des cheminements des acteurs joue comme les transports un rôle majeur dans la gestion du quotidien.

## Appareillage nomade et accessoires embarqués

La mobilité géographique accrue développe une « société à individus mobiles » et procède à une « recomposition des pratiques et des valeurs assignées aux lieux géographiques » (STOCK 2004: 1). Cette mobilité s'accompagne d'un « appareillage nomade », terme emprunté au sociologue François BELLANGER (ASCHER 1997: 117), ou, autre synonyme, d'accessoires « embarqués » (LAVADINHO et WINKIN 2005; LAVADINHO et WINKIN 2008: 42), qui permettent à l'individu de conserver toute une panoplie d'outils lors de ses déplacements (téléphones, ordinateurs, lecteurs musicaux et jeux électroniques mobiles pour ne citer que les plus courants). Il peut s'agir d'accessoires propres « embarqués » ou de mobiliers accessoirisés, c'est-à-dire déjà sur place et détournés de leur usage premier. Ces derniers permettent dans de nombreux cas l'établissement de communication, soit synchrone par téléphone, soit asynchrone par mail, message textuel ou vocal. Ils sont mobilisés lors de déplacements, notamment en transports publics, ou, et c'est ce qui nous intéresse ici, lors de séjours dans les espaces publics.

Cette « accessoirisation » (LAVADINHO et WINKIN 2005; LAVADINHO et WINKIN 2008) a pour effet d'avoir en quelques sortes sa maison avec soi quand on est en mouvement ou en pause entre plusieurs activités, et inversement de ressentir cette liberté de mouvement lorsqu'on utilise ces accessoires à la maison. Je rejoins à propos de l'impact de l'appareillage nomade, l'affirmation de Bertrand MONTULET (2007: 130 IN: BASSAND, KAUFMANN, JOYE) selon qui la mobilité, comme les autres avancées technologiques, ne se développe que si elle est socialement valorisée : « La mobilité n'a jamais été une explication. Elle permet à certains désirs de se réaliser » relève-t-il. Les accessoires font progressivement partie de la panoplie des citoyens contemporains et favorisent l'appropriation de territoires. Ils élargissent les possibilités d'activités au long des journées au sein de l'espace urbain.

## GESTION DU TEMPS QUOTIDIEN

« Temps, espace et acteurs ; la relation entre ces trois termes constitue le fondement même de toute géographie sociale, plus largement, de la connaissance des faits sociaux » (DI MÉO et BULEO 2005: 10 IN: GERARDOT). La citation de ces deux géographes montre bien l'interdépendance entre les trois éléments qui font l'objet de cette recherche : les pratiques de l'espace, les acteurs, et la dimension temporelle. En effet, la bonne gestion des temps représente l'enjeu principal de la vie domestique contemporaine des actifs citadins, affirme Joël MEISSONNIER (2002: 215). Et penser le monde en termes de rythme revient à prendre en compte sa complexité. La question temporelle est tout d'abord inévitablement liée à celle de la mobilité, dont le chapitre précédent vient de montrer l'importance par rapport aux pratiques de séjour. De plus, il est intéressant de se référer à l'idée de chaîne d'activités (LAVADINHO et ABRAM 2005) pour comprendre le déroulement des pauses de midi des citadins.

### L'analyse des rythmes

Comme nous venons de le voir, la mobilité est une caractéristique forte des modes de vie contemporains et le mouvement permet à l'individu de gérer sa vie quotidienne. Mais l'autonomie que la mobilité permet d'atteindre n'est pas seulement une question de gestion de l'espace mais aussi de gestion du temps. Nous nous basons sur le temps biologique pour développer le temps social. C'est la raison pour laquelle LUSSAULT (2001: 146) dit que « le temps est intégralement construit par la société. Ainsi, note François ASCHER (1997: 113), la société développe la mobilité pour accroître l'espace utile, tandis qu'elle accélère les rythmes d'activités pour accroître le temps utilisable. Car la vie quotidienne est indissociable des rythmes et des temporalités qui la caractérisent. Du même coup, l'agencement spatial et temporel d'un lieu est lui aussi inévitablement caractérisé par des rythmes. Lorsque l'on pense la ville en terme de rythme, explique LUSSAULT (2001: 146), il s'agit de dépasser la conception naïve du temps, qui enregistre simplement le déroulement des événements. Il existe d'ailleurs plusieurs temps, souvent conflictuels qu'il s'agit de gérer au plan individuel mais aussi collectif. L'observation de ces conflits entre différents rythmes, ainsi que des changements et des ruptures durant les chroniques d'agencement permettra d'approfondir la compréhension des pratiques quotidiennes de l'espace public. Chaque personne a en effet son équation temporelle personnelle, sa stratégie pour gérer le temps.

Mais des interdépendances naissent également entre les différents rythmes individuels et sociaux. C'est-à-dire que chacun n'est pas entièrement libre d'organiser sa vie quotidienne, ni plus spécifiquement ses pratiques de séjour, comme il l'entend. En effet, chacun est contraint de considérer un certain nombre de réalités sociales. Les heures de pointe sur la route, dans les transports en commun ou au super marché, l'horaire de travail et les heures d'ouvertures des commerces et services ou encore des infrastructures scolaires sont quelques exemples de rythmes sociaux qui cadencent nos activités quotidiennes. L'une des tâches des politiciens, techniciens et urbanistes consiste d'ailleurs, dit LUSSAULT (2001: 147), à faire converger ces différents temps dans un espace-temps qui soit capable d'accueillir tous les usages effectués au même moment au même endroit. Cette question, la gestion des différents rythmes, va m'intéresser particulièrement lors de la conduite des entretiens avec les professionnels de l'espace.

### Chaînes d'activités

Le rapport entre prise du repas et espace urbain se situe donc également sur le plan temporel. Bien que le fait de manger dans les espaces publics présente certains

inconvenients, que nous verrons dans le chapitre suivant, il est de nos jours commun de s'installer dans un espace public durant tout ou partie de sa pause-déjeuner notamment dans un but d'optimisation du temps à disposition. Car à midi, comme dans les autres moments de la vie quotidienne, la gestion du temps est devenue essentielle. L'architecte Ariella MASBOUNGI (2001: 173) remarque d'ailleurs que « le temps devient une denrée rare dont chacun s'efforce de maximiser les possibilités de liberté » engendrant par conséquent des temporalités et des modes de vie de plus en plus complexes accompagnés de l'exigence permanente d'avoir un vaste choix.

La notion de chaîne d'activités (MEISSONNIER 2002: 231) procure un éclairage utile sur ce point. En effet, l'enchaînement des activités, ou des parcours (*trip chaining*) constitue un point important dans la compréhension du quotidien urbain. « Je fais cela mais je pense à autre chose, j'attends le bus mais j'imagine la fin du roman en cours de lecture, je commande un café mais je songe à un ami absent, je paie à la caisse mais apprécie le visage de la caissière » exemplifie Thierry PAQUOT (2001: 31). L'apparente banalité de cette description montre bien que le quotidien urbain est synonyme d'enchaînement d'activités et on constate que l'enchaînement d'activités est d'autant plus courant que les personnes résident en périphérie de la ville. Pour les pendulaires et autres actifs qui ne se restaurent pas à leur domicile à midi, l'enchaînement de multiples activités fait perdre à l'acte de manger dehors (*eating/dining out*) son statut d'activité en soi et prend un rôle secondaire (BELL et VALENTINE 1997: 131).

*"Dining out is no longer the singular activity it once was; it is not always an activity pursued for itself or in itself, but associated with other, mainly leisure activities which are all part of a loose-knot collection of consumption-oriented services dedicated to making people enjoy themselves." (WOOD IN BELL et VALENTINE 1997: 131)*

Or l'enchaînement des activités est indissociable de la mobilité. Il y a chaînage de déplacements (*trip chaining*), et chaînage d'activités (*activity chaining*), comme l'exprime le concept de hub de vie (LAVADINHO 2002). Et les équipements mobiles permettent en sus d'effectuer des activités (communication, loisirs) durant les temps de trajets entre différents nœuds. Quelles sont les réponses des autorités à ces nouveaux fonctionnements ? Toute politique urbaine produit de l'espace mais aussi du temps, rappelle LUSSAUT (2001: 145). Les agglomérations doivent tenir compte des changements professionnels plus fréquents ainsi que de l'importance croissante de l'espace et des réseaux virtuels dans l'organisation spatiale de la société durant les années à venir. C'est pourquoi les professionnels de l'espace mettent à disposition des équipements visant à faciliter les activités en chaîne pour alléger l'organisation quotidienne des pendulaires (TIMMERMANS, ARENTZE et JOH 2002: 178).

*"Spatial policies that attempts to create urban transportation nodes around which several land uses/ facilities are organized, serve to stimulate trip-chaining and offer busy individuals improved opportunities to organize their daily lives within the time constraints set by their spatial and institutional environment."*

Les transports et équipements sont particulièrement concernés par l'enchaînement des activités qui caractérisent les modes de vie actuels. Ils doivent permettre d'enchaîner des activités de manière rapide, sûre et confortable, ce qui a des incidences à la fois sur la gestion de l'espace et du temps (GEPKEN 2003: 8). L'accessibilité et la connectivité entre les lieux, nous l'avons vu précédemment, sont des qualités essentielles des espaces publics, puisque ceux-ci s'inscrivent dans des réseaux d'action. C'est ce que développent Harry TIMMERMANS, Theo ARENTZE et Chang-Hyeon JOH (2002: 178) au travers d'un concept qu'ils intitulent l'« utilité prospective ». Ils prétendent que l'utilité d'une destination n'est pas seulement fonction de ses attributs propres, et de la distance qui nous en sépare, mais des diverses possibilités de continuer notre parcours à partir de ce point. Ces spécialistes de la planification urbaine (2002: 177) avancent par ailleurs que les transformations en terme de genre sont un

facteur explicatif des variations dans le temps consacré aux différentes activités quotidiennes. Nous verrons ce point plus en détail dans la partie spécifiquement consacrée aux habitudes alimentaires. Mais au-delà des infrastructures de transports, la présente recherche lance la réflexion de l'adéquation des espaces publics urbains aux pratiques de séjour des pauses de midi.

### *Marchandage du temps dévolu au repas de midi*

Dans ce contexte d'enchaînement des activités et de gestion optimale du temps quotidien, la pause de midi fait l'objet d'un marchandage. Jean-Yves BOULIN, sociologue, (2002: 69) mentionne à ce propos une anecdote révélatrice du décalage qui existe parfois entre le temps de la ville et les pratiques alimentaires contemporaines. Il évoque un voyage en Pologne lors duquel, à l'heure du dîner, la porte d'un restaurant resta close avec pour seule justification que le personnel était à table. Il y avait là un conflit entre le rythme de repas du personnel calé sur les conventions sociales et la fonction de restauration que l'auberge proposait aux voyageurs. En réponse à ce type de problème, poussé ici à son paroxysme, ASCHER cité par (DUMONT 2007: 4) va jusqu'à imaginer l'ère de la ville Internet, dans laquelle des distributeurs d'alimentation (sandwichs, pizzas...) fonctionneront nuit et jour, 365j/365. Ce type de commerces automatisés existe d'ailleurs déjà dans certaines métropoles (GWIAZDZINSKI 2006).

Pourquoi manger dehors ? La motivation principale de la prise alimentaire hors des espaces de restauration ou hors des espaces-temps généralement consacrés à l'alimentation n'est pas, nous dit Jean-Pierre POULAIN (2005: 61), d'ordre économique, ni due à la lassitude des restaurants d'entreprise, mais résulte bien de la logique d'organisation du temps de travail. Face à ces inadéquations entre le cadre et les modes de vie urbains, les citadins développent diverses stratégies de marchandage du repas de midi (MEISSONNIER 2002: 215) pour optimiser leur temps quotidien. Je m'intéresserai dans la partie exploratoire du travail à ces stratégies de marchandage du temps des pauses de midi.

## HABITUDES ALIMENTAIRES

Plusieurs constats tirés de publications de sciences sociales dont particulièrement du domaine de l'anthropologie de l'alimentation (BELL et VALENTINE 1997; ASCHER 1998; BOZON et LEMEL 1999; GRIGNON 2001; MEISSONNIER 2002; POULAIN 2002; FRANCK 2005; POULAIN 2005; STALDER 2005) dessinent une perte de statut relative du repas de midi dans les habitudes alimentaires contemporaines. Ces constats consistent en, d'une part, l'abandon d'espaces spécialement dévolus au repas au profit d'espaces publics, d'autre part le marchandage du temps à disposition à midi et enfin les multiples activités effectuées successivement ou même simultanément à la consommation alimentaire. C'est pourquoi je prêterai attention à l'inscription du repas dans des chaînes d'activités ainsi qu'aux séquences successives ou aux activités effectuées en parallèle à la consommation alimentaire, lorsque j'analyserai les pratiques de midi. Pour mieux comprendre ce troisième élément de contexte dans lequel s'inscrivent les pratiques de séjour de midi, je vais dans ce chapitre présenter quelques jalons des évolutions majeures qui ont eu lieu au 21<sup>ème</sup> siècle en termes d'alimentation, les avantages et inconvénients de la pratique de l'espace public comme lieu de consommation alimentaire ainsi que les principales stratégies temporelles liées au repas.

## Changements majeurs dans l'alimentation au 21 siècle

Manger fait partie des besoins primaires de l'homme, mais au-delà de l'invariable apport nutritionnel minimal, les pratiques alimentaires varient en fonction des époques, comme le relève Stephen MENNEL:

*"The biological need to eat has always imposed constraints on the timing of people's activities. In the course of social development however, humans have become relatively emancipated from the constraints of certain temporal rhythms, while other constraints have become more intense." (1996: 1).*

Ainsi, le repas de midi de l'urbain moderne voit son importance dans la journée quotidienne se modifier. L'apparition depuis le début du XXIème siècle de nouvelles techniques alimentaires a conduit à de nouvelles organisations des repas (ASCHER 1997: 117). Pensons dans un premier temps aux modifications de l'approvisionnement, de la préparation et de la consommation des repas qu'ont induit le réfrigérateur et les centres commerciaux en périphérie, puis plus récemment, le four à micro-ondes et les produits congelés en parts individuelles. L'indication du temps de préparation en minutes sur les emballages des plats cuisinés atteste par ailleurs l'importance du facteur temporel dans l'alimentation, remarque ASCHER (1997: 119). Dans un deuxième temps, les restaurants et cafétérias scolaires ou d'entreprises ont complété, voire parfois remplacé, la consommation des repas au domicile. Certes les restaurants existent depuis longtemps. Toutefois, depuis la fin de deuxième Guerre Mondiale, l'offre s'est diversifiée. Karen FRANCK (2005: 6) propose plusieurs explications à cela: l'augmentation du revenu disponible, l'acceptation progressive dans de nombreuses cultures qu'une femme mange dehors en compagnie d'un homme, l'augmentation du nombre de célibataires ou de la durée de ce statut dans le cycle de vie et enfin le nombre grandissant de femmes travaillant à l'extérieur du domicile, pouvant donc consacrer moins de temps à la préparation du repas familial que les femmes des générations précédentes. Aujourd'hui enfin, les restaurants et la restauration rapide (fast food) offrent des plats à l'emporter, parfois taxés de malbouffe (Junk Food) c'est-à-dire déséquilibrés sur le plan nutritionnel, souvent bon marché, et dans tous les cas rapidement servis.

Cette déstructuration du repas standard a commencé selon Claude GRIGNON (2001: 18) au milieu des années 1980, avec l'apparition d'un marketing ciblé sur les pratiques alimentaires contemporaines. L'évolution du mode d'alimentation n'est donc pas indépendante du modèle économique capitaliste. Depuis l'apparition de la restauration rapide, le repas de midi enregistre une perte d'importance symbolique qui se reflète dans le temps moyen qui y est consacré : il a progressivement chuté, passant de plus d'une heure en 1978, à 38 minutes en 1998 selon ASCHER (1998: 156). Le temps actuel consacré au repas varie cependant selon les auteurs, puisqu'en 1993, GRIGNON (1993: 313) l'estimait à 30'20". 58,2% des personnes interrogées dans l'étude de GRIGNON emploient 20 à 40 minutes pour manger à midi. Le week-end se révèle sans surprise plus libre que le quotidien des jours ouvrables en terme de gestion du temps (GRIGNON 2001: 313). Etant donné que la pause de midi constitue la seule relâche officielle au cours de la journée de travail de la majorité des salariés (BOZON et LEMEL 1999: 117), une composante importante de leur qualité de vie se joue durant ce que l'on désignait autrefois par l'expression « entre midi et deux ». Il sera intéressant de constater au travers des entretiens in situ avec les acteurs, la proportion de temps que l'acte de manger représente dans les séjours de midi dans l'espace public.

Gail STALDER estime que la relation des restaurants situés dans les lieux de transit, comme les aéroports mais aussi dans les lieux de loisirs comme les salles de musique ou les musées s'est modifiée depuis les années 2000. Ces lieux de restauration brouillent selon lui les frontières entre espace public et privé, en ouvrant notamment largement les restaurants sur la rue ou les espaces de passage ainsi qu'en modifiant leur rythme de fonctionnement. « Whilst designed to enable users to easily move in and out of the larger space, these

restaurants are also designed to offer new vistas and intentions, as well as new rhythms. » (2005: 67). Ces caractéristiques spatiales et temporelles s'expliquent par la nécessité de répondre à l'inscription aujourd'hui courante du repas dans des chaînes d'activités et de lieux multiples.

*"As places that offer a way to make use of the time "in between" other activities and spaces, they take on the dual role of facilitating easy movement whilst also creating enough interest to temporarily alter pedestrian flow and dominant spatial pattern" (2005: 67).*

Les lieux de restauration doivent pour cela être fortement visibles et connectés au tissu de la ville ajoute STALDER. « There identity is as dependent on connectivity and easy transition as it is on shifting patterns of movements and visibility. » (2005: 67).

## Opportunités et contraintes du repas dans l'espace public

Passons à présent plus concrètement au lien entre pratique de l'espace public et pause de midi. La thèse défendue dans ce travail est que les pratiques alimentaires contemporaines induisent des pratiques de séjour dans l'espace public urbain. Ainsi, les évolutions sociodémographiques et du temps de travail conduisent à l'individualisation des pratiques alimentaires. Cette individualisation élargit le cercle des espaces dévolus à la prise des repas, en y incluant notamment certaines places et certains parcs ou places publics en effet très fréquentés à l'heure de midi. Les personnes s'y installent pour tout ou partie de leur pause, puisque nous avons vu que le quotidien urbain se caractérise par l'enchaînement des activités.

Quels avantages à s'installer dans l'espace public à midi ? La littérature en anthropologie et en sociologie de l'alimentation procure quelques pistes de réponse que je tâcherai par la suite de compléter grâce à la parole des acteurs, recueillie dans les espaces étudiés. Un des atouts de la consommation du repas de mi-journée dans l'espace public est la liberté que cette stratégie procure face à un certain nombre de contraintes traditionnelles liées au repas, comme les règles de politesse et de propreté ou encore la façon de se tenir ou de manier les couverts, avancent les géographes David BELL et Gill VALENTINE (1997: 131). Comme les autres stimulants sensoriels (odorat, ouïe) la consommation alimentaire dans l'espace public a de surcroît un impact sur le rapport au lieu, elle permet une sorte d'ancrage note Maie GERARDOT (2007: 13) qui va jusqu'à dire que « Goûter au sens propre un lieu, c'est une façon de le faire sien, de se l'approprier ». On peut comprendre cette dernière idée dans le sens que manger son repas assis au milieu d'une place ou dans un parc est une expérience gustative du lieu qui peut être à l'origine d'un lien affectif particulier. On associera alors par exemple une activité d'alimentation régulière (repas de midi, pauses de quatre heures, apéritif) ou exceptionnelle (fêtes, voyages) à l'espace qui aura accueilli cette pratique. Enfin, du point de vue de la vie et de la convivialité des villes, il semble essentiel de maintenir des lieux informels de consommation alimentaire (*informal eating venues*), conclut FRANCK en se référant à l'article de FERNANDO, CODY and DAY (2005: 10). Face à la modernisation et à la régulation croissante de l'espace dit-elle, « it is time for the architectural and urban design planning professions to support and enhance the city's multiple functions as dining room, market and farm. » (FRANCK 2005: 10).

Cependant, prendre son repas dans l'espace public présente également des désavantages. Tout d'abord, la dépendance face à la météo, car rares sont les passants qui s'installent encore sur un banc pour déjeuner en cas de précipitations, de fort vent, de température trop basse ou trop élevée. De plus, le confort est moindre sur une place ou dans un square qu'attablé dans un restaurant, que ce soit au niveau de l'assise, des couverts, du service ou encore des facteurs d'ambiance comme le bruit ou les odeurs qui peuvent être plus dérangeants à l'extérieur. Enfin, l'espace public nous place inévitablement en situation de coprésence. Si les opportunités de rencontre et la confrontation à la société peuvent être

vécues de manière positive, ou même souhaitées, elles peuvent aussi être perçues négativement et évitées. En effet, l'individu s'expose du moment qu'il pénètre dans l'espace public. Il réduit son espace d'intimité et met en péril son territoire. La coprésence dans l'espace public implique la gestion des interactions, et un effort minimum de communication que j'ai déjà évoqué plus haut. L'acteur qui s'aventure dans l'espace urbain doit être prêt à y rencontrer des formes d'altérité, à faire des compromis en termes spatiaux (partager un banc, un espace sonore) et temporel, (faire la queue aux heures de pointe pour acheter un sandwich ou emprunter l'ascenseur bondé).

## Qui mange où et comment ?

Si le fait de manger dehors n'est pas nouveau, la diversité des personnes qui mangent hors de chez elles a cependant augmenté. Louisa CARTER propose dans la liste suivante une série de modifications démographiques qui caractérisent l'époque actuelle:

*"In particular, both men and women are marrying later and divorcing in greater numbers, more people are studying as the work place becomes highly competitive and less stable, retirees are no longer content to garden and listen to the radio all day long, there has been a growth in the number of part-time workers, divorcees are dating for the second or third time around, young mothers are out and about, stressed workers are looking for temporary relief, and many of the under-30s want to enjoy themselves rather than save a deposit for a house." (2005: 75).*

Si le fait de manger à l'extérieur du domicile d'une part, et dans un espace extérieur d'autre part n'est pas nouveau, la diversité accrue de « dîneurs dans l'espace public a toutefois pour conséquence de concerner davantage de lieux. En effet, on connaissait l'ouvrier avec sa gamelle sur les chantiers, les casse-croûtes des bûcherons en forêt ou des paysans aux champs (CSERGO 2001; GRIGNON 2001). Mais la nouveauté réside aujourd'hui dans l'élargissement de cette pratique à une population plus diversifiée. Ce ne sont plus uniquement des lieux de travail spécifiques qui servent d'espace de consommation pour leurs usagers habituels à midi, mais de nombreux espaces publics des centres urbains qui se muent en lieu de consommation informelle du repas de midi, fréquentés par une foule hétérogène d'acteurs.

Certains auteurs exposent des résultats de recherches focalisées sur les différences en termes de classe sociale ou de genre dans les comportements alimentaires. D'après une enquête du sociologue Jean-Pierre POULAIN (2002: 153), près de 80% de personnes déclarent ne jamais manger dans la rue et 92% déclarent ne jamais manger dans les transports. Des chiffres étonnants pour celui ou celle qui s'est déjà trouvé au centre d'une grande ville ou qui a déjà pris les transports publics entre midi et une heure. L'hypothèse posée par BELL et VALENTINE (1997: 131) permet peut être de comprendre cette discordance. D'après eux, le fait de manger dans la rue est perçu négativement dans la société et semble demeurer inavouable pour de nombreuses personnes: « Eating outdoors, especially on the street, remains taboo for lots of people - a sign of lacking social graces (except in culturally sanctioned contexts such as picnics) ». En termes de classe sociale, Joël MEISSONNIER (2002: 221) observe que les cadres, dont les horaires de travail sont souvent flexibles, prennent facilement leur temps à midi. Ils affirment ainsi leur liberté face aux contraintes en vigueur pour les autres employés, soumis à un horaire de travail moins flexible. De plus, sans que je n'approfondisse cette question particulière, l'alimentation hors repas dans l'univers professionnel semble remplir une fonction sociale importante dit POULAIN (2005: 65).

Au-delà des catégories socio professionnelles, on peut se pencher sur les éventuelles disparités en termes de genre dans les pratiques de midi. Selon TIMMERMANS, ARENTZE et JOH (2002: 177) l'émergence dans la sociétés occidentale des familles à double revenu ainsi que la réorganisation des tâches et des rôles en termes de genre expliquent pour partie le

temps réduit consacré aux différentes activités quotidiennes. Nous avons d'ailleurs vu que le temps de midi est peu à peu colonisé par d'autres activités que l'alimentation. Michel BOZON et Yannick LEMEL (1999: 120) mentionnent que parmi le groupe sociodémographique des cadres, les femmes sont particulièrement enclines à utiliser le temps de pause de midi à des fins pratiques. Ce moment leur permet entre autres d'effectuer des courses quotidiennes, des achats importants, des démarches administratives ou encore de faire du shopping.

Tandis qu'en France, les hommes cadres (44% contre 25% de femmes seulement) ainsi que les femmes ouvrières semblent être les plus enclins à rentrer à leur domicile à midi. L'explication avancée par BOZON et LEMEL (1999: 118) est que les hommes profitent de l'opportunité de rentrer dîner à la maison pour se soustraire à la pression de l'environnement professionnel alors que les femmes cadres privilégient l'émancipation et l'autonomie qu'elles acquièrent en ne rentrant pas chez elles à midi. Elles limitent ainsi l'intrusion de la vie domestique dans la journée de travail, et en profitent pour accroître leurs contacts avec des collègues. Enfin, concernant le lieu du repas, les hommes cadres sont 28%, soit deux fois plus que les femmes à déclarer manger seuls au restaurant. En revanche, c'est l'inverse dans les restaurants d'entreprise où les femmes sont plus nombreuses à rester pour déjeuner disent les auteurs.

Concernant la durée des pauses-déjeuner, selon une étude réalisée en 1999 auprès d'une population spécifique, les provinciaux de la région parisienne, les femmes font des pauses plus courtes que les hommes (BOZON et LEMEL 1999). En effet, 13 femmes sur 100 font une pause de moins d'une demi-heure contre 2 hommes sur 100 seulement. Trente-quatre femmes s'arrêtent entre 30 et 55 minutes pour 18 hommes seulement. À l'inverse, les hommes (30) sont deux fois plus nombreux que les femmes (17) à faire une pause d'une durée de 1h30 à 1h50. L'éloignement du domicile est vraisemblablement à exclure des facteurs explicatifs de cette tendance différenciée en termes de genre, étant donné que les femmes actives travaillent généralement plus près de leur domicile que leurs homologues masculins. Une explication à la durée plus courte du repas des femmes est selon POULAIN (2005: 61) que les journées de travail féminines sont plus marquées par les enchaînements d'activités, et entre autre les rythmes scolaires, que celles des hommes. Cette imbrication de rythmes explique que les mamans soient plus nombreuses à écourter le temps de pause de midi, tandis que les hommes décalent plus facilement leur fin de journée au-delà de l'heure prévue.

Quant à la production du repas, elle varie également en fonction du genre. En effet, seul 1% des hommes déclare dans cette même étude apporter son repas de midi depuis chez lui alors que 14% des femmes le font. Enfin, la composition des repas diffère entre jeunes hommes et jeunes femmes. GRIGNON (2001: 20) note que les filles simplifient plus fréquemment leur repas que les garçons, en raison du contrôle plus marqué qu'elles ont de leur poids. Concernant la thématique du séjour dans l'espace public aux pauses de midi, je serai attentive à d'éventuelles confirmations ou variations par rapports à ces tendances.

## Stratégies alimentaires contemporaines

Le choix du lieu du repas s'expliquerait principalement par les goûts alimentaires, la nécessité de s'occuper des enfants ou du conjoint, la volonté de manger au meilleur prix ainsi que par les facteurs de sociabilité (avec ou sans les collègues par exemple) (BOZON et LEMEL 1999: 118). De toute évidence, « le nomadisme alimentaire », terme par lequel Jean-Pierre CORBEAU (2001: 90) désigne la façon de consommer n'importe quoi n'importe quand, est un moyen de gérer son temps et d'être efficace. Le temps de déplacement ou de queue inhérent à un repas au restaurant est évité, et on « gagne du temps » en poursuivant par exemple une réunion pendant l'heure de midi. Au vu de ces contraintes temporelles ainsi que des

évolutions au niveau de l'offre alimentaire, quelles sont donc plus en détail les différentes possibilités de manger à midi ?

La première vague de changements dans la prise du repas de midi correspond aux dîners au restaurant ou au restaurant d'entreprise, puis, plus récemment, dans des lieux initialement non dévolus au repas. Notons qu'en France, où on a réalisé certaines des études citées, lorsque les entreprises ne disposent pas de cantine, elles compensent par des tickets-restaurant, ce qui est rarement le cas en Suisse. Mais les cantines ne permettent cependant pas, selon Anne MONJARET (2001), une coupure suffisamment franche avec le travail, ce qui explique, dit-elle, l'abandon des cantines pour le « shopping-grignotage ». Cela dit, je me concentrerai dans ce travail sur la deuxième vague de pratiques alimentaires qui se substitue au repas au domicile, à l'entreprise et à la restauration classique. Ces pratiques de consommation sont indépendantes du lieu de préparation, et peuvent s'effectuer sur le lieu de travail même, en déplacement (au volant, dans le train ou le bus, en marchant ou même à vélo), et aussi dans l'espace public. Il s'agit donc des casse-croûtes tirés du sac, des dîners sur le pouce, des fast food, de la junk food, et du grignotage.

MEISSONIER distingue différents types de dîner : le repas « affranchi », autrement dit sauté, le repas « substitué », c'est-à-dire rapidement consommé, à l'exemple du sandwich, le repas « écourté » et enfin le repas « en temps masqué », c'est-à-dire manger en travaillant, ou travailler en mangeant (2002: 219). Ces stratégies ne sont bien entendu utiles que si l'individu jouit d'un horaire de travail flexible, sans quoi écourter sa pause de midi ne lui profite aucunement. En outre, les prises alimentaires hors repas (biscuiterie, fruits, boissons) absorbées durant la journée rendent la consommation d'un repas de midi substitué ou écourté sur le lieu de travail suffisante, malgré qu'il soit moins nourrissant qu'un menu de restaurant.

Signalons pour commencer que l'omission totale du repas demeure exceptionnelle, et ne semble concerner que quelques pourcents de la population (GRIGNON 2001: 21). GRIGNON (1993: 312) constate d'ailleurs dans une de ses études que le repas que les étudiants sautent le moins souvent est celui de midi (seulement 5,8% des jours de la période observée).

La restauration rapide (les fast food) tout d'abord, certes en augmentation, demeure cependant comme le repas sauté occasionnelle, affirme-t-il (2001: 22). En revanche, amener son casse croûte avec soi est un phénomène courant. Le repas tiré du sac s'avère plus fréquent à midi que le soir, étant donné qu'il est étroitement lié au travail et s'inscrit donc « en sandwich », c'est le cas de le dire, dans l'activité professionnelle. En semaine, il représente 10% des repas de midi contre seulement 2% de ceux du soir (GRIGNON 2001: 18). Ce mode alimentaire ne se distingue pas du repas traditionnel par sa composition mais plutôt par le fait qu'il soit pris dans un lieu non dévolu au repas (parfois sur le lieu de travail même) et sans l'équipement spécifique qui assure autrement le confort et la décence des convives (table et chaises, couverts, serviettes et nappe). Le repas tiré du sac est d'abord une réponse aux contraintes du travail, lorsque les conditions d'un repas standard ne sont pas réunies (GRIGNON 2001: 29). Au niveau sociodémographique, le casse-croûte semble être plus habituel chez les ouvriers que chez les employés ou les cadres.

De la même manière que le repas tiré du sac, le repas sur le pouce est une deuxième stratégie de gestion du temps quotidien. Manger sur le pouce signifie de manière généralement peu élaborée et en aussi peu de temps que possible, parfois même sans arrêter de travailler ou de se déplacer, et toujours en un lieu non dévolu au repas. Le repas sur le pouce définit donc une partie des prises alimentaires acquises dans des lieux sans liens avec la restauration. En effet, lorsqu'on passe une journée entière loin de son domicile, il s'avère de plus en plus courant de manger ailleurs que dans un restaurant, et aussi à d'autres moments que ceux traditionnellement dévolus au repas, par exemple dans les lieux de loisirs, au cinéma ou encore au centre commercial. Le repas sur le pouce est lui aussi caractéristique

des contraintes liées au travail et aux études, et moins aux loisirs ou au voyages de vacances, précise GRIGNON (2001: 20). Cette pratique est davantage observée à midi (6%) que le soir (1%) révèle une enquête menée en 1997 auprès des étudiants français (GRIGNON 2001: 20). La durée courte de ce type de repas n'équivaut alors plus à une pause structurante dans la journée de travail. La tendance au repas écourté est d'autant plus forte que la ville est grande ou que la vie est peu réglée et peu disciplinée, commente GRIGNON (2001: 21). Ainsi le casse-croûte, comme le repas sur le pouce, sont-ils des modes alimentaires par défaut, c'est-à-dire des comportements forcés, à défaut de pouvoir prendre de vrais repas: « Si on casse la croûte, c'est d'abord presque toujours faute de mieux », (GRIGNON 2001: 15). Ces différentes catégories de mode d'alimentation me serviront pour l'analyse des chroniques d'agencement effectuées durant la mi-journée dans les deux terrains d'étude.

## II Objectifs et hypothèses de recherche

---

Afin d'orienter mon étude de manière à répondre à la question à l'origine de ce travail, j'ai formulé selon les cas une série d'objectifs de recherche et d'hypothèses. Ils se basent sur une première phase d'étude de textes issus de différentes sciences sociales, sur les entretiens préliminaires effectués avec des acteurs qui fréquentent les terrains étudiés et des professionnels de l'espace ainsi que sur les premières observations de deux espaces publics bernois.

Les objectifs et hypothèses ci-dessous visent à amener des éclairages quant à l'agencement résultant des pratiques de séjour dans l'espace public, spécifiquement à midi. Rappelons les différentes sous-questions qui émanent de cette problématique:

- Sur le plan descriptif tout d'abord, les espaces sont-ils conçus pour le séjour?
- Qui séjourne dans l'espace public à midi et qu'est-ce qui caractérise ces pratiques? Quels sont les obstacles?
- Puis, de manière plus compréhensive, quelles sont les motivations des séjours urbains de midi?
- En quoi les pratiques diffèrent-elles des usages prescrits par les professionnels de l'espace?
- Et pour terminer, quels aménagements sont propices au séjour dans l'espace public à midi et à quels agencements les pratiques contemporaines conduisent-elles?

Trois registres organisent les différentes pistes de réponses à ces questions: tout d'abord les caractéristiques des acteurs qui fréquentent l'espace public à midi ainsi que leurs motivations, puis la question de la temporalité en abordant notamment les différentes activités qui sont effectuées à midi et enfin le cadre matériel et les aménagements spatiaux. Une synthèse de ces différents éléments me permettront au final de proposer des indications quant aux agencements propices au séjour de midi dans les espaces publics urbains.

### 1. Qui fréquente les espaces publics à midi et pourquoi?

Le premier registre d'objectifs traite pour commencer des caractéristiques socio-démographiques des acteurs qui pratiquent les espaces publics à midi. Les motivations des séjours sur les deux terrains étudiés seront par la suite plus brièvement abordées, de même que la gestion de la coprésence et des éventuels conflits entre les acteurs. Les chroniques d'observation fourniront le principal de la réponse à cette question, tandis que les propos recueillis auprès des acteurs eux-mêmes renseigneront sur les questions secondaires concernant les motifs de séjour et les relations avec les personnes alentour.

## 1.1. PRÉPONDÉRANCE DES JEUNES ET DES PENDULAIRES

Pour commencer, j'émetts l'hypothèse que la population présente à midi dans les espaces étudiés est hétérogène, en raison de la diversification sociodémographique des populations mangeant en ville à midi (TIMMERMANS, ARENTZE et JOH 2002: 177; CARTER 2005: 75).

- En particulier, on peut s'attendre à rencontrer sur les deux espaces une proportion élevée d'écoliers et d'étudiants en raison des différents établissements de formation situés aux abords immédiats des deux sites.
- En outre, un nombre important de pendulaires devrait se retrouver parmi les acteurs présents dans l'espace public à midi, en raison du phénomène d'étalement urbain qui caractérise les agglomérations d'aujourd'hui.

## 1.2. INFLUENCE DU GENRE

Deuxièmement, il sera intéressant d'être attentif de manière secondaire aux caractéristiques des acteurs en termes de genre.

- Les femmes présentes dans les terrains étudiés sont-elles plus nombreuses que les hommes à profiter de la pause de midi pour effectuer des chaînes d'activités, comme le remarquent BOZON et LEMIEL (1999: 120) dans leur étude?
- L'un ou l'autre genre a-t-il davantage tendance à fréquenter l'espace public seul pour manger à midi?
- Et toujours dans le même esprit, la situation familiale, comme le fait que les deux conjoints ou parents soient actifs, est-elle corrélée à la consommation dans l'espace public de repas à l'emporter ou sur le pouce ?

## 1.3. GESTION DE LA COPRESENCE

Troisièmement, le concept de proxémie développé par HALL (1981: 210) explique que dans chaque culture, les acteurs présents dans l'espace public supportent que l'on s'approche d'eux uniquement jusqu'à une certaine distance. Or, j'ai constaté dans les observations préliminaires de la cohabitation à la Grosse Schanze et à la Waisenhausplatz que de fortes concentrations d'acteurs entraînant des distances inférieures à la norme habituelle étudiée par HALL (1981) entre les acteurs se formaient aux endroits les plus animés des places.

- Je pose par conséquent l'hypothèse que la force attractive de certains lieux de séjour, ou de certains secteurs, pèse si fort dans le choix de l'espace où s'installer à midi que les acteurs tolèrent un territoire personnel réduit comparé à d'autres situations publiques (salle d'attente, transports en communs, file d'attente) ou de restauration (restaurants, cantines) ou d'autres pratiques de l'espace public (consommation, services, passage). Ceci car la densité fait partie de l'animation recherchée lors du séjour dans l'espace public urbain.
- Je suppose par ailleurs que les zones où l'on constate un déficit d'animation, commerciale et humaine seront peu fréquentées car je présume que l'acteur qui séjourne dans un espace public urbain à midi ne cherche généralement pas la tranquillité d'un parc boisé ou d'un jardin, mais plutôt la densité et l'activité. Cette position doit toutefois être nuancée, car dans certains cas, la solitude peu faire partie des critères de choix de lieu de séjour pour la pause de midi.

## 2. Gestion des temps de pause de midi

Par rapport à la question des temporalités, les différents éléments de contexte macro social exposés tout à l'heure indiquent que le nombre croissant d'activités effectuées dans l'intervalle de midi, ainsi que l'accélération générale des activités quotidiennes, induisent un marchandage du temps de midi et provoquent des conflits entre différents rythmes. Je traiterai dans ce deuxième registre principalement des activités qui sont effectuées à midi. Les paroles recueillies auprès des acteurs que j'aborderai, leur sandwich à la main, à la Waisenhausplatz et à la Grosse Schanze me renseigneront sur les chaînes d'activités qui meublent les pauses-déjeuner. J'étudierai également les motifs qui conduisent à manger dans les places et les parcs urbains. Pour ce qui est des activités superposées à la prise des repas, ce sera surtout l'observation qui me permettra de faire état de la situation. Puis, ces deux méthodes réunies fourniront des informations concernant le rôle des accessoires dans la gestion du temps quotidien. Enfin, je compléterai ces données relatives aux activités et aux motivations par des informations sur les types de repas qui facilitent la gestion du temps de midi.

### 2.1. ACTIVITES PENDANT LES PAUSES DE MIDI

- Tout d'abord, le gain de temps réalisé à midi par la consommation d'un repas à l'emporter, sur le pouce ou tiré du sac hors des lieux de restauration traditionnels comme la table familiale ou le restaurant permet d'inscrire un certain nombre d'activités dans cet intervalle temporel, qui peuvent d'ailleurs entrer en concurrence avec l'activité du repas lui-même.

Ces activités peuvent soit se succéder sous forme de séquences, soit être effectuées simultanément au repas. Ces multiples activités qui s'inscrivent dans l'intervalle de midi reflètent les conflits qui existent entre les multiples rythmes du quotidien: horaires de travail, heures d'ouverture des commerces et services, moment de la journée où il est possible d'effectuer des tâches quotidiennes ou de s'organiser par téléphone pour n'en citer que quelques uns.

Par ailleurs, lors d'un repas en compagnie d'autres personnes, au restaurant ou à la maison, les convenances collectives nous retiendraient probablement de lire ou de téléphoner en attaquant notre assiette. Or, libéré des contraintes habituellement liées au repas, il est possible, en mangeant dans une place publique, de faire des choses tout en se sustentant.

- Les normes de comportement usuelles n'entravent pas la superposition de pratiques dans des espaces qui ne sont pas dévolus au repas.

Forte de ces réflexions, mon hypothèse sera que la prise du repas de midi dans l'espace public donne l'opportunité aux acteurs d'effectuer d'autres tâches dans un laps de temps qui demeure relativement court.

#### 2.1.1. ROLE DES ACCESSOIRES EMBARQUES

- Enfin, toujours concernant les activités effectuées entre midi et deux, je fais l'hypothèse que le recours aux équipements personnels embarqués (téléphone portables, iPod, lunettes de soleil, sacs) (LAVADINHO et WINKIN 2005; LAVADINHO et WINKIN 2008: 42) contribue au déroulement des séquences d'activités successives ou simultanées.

Tout d'abord, ils facilitent la superposition de pratiques durant la pause de midi en étant mobilisés dans les agencements, comme par exemple un journal sur lequel s'asseoir ou un sac

sur lequel une personne allongée pose la tête. Ensuite, ils permettent l'établissement de communications jusqu'alors confinées à l'espace privé comme l'appartement ou le bureau. On peut voir ici une forme de « privatisation », non pas au sens de la possession du sol par des entreprises privées, mais au sens d'une tendance des acteurs à pratiquer l'espace public de manière plus diversifiée en y effectuant des activités d'ordre privé.

- En outre, les accessoires embarqués ont un effet de marqueur en lien avec la coprésence entre les acteurs inhérente à la présence dans l'espace public.

Cette cohabitation, et notamment la forte proximité avec des personnes inconnues, peut constituer un inconvénient. Dès lors, une manière de se protéger contre ces conditions inhabituelles de voisinage est la délimitation d'un territoire au moyen de marqueurs (GOFFMAN 1973: 193). En effet, l'acteur parvient par sa propre présence dans l'espace ainsi que par la disposition d'effets personnels que GOFFMAN appelle les « marqueurs de territoire » à délimiter autour de lui un « Territoire du Moi ». Les incursions de personnes inconnues dans ce périmètre seront perçues comme une violation de propriété, allant du simple mécontentement intérieur qui transparait sur un visage, aux gestes et soupirs de la personne. Elles peuvent provoquer un réajustement, un déplacement, un changement de position voire même un changement d'espace. En dernier lieu, ces équipements mobiles interviennent dans l'image que les acteurs donnent d'eux-mêmes, comme l'exprime le concept de « *Face-work* » développé par GOFFMAN (1981: 207).

### 2.1.2. GAIN DE TEMPS ET BESOIN DE COUPURE

Pour établir les critères de sélection des espaces et des secteurs appropriés au séjour de midi, il faut tout d'abord chercher à comprendre les motivations qui génèrent ces pratiques. C'est dans ce but que j'ai développé tout à l'heure certains traits caractéristiques du contexte macro social des pratiques de séjour du temps de midi, à savoir la forte mobilité, la nécessité de gestion du temps quotidien ainsi que les habitudes alimentaires. POULAIN (2005: 61) explique que le principal motif des repas consommés à l'extérieur n'est pas budgétaire, mais relatif à la logique d'organisation du temps.

- Je suppose par conséquent que les acteurs « bricolent » leur comportement alimentaire de midi (contrairement au repas du soir) dans le but d'optimiser le temps dont ils disposent.

En sus, une explication secondaire de la prise du repas de midi dans l'espace public est, comme l'avance MONJARET (2001), que cette pratique permet une coupure plus franche avec l'univers professionnel qu'un dîner pris à la cantine de l'entreprise. Or, GRIGNON (2001: 20) soutient l'idée qu'un repas pris sur le pouce, c'est-à-dire en très peu de temps, n'instaure pas une pause suffisamment structurante dans la journée de travail. Ces deux thèses peuvent paraître antinomiques. Manger hors du bureau devrait permettre de mieux se relaxer, mais manger sur le pouce ne le permettrait pas?

- Mon hypothèse pour réconcilier le besoin de coupure avec un repas consommé dans un espace public, suppose qu'un acteur peut décider de rompre avec son environnement professionnel le temps de sa pause-déjeuner tout en marchandant l'activité du repas lui-même avec d'autres pratiques qu'il effectuera durant sa pause, et qui lui permettront néanmoins de se ressourcer.

## 2.2. NOMADISME ALIMENTAIRE

Examinons à présent plus en détail quels types de repas conviennent aux acteurs qui s'installent dans les espaces publics à midi. Les distributeurs mécaniques que suggérait ASCHER ( IN DUMONT 2007: 4) demeurent sans doute une musique d'avenir.

- En revanche, le « nomadisme alimentaire » comme le désigne CORBEAU (2001: 90), c'est-à-dire les plats à l'emporter ou les repas sur le pouce de type pique-nique, fournit de nouvelles possibilités de gestion du temps de midi.

En effet, ces repas nécessitent peu de temps de préparation et leur acquisition se fait au passage dans des établissements largement ouverts sur l'espace public (STALDER 2005: 67). Sans compter que le temps d'attente pour être servi est bien souvent court pour ce type de restauration.

- De plus, la nécessité de disposer en permanence d'un vaste choix qui explique la préférence pour les espaces de séjour situés sur des nœuds importants des réseaux s'applique par extension aux pratiques de consommation alimentaire.

Car bien que le statut du repas de midi se voit dans de nombreux cas restreint (en termes nutritifs, de temps ou de budget par exemple), le dîner reste néanmoins une activité quotidienne essentielle, ne serait-ce que du point de vue organique. C'est pourquoi l'observation des terrains devrait révéler que les espaces urbains dont l'offre alimentaire est abondante et diversifiée sont fortement fréquentés durant la pause de midi.

Un troisième point concernant la thématique alimentaire, concerne un enjeu lourd de conséquences: le littering. Ce terme désigne les déchets liés à la consommation alimentaire à l'emporter, et abandonnés dans l'espace public. Il appelle des questions d'entretien des lieux public et salubrité de l'environnement.

- Mon objectif sera d'établir l'ampleur de ce phénomène pour les deux terrains étudiés, de comprendre les problèmes concrets qui se posent pour les autorités et de saisir les enjeux globaux de ce phénomène.

La méthode pour y parvenir sera empirique, basée à la fois sur les entretiens semi-directifs, les apports des acteurs et mes propres observations.

## 3. Cadre matériel et aménagement spatial

Au vu de la concentration d'acteurs dans certains espaces publics et plus particulièrement dans certains secteurs, les agencements observés ne résultent pas du hasard mais sont des constructions qui peuvent être expliquées. Certains facteurs d'agencements sont donc plus favorables au séjour dans l'espace public que d'autres. J'examinerai ce dernier objectif principalement au moyen des connaissances acquises par les chroniques d'agencements sur les deux terrains retenus pour l'étude ainsi qu'à travers la parole des acteurs, particulièrement utile concernant les secteurs privilégiés au sein même des espaces étudiés.

### 3.1. ATTRAIT DES POSITIONS NODALES

En premier lieu, pour faire partie des chaînes d'activités effectuées durant la pause de midi, les places ou parcs publics doivent être accessibles et bien connectés aux différents réseaux de mobilité et de communication. On retrouve ici le concept d'« utilité prospective » développé par TIMMERMANS et al. (2002: 178), c'est-à-dire la recherche de multiples possibilités de continuer son parcours à partir de l'espace de séjour choisi.

- Sur cette base, je fais l'hypothèse que la centralité des espaces publics, au sein de systèmes en réseau constitue un élément décisif dans le choix de l'espace où séjourner à midi.
- De plus, outre leur centralité en termes de mobilité, je présume que les étapes les plus attractives au sein des chaînes d'activités sont aussi caractérisées par leur qualité de « *hubs* de vie »<sup>4</sup> (LAVADINHO 2002; LAVADINHO et ABRAM 2005).

### 3.2. DES AMENAGEMENTS "TRIBUNES" A S'APPROPRIER

Après le choix d'un espace parmi d'autres en ville, les acteurs manifestent des préférences entre les aménagements au sein d'un lieu donné. Des secteurs de l'espace public se distinguent clairement quant à l'ampleur de leur fréquentation.

- Suite aux observations exploratoires sur le terrain, je suppose que les configurations comprenant un espace faisant office de « tribune » où s'installer face à un espace « scénique » figurent parmi les aménagements les plus fréquentés.

Ces configurations, de préférence légèrement en retrait par rapport à la scène où les actions se déroulent, peu exposées mais offrant des vues sur l'animation de la ville semblent à première vue être privilégiées pour les séjours de midi dans l'espace public.

De plus, les informations rassemblées dans la recherche documentaire en amont du travail, dont certaines études spécialisées sur l'usage de l'espace public comme celle de HERREN et REBER (2007), concluent que les acteurs apprécient de « détourner » l'espace public à des fins de séjour.

- Je suppose sur cette base que la forte fréquentation des aménagements lors des pauses de midi s'explique, pour partie, par la liberté d'appropriation et de détournement qu'ils procurent.

J'entends par « appropriation », l'installation manifeste dans une portion d'espace. Elle peut s'exprimer par la durée du séjour, la démonstration d'un certain sentiment d'aise, de décontraction, un peu comme chez soi, sans lequel la personne changerait rapidement d'endroit sur la place ou même la quitterait. Par « détournement » ensuite, je me réfère aux pratiques des aménagements spatiaux se distinguant des usages prescrits par les professionnels de l'espace. Je désigne par là les pratiques qui consistent à infléchir et négocier les usages ou encore en modifier les fonctions (DORIER-APPRILL et GERVAIS-LAMBONY 2007: 1). Par exemple s'asseoir sur une barrière, sur une table, par terre ou encore poser ses affaires sur un support initialement présent dans un autre but.

## 4. Quels agencements pour le séjour de midi dans l'espace public?

L'objectif final de la recherche est de contribuer au savoir des professionnels de l'espace urbain concernant la combinaison optimale de facteurs à opérer dans l'espace public, afin qu'il soit en adéquation avec les pratiques de séjour effectives des acteurs.

- **Quels éléments faut-il combiner pour qu'une place soit fréquentée, appréciée, vivante, de qualité ?**

---

<sup>4</sup> Ce concept est développé page 17.

Je tâcherai d'établir à quels agencements (combinant les composantes matérielles, spatiales et sociales) conduisent les pratiques de séjour dans l'espace public à midi, et quels sont les aménagements qui, au contraire, ne sont pas propices au séjour.

## III Outils méthodologiques

---

### Contextualisation

La description des deux espaces étudiés est effectuée à partir des documents officiels procurés par le service d'urbanisme et le service des espaces verts de la ville de Berne et complétée par des observations de terrain. Il s'agit, pour commencer, de situer les terrains d'étude en dressant un état des lieux du cadre matériel sur les deux places étudiées ainsi qu'à leurs abords immédiats. Dans un but de contextualisation, et non d'exhaustivité, je recense quelques services quotidiens de base et surtout l'offre de produits alimentaires des environs, puisque la période de midi qui fait l'objet de cette recherche est une heure de repas. Cette description est effectuée sur la base d'observations et de recensements préliminaires.

### Collecte des informations sur le terrain

La combinaison de plusieurs méthodes d'étude de terrain permet de récolter des informations pour répondre aux objectifs de recherche : entretiens avec le milieu de l'aménagement urbain, observation sous forme de chroniques ainsi que des entretiens avec les acteurs. Le tout est illustré par des photographies ou des schémas. Les observations de terrain se concentrent sur la période de midi. La tendance contemporaine des citoyens à séjourner dans l'espace public durant cette période pour manger et pour y effectuer d'autres activités justifie l'intérêt porté à cette période spécifique. Parce que l'activité professionnelle joue très probablement un rôle significatif dans les pratiques spatiales des pauses de midi, ainsi que pour des questions de volume de travail, seul les jours ouvrables sont pris en considération. De plus, la majorité du travail d'observation a été réalisée entre le mois d'avril et de juillet 2008. Dans une perspective de poursuite de la recherche, l'analyse des fins de semaine, de même que d'autres périodes de la journée ou de l'année, seraient un complément opportun à la présente étude.

### ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS AVEC LES PROFESSIONNELS DE L'ESPACE<sup>5</sup>

Cette partie du travail a principalement pour but, d'une part d'approfondir les connaissances générales de la problématique ainsi que des terrains d'étude, mais surtout de comprendre les fonctions que les professionnels de l'espace prescrivent à l'espace. La méthode des entretiens semi-directifs prévoit un certain nombre de questions formulées mais reste souple dans la façon et l'ordre de les poser lors de la rencontre (QUIVY et CAMPENHOUDT 2006: 174). Je tâche à travers une série de points précis à aborder, d'amener des réponses au premier des objectifs de recherche, à savoir, si les terrains sélectionnés sont conçus pour accueillir les

---

<sup>5</sup> Par professionnels de l'espace, j'entends les aménagistes et architectes des secteurs privés et publics ainsi que certaines personnes travaillant régulièrement sur le terrain, comme les services d'entretien ou de médiation ou encore de sécurité.

pratiques de séjour de midi et comment le cadre matériel est pris en compte. Pour cela, les questions qui ont été posées aux professionnels de l'espace portent sur les politiques urbaines élaborées par les différents services, ainsi que la manière dont ils traduisent leurs objectifs dans les actions sur les espaces publics.

Les entretiens semi-directifs ont été réalisés avec :

- Mme Nadine Heller, responsable de la section d'aménagement des espaces publics au service d'urbanisme de la ville de Berne (Gestaltung öffentlicher Raum GöR, Stadtplanung, Bern)
- Mme Beatrice Friedli, architecte chez Klötzli & Friedli LandschaftsarchitektInnen Bern, Masterplan de la Grosse Schanze (2000)
- M. Hubert Reiche, architecte chez David Bosshardt Landschaftsarchitekten Bern, aménagement temporaire de l'unterer Waisenhausplatz
- M. Nils Wimer, architecte chez Ehrenbold & Schudel Architekten Bern, Nutzungskonzept Studie (2008) (Waisenhausplatz)
- M. Adrian Ulrich, responsable de la section d'aménagement des espaces verts au service des espaces verts de Berne (stv. Grüngestaltung, Stadtgärtnerei)
- M. Roland Beyeler, responsable de l'entretien des chaussées et places publiques au service des ponts et chaussées de la ville de Berne (Reinigung des Unterhaltskreis Innenstadt Bern, Tiefbauamt)
- M. Thomas Meier, responsable de l'entretien des parcs publics au service des espaces verts de la ville de Berne (Leitung des Unterhaltskreis Innenstadt Bern, Stadt Gärtnerei)
- M. Silvio Flückiger, responsable de PINTO (Prävention-Intervention-Toleranz, Jugendamt, Stadt Bern)
- M. Rolf Ballmer, responsable du groupe d'intervention à la police cantonale bernoise (Einsatz Gruppe Krokus, Kantons Polizei, Bern)
- M. Olivier Wirz, responsable sécurité pour la Grosse Schanze chez Ligade, Bern, (Bahnhof Polizei et Securitrans)

## « CHRONIQUES D'AGENCEMENTS »

Cette méthode qui combine l'observation participante à une grille d'analyse spatiale, est centrale à ma recherche. C'est principalement à travers ces chroniques que j'analyse quelles sont les différentes séquences d'activités qui se succèdent, comment les acteurs agencent les ressources spatiales mises à leur disposition, comment ils s'en accommodent, les ajustent et les détournent. La grille d'observation reprend les trois composantes du concept d'agencement : d'une part les données concernant le cadre matériel, puis les données d'aménagement spatial et les règles d'usage (ambiance, usage prescrit) en enfin les données sociales (description socio-démographique des acteurs, posture, appropriation/ détournement, présence d'accessoires, éventuel rôle particulier). J'observe également les durées de séjour et prends note des éléments qui font obstacle au séjour. C'est à travers cette méthode que j'établirai quelles sont les pratiques effectives de l'espace public, pendant les pauses de midi en particulier et satisferai donc à plusieurs de mes objectifs recherche.

## PAROLE DES ACTEURS

Cette dernière méthode de travail a, comme les chroniques d'observation, pour but d'approfondir la compréhension des stratégies spatiales et temporelles des acteurs, au-delà de leur comportement observable. La parole des acteurs est recueillie dans le but d'appréhender les raisons de leurs comportements, ainsi que leur appréciation des agencements dont ils sont les acteurs. La grille aborde, outre des données de base concernant le profil socio-démographique de l'acteur, les diverses activités pratiquées durant la pause de midi et durant le repas, les raisons du choix de l'espace étudié et du choix de l'emplacement dans l'espace même, la provenance des consommations alimentaires ainsi que la perception des problématiques comme le *littering* ou la fumée. Ces courts échanges sont notamment utiles pour obtenir un aperçu des activités effectuées soit avant, soit après le séjour dans les espaces étudiés. La principale force de cette méthode est d'atteindre certains savoirs que seuls les acteurs concernés possèdent. Elle laisse la porte ouverte à des éléments issus du vécu quotidien que le chercheur aurait omis dans sa réflexion. Le pendant négatif reste toutefois la dépendance du chercheur vis-à-vis des informations que les acteurs peuvent et veulent bien lui transmettre, raison pour laquelle cette méthode ne suffit pas en soi mais vient compléter les connaissances acquises au travers des chroniques d'agencements.

## ILLUSTRATIONS

En plus de plans et d'illustrations des terrains eux-mêmes, des photographies et schémas illustrent en dernier lieu les postures ou les agencements récurrents ou particuliers, en lien avec les résultats obtenus dans les différentes phases d'analyse.

## Analyse de contenu

Les différentes informations qualitatives recueillies au moyen des méthodes présentées ci-dessus seront traitées au moyen de l'analyse de contenu (QUIVY et CAMPENHOUDT 2006: 201). Pour toutes les méthodes utilisées, le recours à une méthodologie de traitement systématique de l'information a pour but d'essayer de prendre du recul et d'éviter au chercheur ou à la chercheuse de juger en fonction de ses valeurs personnelles. Concernant les documents officiels obtenus auprès des services de la ville, l'analyse s'intéressera aux logiques et aux stratégies de ces entités. Pour ce qui est des informations recueillies lors des entretiens semi-directifs avec les professionnels de l'urbain, une première étape consiste à recueillir des informations factuelles que non encore obtenues à travers d'autres sources et qui viennent préciser le contexte de la recherche, tandis qu'un second degré d'analyse procède à une synthèse des différents thèmes abordés dans les discussions. Je m'intéresse notamment aux jugements et évaluations formulées par mes interlocuteurs dans leur discours. Cette étape d'analyse présente l'intérêt d'accéder à des aspects sous-jacents ou implicites qui touchent les raisonnements et les actions des acteurs. Quant aux chroniques d'agencements et aux paroles d'acteurs, elles sont analysées au moyen de la grille qui structure les phases d'observation, toujours dans le but de répondre aux objectifs de recherche énoncés.

## IV Terrains d'étude: Midi à la Grosse Schanze et à la Waisenhausplatz

---

### Deux espaces publics très fréquentés à midi

Située dans une boucle de l'Aar, la ville de Berne, dont la partie la plus ancienne date du Moyen-âge, est la 4ème plus grandes agglomérations de Suisse<sup>6</sup>. Elle se caractérise par une situation relativement centrale par rapport aux métropoles de Zürich, Bâle et Genève. La commune comptait 127 880 habitants en 2008 et l'agglomération 344 720 (VLP-ASPAN 12). Berne est par ailleurs la capitale politique de la Suisse. Elle abrite pour cette raison le siège du gouvernement et de l'administration fédérale ainsi que plusieurs secrétariats d'associations suisses et plusieurs sièges d'entreprises et accueille en outre de nombreuses manifestations nationales. La gare, traversée quotidiennement par 130 000 pendulaires, illustre bien l'attrait et les mouvements générés par la ville (VLP-ASPAN 2008: 13).

### GROSSE SCHANZE

Sur le plan morphologique, les deux terrains retenus pour l'étude ont en commun d'être situés à l'emplacement des anciens fossés (*Graben*) qui bordaient les murs extérieurs de la ville. Le parc de la Grosse Schanze tout d'abord (ou *Parkterasse*) est un ancien retranchement de la ville. Il est situé à l'extrémité de la vieille ville médiévale, entre les quartiers gare, *Brückenfeld*, *Stadtbach* et le quartier de la *Länggasse*, qui accueille la majorité des bâtiments de l'université. La terrasse artificielle qui recouvre les voies CFF est donc à proximité immédiate de la gare centrale de Berne.



Illustration 4 Panorama de la GS ( F. Eitel, 07.2008)

---

<sup>6</sup> <http://www.bfs.admin.ch>, 2007



Illustration 5 Vue aérienne de la GS ( [www.stadtplan.bern.ch](http://www.stadtplan.bern.ch), 2004)

## STATUT FONCIER

Le statut foncier du sol y est complexe: une partie du terrain appartient au canton de Berne, une autre à la commune de Berne et une dernière aux CFF<sup>7</sup>. La *Grosse Schanze AG* regroupe ces différents acteurs pour la gestion commune du parc. La Plateforme fait partie du Masterplan de la gare de Berne, réalisé par le bureau d'architectes paysagistes KLOETZLI & FRIEDLI. Ce bureau est également à l'origine des aménagements du parc de la *Kleine Schanze* et de l'esplanade de l'*Uni Tobler* au centre ville de Berne, ou encore du *Gurten Park im Grünen* sur la colline jouxtant la ville. Il a de plus, récemment, gagné le concours pour le réaménagement de la très touristique fosse aux ours (*Bärengaben*).

Le parc de la Grosse Schanze repose sur une terrasse artificielle aménagée en 1964 lors de la construction de l'actuelle gare CFF. Un plan détaillant les différents secteurs du parc est disponible en annexe. Le front bâti se compose de deux bâtiments monumentaux (siège des CFF, bâtiment principal de l'université) qui contrastent avec la modernité de l'institut de sciences exactes, pour l'anecdote, point d'origine du système de coordonnées topographiques suisse (600 000/ 200 000). Le sous-sol de la terrasse abrite également des locaux d'un centre de formation (*Feusi Bildungszentrum*). L'endroit est doté d'un panorama exceptionnel avec différents monuments historiques de la ville au premier plan (*Münster, Bundeshaus, Heiligheitskirche*), la colline du *Gurten* ainsi que d'autres reliefs au deuxième plan et les alpes bernoises (les fameuses *Eiger, Mönch, Jungfrau*) au troisième plan.

<sup>7</sup> Chemins-de-Fer Fédéraux, la principale compagnie ferroviaire suisse

## ACCESSIBILITE

La Grosse Schanze est un espace piétonnier. Il n'y a pas de transit de véhicules, mis à part les livreurs et services d'entretien. Trois arrêts de bus et de cars postaux sont situés à moins de cinq minutes de la Plateforme, en plus de la gare principale. De nombreux parcs à vélos équipés, certains couverts, entourent le front bâti principalement sur la *Schanzen-* et la *Sidlerstrasse*. De plus, deux parkings souterrains pour voitures, l'un public, l'autre privé, sont accessibles sur ces mêmes rues. Il existe une dizaine d'accès piétons à la Plateforme : ascenseurs, escaliers couverts ou extérieurs, chemins et rampes. Ils permettent de rejoindre directement la gare CFF, les cars postaux ainsi que des salles de cours. Une nouvelle passerelle piétonne reliant la terrasse depuis l'*Aarberggasse* a été construite récemment dans le cadre du Masterplan. Les cheminements principaux illustrés sur le plan ci-dessous, issu du Masterplan (2000: 22), sont situés d'une part entre la *Sidlerstr.* et les ascenseurs de la gare, sur la *promenade* (2000: 23) le long du front bâti qui relie la *Schanzenstr.* au souterrain qui mène à l'avenue *Bollwerk* et en dernier lieu à la *Sidlerstr.*, à l'arrière des bâtiments.



Illustration 6 Vue sur le Palais Fédéral et la cathédrale,GS (<http://farm1.static.flickr.com>, 10.2005)

## ATTRACTEURS

Les grands attracteurs alentours générant d'importants flux à travers le parc sont d'une part la gare avec ses divers commerces et services, la poste ainsi que les bâtiments universitaires et l'école *Feusi* située dans le sous-sol de l'*Einstein Terrasse*. Le Restaurant « Grosse Schanze » à la fois ouvert au public et cantine subventionnée pour les employés des CFF et de Swisscom propose une terrasse très fréquentée, l'été notamment, en raison de la vue panoramique exceptionnelle.

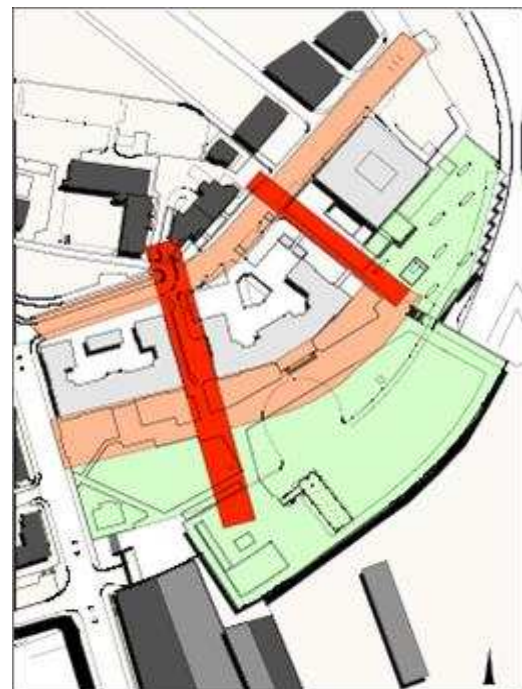


Illustration 7(Masterplan GS 2000: 24)

## OFFRE ALIMENTAIRE

Le restaurant a fait l'objet de travaux d'agrandissement au printemps 2008, c'est-à-dire durant une partie de ma période d'observation sur le terrain. Le bruit des travaux n'a pas constitué un dérangement majeur et l'agrandissement s'est achevé en juin. Depuis lors, l'horaire d'ouverture du restaurant est prolongé jusqu'à 21 heures en soirée la semaine et 18

heures le samedi (au lieu de 17 - 18 heures auparavant). L'animation supplémentaire apportée par cette modification devrait contribuer à la résolution de certains problèmes liés au sentiment d'insécurité que connaît le parc à la nuit tombée, selon A. Ulrich du service des espaces verts. La Grosse Schanze ne fait pas l'objet d'autres projets urbains dans un proche futur.

Au niveau de l'offre alimentaire et de services, plus de 20 lieux de restauration à l'emporter sont situés dans un rayon de cinq minutes à pied de la Plateforme, dont 17 établissements dans la gare elle-même. Supermarchés alimentaires, magasins bios, traiteurs, plats asiatiques, italiens, kebabs et produits de boulangerie: l'offre est pour le moins variée et comprend tant des repas de type fast food ou junk food que de quoi constituer son propre pique nique à tirer du sac un peu plus tard. De plus, depuis sa réouverture le 1 juin 2008, le restaurant Grosse Schanze situé dans le parc lui-même propose des produits à l'emporter. Un recensement détaillé de ces diverses offres se trouve en annexe. Toujours au niveau des services, on trouve 10 kiosques et 2 distributeurs bancaires dans le quartier ainsi que plusieurs distributeurs et commerces divers dans la Rail City elle même.

## MIXITE DE FONCTION: SEJOUR ET PASSAGE



Illustration 8 (Kloetzli & Friedli , 2000)

Les documents officiels mentionnent les usages attendus de l'espace de la Grosse Schanze. Le Plan Directeur d'aménagement 2000 (25) indique que la promenade qui relie les 3 secteurs de la Grosse Schanze (terrasse, pelouse et forêt) au moyen d'un toit arborisé a pour fonction d'être un lieu de séjour pour les usagers des bâtiments, les habitants du quartier ainsi que les visiteurs. Ce même document (2000: 29) précise que le Masterplan doit rendre possible : la promenade, le séjour et le jeu ainsi qu'être flexible pour l'organisation d'événements temporaires. La Grosse Schanze accueille en effet diverses manifestations, dont le festival open air Orange Cinéma aux mois de juillet-août. Les aménagements, le mobilier, la végétation et l'éclairage reflètent cette ambition : de nombreux bancs, 2 places de jeux (côté ascenseur et côté *Martinshang*), des lampadaires spécifiques, une allée de Tilleuls, une forêt paysagée, des panneaux signalétiques d'orientation et d'autres affichant le règlement d'usage. Des revêtements de types divers (pavés, dalles de béton ou graviers fins) différencient les secteurs du parc et orientent les circulations. L'ensemble du parc est très ensoleillé, vu sa topographie en surplomb et l'éloignement relatif des bâtiments. Plusieurs espaces ombragés sont par ailleurs répartis dans les divers secteurs. Enfin, les différents espaces verts (forêt paysagère, pelouse, arbres et buissons) confèrent au lieu une atmosphère à priori propice au séjour et à la détente. L'ambiance sonore est calme, hormis les fréquents bruits provenant du trafic routier et ferroviaire en contrebas.

Les documents officiels mentionnent les usages attendus de l'espace de la Grosse Schanze. Le Plan Directeur d'aménagement 2000 (25) indique que la promenade qui relie les 3 secteurs de la Grosse Schanze (terrasse, pelouse et forêt) au moyen d'un toit arborisé a pour fonction d'être un lieu de séjour pour les usagers des bâtiments, les habitants du quartier ainsi que les visiteurs. Ce même document (2000: 29) précise que le Masterplan doit rendre possible : la promenade, le séjour et le jeu ainsi qu'être flexible pour l'organisation d'événements temporaires. La Grosse Schanze accueille en effet diverses manifestations, dont le festival open air Orange Cinéma aux mois de juillet-août. Les aménagements, le mobilier, la végétation et l'éclairage reflètent cette ambition : de nombreux bancs, 2 places de jeux (côté ascenseur et côté *Martinshang*),

## SECURITE

Ce terrain étant en partie privé, la Grosse Schanze AG recourt aux services de l'entreprise *Ligade* par le biais de ses patrouilles *Securitrans* ainsi que *Protectas* depuis l'été 2008. La première effectue plusieurs passages de façon irrégulière la journée, alors que la deuxième assure des présences plus longues le soir, afin de prévenir les conflits. Si de manière générale, les propriétaires privés ont la charge d'assurer la sécurité de leurs terrains, les forces publiques les appuient dans les situations les plus critiques. C'est pourquoi dans le cas de la Grosse Schanze, la police cantonale effectue quotidiennement des rondes avec des chiens, en raison des importants problèmes liés au trafic de drogue. Mais les tâches des services privés et publics sont distinctes. Les polices privées sont chargées de faire respecter les règlements d'usage qui relèvent du droit privé (consommation abusive d'alcool, drogue, chien non tenu en laisse, rouler en vélo, vandalisme, littering, dérangement sonore), tandis que la police cantonale ne se préoccupe que de délits plus conséquents (trafic de drogue et prostitution principalement). Les services de sécurité ont la possibilité d'octroyer des amendes aux personnes qui ne respectent pas les directives et dans les cas plus graves, d'interdire pour trois mois l'accès au parc.

## LITTERING

La quantité de déchets sur le sol minéral comme sur la pelouse, les tags et souillures diverses demeurent relativement faible, mais quelques éléments perturbent néanmoins le bon fonctionnement du parc. La Grosse Schanze est en effet connue pour sa réputation de scène de la drogue et de la prostitution. Ce problème fait d'ailleurs l'objet d'une attention particulière dans le Masterplan (2000: 3) qui vise l'éradication de ces activités illégales, négatives pour l'attractivité du lieu. De même, le Masterplan vise l'atténuation du sentiment d'insécurité des usagers dans cet espace. Car comme le note S. Flückiger, de PINTO, « es muss meistens auch gestalterisch etwas passieren, damit die Leute auch optisch sehen, dass es einen Urteil Schicht hier hat, weil sonst das schlechte Gefühl haben sie immer mit sich herum. » L'éducateur poursuit en expliquant que la perception négative du parc ainsi que les craintes qui en découlent, dû au commerce de drogue et aux violences qui peuvent y être liées, persistent malgré un nombre relativement faible d'incidents: « Die Punk- und die Drogen-Szene prägen das Bild der Grossen Schanze, obwohl objektiv betrachtet passiert nicht so viel. » Bien que davantage présents le soir, le commerce et la consommation de drogue ne sont cependant pas inexistantes la journée. Dans tous les cas, on peut supposer sur la base d'autres études sur le sujet, notamment FRÖHLICH (IN HUBER 2005: 5) que la perception du lieu pâtit de sa réputation de scène de la drogue, indépendamment de l'heure de la journée.

En plus de sa vocation officielle d'espace de séjour, la fréquentation élevée du parc de la Grosse Schanze, notamment aux pauses de midi, la diversité de ses usagers (étudiants, actifs, voyageurs) et le nombre élevé d'activités que l'on peut potentiellement y pratiquer ont motivé le choix de ce premier terrain.

## WAISENHAUSPLATZ

La Waisenhausplatz est située au cœur de la vieille ville, dans le prolongement de la Place Fédérale (*Bundesplatz*) et de la *Bärenplatz* où ont régulièrement lieu les marchés aux fruits et légumes. Les deux fronts bâtis qui délimitent la place à l'est et à l'ouest sont constitués de façades médiévales. L'actuel poste de police qui était jadis l'orphelinat (*Waisenhaus*) donne son nom à la place. Quelques marches relient le niveau de la place aux commerces des rez-de chaussée, abrités sous les traditionnelles arcades bernoises (*Lauben*).

## STATUT FONCIER

Ici aussi, la question de la propriété du sol est importante, car les arcades sont des espaces privés, où un droit de passage a été négocié à l'intention de la population, en l'échange notamment de prestations d'entretien, explique N. Heller du service d'urbanisme. Certains conflits sont pour cette raison délicats à régler, comme nous le verrons par exemple concernant la disposition de matériel publicitaire qui entrave le passage, les problèmes de littering ou encore l'accès aux commerces lorsque la foule s'installe en rangs serrés sur les marches.

## ACCESSIBILITE

En termes d'accessibilité, la place est très bien reliée aux différents réseaux de mobilité. Située dans une zone piétonne, elle bénéficie d'une dizaine d'accès piétonniers. L'arrêt *Bärenplatz* est desservi par cinq lignes de bus, et un deuxième arrêt est situé un peu plus à l'ouest. La place demeure accessible aux taxis et livreurs ainsi qu'aux vélos. Une douzaine de places de stationnement à leur intention (généralement non équipées) sont réparties dans le périmètre. Enfin, un parking pour les voitures est situé au nord, proche du poste de police. L'étude « *Nutzungskonzept* » (concept d'usage) du bureau d'architectes EHRENBOLD et SCHUDEL (2007) atteste la fréquentation très élevée de la place, qui atteint même la saturation aux heures de pointe sur sa partie supérieure, c'est-à-dire au carrefour de la *Spital-* et de la *Marktgasse* (voir carte des flux Waisenhausplatz en annexe). Enfin, deux parcours balisés (*Wege zu Klee* et *Einstein Weg*) traversent la place, au nord.



Illustration9 (www.stadtplan.bern.ch, 2004)

## ATTRACTEURS

La Waisenhausplatz accueille des marchés artisanaux les mardi, jeudi et samedi ainsi que d'autres manifestations temporaires (marché de Noël ou écran géant de retransmissions

sportives par exemple). La place jouxte le principal axe marchand du centre ville (*Spital- et Marktgasse*). Elle est attenante à une ancienne porte de la ville, le *Käfigturm*, et est également très proche des grands attracteurs touristiques que sont le Parlement Fédéral ou un peu plus loin sur la *Marktgasse*, le *Zytglogge* (autre porte de la ville ornée d'une horloge astronomique). Un plan détaillant les différents secteurs de la *Waisenhausplatz* est disponible en annexe. Les nombreux commerces mentionnés ainsi que les terrasses constituent des attracteurs évidents de la place elle-même. La terrasse du *Starbucks Café* est au centre de la place, près du secteur aménagé avec des bancs et des marronniers ainsi que près des arcades, tandis que les trois autres terrasses sont disposées sur le pourtour de la place. Comme sur la *Grosse Schanze*, plusieurs kiosques et un distributeur bancaire sont situés à proximité immédiate de la place. Des WC publics payants (1.-) et gardés sont situés dans le parking souterrain accessible depuis le centre de l'espace.

## OFFRE ALIMENTAIRE

Davantage encore qu'à la *Grosse Schanze*, l'offre alimentaire à proximité de la place est considérable. Le recensement détaillé disponible en annexe ne dénombre pas moins d'une quarantaine d'établissements proposant des mets à l'emporter dans un périmètre de moins de cinq minutes à pied de la place. Ici aussi, en plus des traiteurs proposant des plats divers et des supermarchés alimentaires, on trouve de quoi manger asiatique ou italien, des fast food traditionnels et des kebabs ainsi qu'une douzaine de boulangeries. Le marché aux fruits et légumes a lieu le mardi et samedi sur la *Bärenplatz* en prolongement de la *Waisenhausplatz*. Trois restaurateurs se consacrent de plus exclusivement à la vente de boissons à l'emporter (café et thé, jus de fruits). De plus, la *Turnhalle*, un bar populaire sur une rue attenante, autorise par exemple le pique-nique sur sa terrasse, à condition d'y consommer des boissons. Cela sans compter l'offre alimentaire de la gare, évoquée concernant la *Grosse Schanze*, qui bien que située à peine plus loin peut se révéler attractive pour certaines personnes à la *Waisenhausplatz*, en raison de l'offre considérable proposée dans la *Rail City*.

## AVANT TOUT UN ESPACE DE FLUX

Contrairement à la *Grosse Schanze*, la *Waisenhausplatz* n'est pas aménagée pour le séjour, mais a pour fonction première de nombreux mouvements, comme le démontre, en annexe, la carte d'estimation des flux réalisée par le bureau d'architectes Ehrenbold & Schudel. L'aménagement actuel réalisé en 2003 est temporaire. En forme de long rectangle, la place est relativement peu meublée, à l'exception du secteur aménagé avec des bancs et des marronniers (devant le *Starbucks Café*) et de 9 poubelles métalliques 110L, de 5 cabines téléphoniques et d'éclairage conventionnel. Un revêtement bleu clair couvre la partie nord de la place, à la suite du front d'arcades. La fontaine de la *Waisenhausplatz* est située à proximité des arrangements de bancs et de marronniers, en face des arcades, tandis que la fontaine réalisée par Meret Oppenheim, au nord, est agrémentée de quelques bancs, de quatre marronniers et d'arrangement floraux mobiles. Les bancs de l'agencement central constituent le seul emplacement assurément à l'ombre (dès l'apparition des feuilles) tandis que les arcades et les bancs de la fontaine M. Oppenheim sont bien ensoleillés tout au long de la



**Illustration10** Le revêtement temporaire bleu de l'Unterer WP, David Bosshardt  
Landschaftsarchitekten (JL 29.04.2008)

ournée. L'ambiance sonore du lieu est composée des diverses animations urbaines alentours : voix humaines mais aussi trafic (sonnerie de tram, moteurs, balayeuse, roulement des vélos, bruit de pas et de talons) les bruits du marché, les musiciens de rues sur la *Spital-* et la *Marktgasse* ou encore le vendeur de « Surprise », le journal des chômeurs. Les différents fumets des repas consommés de part et d'autre se mélangent dans l'air de midi.

## SECURITE

Du point de vue sécuritaire, aucune ronde n'est spécifiquement organisée par la police, en revanche, la plupart de véhicules qui quittent le poste situé à l'extrémité de la *Waisenhausplatz* la traversent pour rejoindre les axes de trafic principaux. Une forte présence policière sur la place est de ce fait assurée de façon préventive. Un plan d'action a par ailleurs été mis en œuvre en 2008, suite à la constatation d'importants problèmes de *littering* (Littering Studie, HEEB, ABLEIDINGER, BERGER et HOFFELNER 2003: , Universität Basel). Actuellement, les déchets demeurent rarement plus de trente minutes sur le sol à la merci des pigeons et moineaux, grâce au fréquent passage d'une équipe de nettoyage de la voirie.

## LITTERING

Les premières observations laissent penser que seul le minimum d'entretien au niveau de la gestion des déchets est réalisé en réaction au problème de *littering*, sans qu'une réflexion de fond sur l'usage effectif de la place en tant que lieu de séjour (et de consommation alimentaire à l'emporter, donc de production de déchets) ne soit posée. C'est notamment en raison de ce décalage manifeste entre le statut officiel de lieu exclusivement de passage et les pratiques effectives de séjour que j'ai retenu ce second terrain pour la partie observatoire de l'étude. Car si rien dans la politique urbaine de la ville ne le définit comme un espace de séjour, celui-ci est néanmoins pris d'assaut par les citadins entre 11: 30 et 14: 00, comme va le montrer la seconde partie de la recherche. En outre, un autre élément perturbateur pour le séjour et la détente sont les véhicules parkés devant les arcades, qui « bouchent » la vue sur le front bâti opposé ainsi que sur la place et ses activités.

## SEJOUR VS PASSAGE POUR LA GROSSE SCHANZE ET LA WAISENHAUSPLATZ?

Avant de passer à la présentation des résultats issus des chroniques d'observations, des entretiens semi-directifs et des paroles recueillies auprès des acteurs, il me semble utile de présenter de manière synthétique comment les fonctions de séjour et de passage se répartissent au sein des deux espaces étudiés. J'ai en effet en début de recherche posé la question de savoir si ces espaces sont ou non conçus pour le séjour. Ceci dans le but de pouvoir par la suite mettre en perspective les fonctions prescrites de l'espace exposées ici, avec les usages effectifs qui seront présentés et analysés en détail dans les chapitres suivants à partir des matériaux récoltés sur le terrain.



**Illustration11** Détournement de la bordure du trottoir pour le séjour, WP (JL 09.05.2008)

Les deux schémas qui suivent distinguent les fonctions de séjour de celles de circulation. La circulation routière tout d'abord (en bleu) et les flux piétons (arcades ou trottoirs en violet). Puis les espaces spécifiquement conçus pour le séjour et libres d'accès, c'est-à-dire avec possibilité de s'asseoir, bancs ou pelouses (en vert clair) ainsi que les espaces où le séjour est combiné à une activité de consommation payante comme c'est le cas des terrasses de restaurant ou des restaurants eux-mêmes (en vert foncé). Les surfaces jaunes représentent les espaces « de place », c'est-à-dire mixtes, à la fois traversés par des flux piétons et dévolus à des activités (stand, rencontre, courte halte).

## GROSSE SCHANZE

Le parc de la Grosse Schanze est totalement exempt de toutes circulations automobiles et même cyclistes. Seuls les piétons sont autorisés à le traverser, soit par le cheminement menant des 3 ascenseurs et de l'escalier d'accès à la gare en direction du quartier de la *Länggasse* soit par les accès secondaires par la *Schanzenstrasse* et *Martinshang*. D'après B. Friedli, conceptrice du Masterplan (2000), garantir un passage aisé pour les importants flux piétonniers entre les quartiers au nord du parc et la gare faisait partie des principaux objectifs du réaménagement.

Tandis que la pelouse (*Liegewiese*) et la place avec la fontaine et la place de jeux sur l'esplanade en bois sont clairement dévolus au séjour, la *promenade* bordée de tilleuls devant les bâtiments de même que la promenade sur le pourtour sud-est du parc et l'Einstein Terrasse devant le bâtiment des Science exactes ont pour fonction de relier la Schanzenstrasse aux bâtiments, aux espaces de séjour extérieurs, aux accès à la gare et au parking ou à l'autre extrémité du quartier. Le seul espace de consommation payante est le restaurant Grosse Schanze et sa terrasse. La forêt paysagée qui borde la Schanzenstrasse est



**Illustration12** Fonction de séjour et de passage WP (JL)

voionitairement maintenue non praticable afin de marquer le statut d'espace public de la Plateforme par rapport à la route à fort trafic qui la borde.



**Illustration13** Fonction de séjour et de passage de la GS ( JL)

## WAISENHAUSPLATZ

La Waisenhausplatz place se laisse elle aussi diviser en différents secteurs principaux. Les véhicules sont cantonnés aux axes routiers de la *Spital-* de la *Markt-* et de la *Speichergasse* et ne débordent qu'occasionnellement sur l'espace piétonnier. Les piétons eux circulent d'une part sur les trottoirs et les passages sous les arcades mais également d'une rue à l'autre en diagonale à travers la place. Les acteurs s'installent fréquemment sur les bancs près de la fontaine Meret Oppenheim, au Nord, ainsi que les bancs sous les marronniers sur la partie «haute» de la place, devant le *Starbucks Café (Oberer Waisenhausplatz)* où le séjour est libre. En outre, plusieurs cafés et restaurants disposent leur terrasse en été sur le pourtour de la place ainsi qu'en son centre, près de la *Spitalgasse* pour le séjour payant. Enfin, les espaces de place à proprement parler accueillent une mixité de fonction, c'est-à-dire à la fois les traversées piétonnes et des activités de séjour, sans que des possibilités de s'asseoir ne soient proposées. Il s'agit de la partie supérieure de la place (*Oberer Waisenhausplatz*) utilisée pour les différents marchés, de la place aménagée de façon transitoire avec un revêtement bleu (*Unterer Waisenhausplatz*) Ce revêtement fonctionne un peu comme un tapis, relève H. Reiche, architecte paysagiste ayant contribué au projet: « Es wirkt wie eine Teppich. [...] Wie ein Wohnzimmer im Freien ». Comme le résume S. Flückiger, la Waisenhausplatz se distingue de la Grosse Schanze par des temps de séjour plus courts.

## V Résultats

---

Passons à présent à la présentation et l'analyse des résultats des différents matériaux récoltés sur le terrain. En plus des 10 entretiens semi-directifs réalisés auprès des professionnels de l'urbain, deux méthodes de terrain m'ont permis de collecter entre le 25 avril et le 9 juillet 2008: 111 chroniques d'agencement (48 GS, 63 WP) et 63 paroles d'acteurs (30 GS, 33 WP). Une prise de notes complémentaire accompagne chacune des séquences d'observation de façon ciblée sur les différents centres d'intérêt de la recherche. Les interventions in situ ont volontairement eu lieu des jours de météo clémente, afin d'observer des séjours relativement longs et de pouvoir entrer en contact plus aisément avec les acteurs. Toutes les observations et les dialogues se sont déroulés lors de jours ouvrables (à l'exception d'un lundi férié), et la majorité durant la période scolaire et universitaire. En sus, pour comprendre les pratiques de séjour de la Grosse Schanze et de la Waisenhausplatz dans leur globalité, j'ai visité de nombreuses fois mes terrains de façons informelle en dehors de ces périodes spécifiques (nuit, week-end). Pour des raisons de lisibilité et de mise en forme, seules quelques photographies illustrent ces trois chapitres de résultats, le reste étant présenté en annexe.

### 1. Qui fréquente les espaces publics à midi et pourquoi?

Dans ce premier chapitre de présentation et d'analyse des résultats, j'aborderai sous un angle socio-démographique la composition des acteurs de la Grosse Schanze et de la Waisenhausplatz. Ensuite, je traiterai du thème de la coprésence entre les acteurs par rapport à la distance maintenue entre eux d'une part et aux éventuels conflits d'usages qui peuvent apparaître.

#### 1.1. DOMINANCE DES JEUNES ET DES PENDULAIRES

Considérons la première des hypothèses selon laquelle la population présente à la Grosse Schanze et à la Waisenhausplatz à midi serait hétérogène, mais composée en grande partie de jeunes en formation ainsi que de pendulaires. Cette première hypothèse se voit confirmée. Les étudiants et les pendulaires sont très représentés parmi la population observée sur les deux terrains d'étude. En effet, hormis les périodes de vacances scolaires, comme ce fut le cas des dernières observations et récoltes de paroles d'acteurs en juillet 2008, les jeunes sont, sans grande surprise, très nombreux tant à la Grosse Schanze qu'à la Waisenhausplatz. Les établissements scolaires et universitaires jouxtant les terrains l'expliquent de façon triviale. Les professionnels de l'urbain consultés lors des entretiens dressent le tableau suivant des usagers des deux terrains. Beatrice Friedli, du bureau d'architectes paysagistes FRIEDLI & KLOETZLI constate une diversification générale des usagers des espaces publics: « Generell wird der Aussenraum viel mehr genutzt als vielleicht vor 10-20 Jahren in der Schweiz, auch die Peripherien. Ja ganz unterschiedliche *Kunden*. » Pour sa part, Silvio Flückiger, travailleur de rue du projet PINTO qui assure la présence de médiateurs dans la ville, différencie trois groupes d'usagers à la Grosse Schanze à midi. Sans hésiter, tout d'abord, les étudiants, hors

des périodes de vacances bien entendu. Ensuite, le restaurant Grosse Schanze, avec sa généreuse terrasse attire un public diversifié et offre des prix avantageux pour les employés des CFF et de Swisscom, pour qui il fait office de cantine d'entreprise. Enfin, des jeunes étudiants ou des actifs qui passent eux aussi leur pause de midi dans le parc, constituent le troisième groupe d'usagers. S. Flückiger distingue deux mentalités parmi les différents acteurs présents à midi dans le parc: tandis que les étudiants ont tendance à étaler leur pause de midi dans le temps développe-t-il, les clients du restaurant ont une autre attitude, plus réglée.

*"Auf die Terrasse ist eine andere Mentalität. Es ist geregelt, ein Mittagessen einnehmen und sich wieder auf die Arbeit vorbereiten, gegenüber den Jugendlichen und den Studenten die einfach da die Zeit nutzen zu essen."*

Ce n'est pas à midi que les jeunes sont présents de façon la plus marquée à la Grosse Schanze, mais ils sont nombreux tout de même. Ce lieu possède pour eux un certain attrait social qui s'explique par l'assurance d'y rencontrer des personnes connues. En effet, une jeune femme me confie lors d'un entretien: « Wenn ich auf die Grosse Schanze gehe, werde ich sicher jemanden treffen, den ich kenne. » La Grosse Schanze, ou certains secteurs plus précis, font office de « *Stammpplatz* » (de place attitrée) pour certains jeunes, comme pour cette autre jeune femme qui n'a pas le temps de répondre à mes questions à midi mais qui m'assure qu'elle sera à nouveau au même endroit si je reviens à 17h. Il y a, d'autre part, une proportion importante de migrants qui fréquente la Grosse Schanze, note S. Flückiger. Les flux piétonniers sont hétérogènes, composés de personnes se rendant des quartiers de la *Länggasse* et alentours à la gare ou au centre ville. En revanche, durant la période de midi, pratiquement aucun enfant n'investit les espaces de jeux réservés aux petits en dessous de douze ans. Enfin, quelques « personnages » marginaux fréquentent régulièrement la plateforme. Il s'agit de quelques personnes habituées des lieux et reconnaissables à leur apparence: un dealer, un mendiant, mais aussi une vieille dame avec une double canne, qui marche sur la promenade tous les jours à la même heure, et qui s'arrête systématiquement sur le même banc. Cependant ces personnages n'exercent pas un rôle d'attracteur ni d'animation particulier, comme cela peut parfois être le cas lorsqu'une personne interpelle les passants, ou dans le cas d'artistes qui « animent » le lieu.

Quant à la Waisenhausplatz, la partie inférieure, aussi appelée Unterer Waisenhausplatz, est elle aussi fréquentée par les jeunes en formation et les écoliers. « Es ist ein Jugendplatz » affirme S. Flückiger sans hésiter, tout comme Thomas Meier, du service des espaces verts, qui confirme que la place est occupée par les étudiants et les jeunes jusqu'à 25 ans. L'explication est pour lui budgétaire: « Es ist eine Budget Frage, die Leute die Geld haben können sich Stühle leisten oder das bessere, also « bessere », das teure Essen leisten. » Les nombreux étudiants qui mangent fréquemment un repas tiré du sac sur les deux terrains s'expliquent probablement avant tout par l'argument financier. Les explications fournies par les acteurs le confirment. « Diese Schule belebt den Ort. Sonst ist es hier nicht sehr attraktiv, vom Verkehr her und von den Häusern » poursuit encore Nils Wimmer, architecte ayant participé à l'étude sur l'usage du centre ville de Berne. Il omet toutefois dans cette remarque de mentionner la qualité esthétique des façades moyenâgeuses, d'ailleurs inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco. Selon l'architecte H. Reiche, outre les clients qui dînent sur les terrasses, il n'y a pratiquement pas d'autres usagers, car la place est très peu attractive. Aucun commerce (à l'exception d'un fournisseur en matériel de bureau) ne s'y trouve. C'est ce que remarque également N. Wimmer, qui oppose la Waisenhausplatz à la place fédérale, réaménagée en 2004 et dont les jets d'eau constituent une attraction avérée du centre-ville. Peut-être y a-t-il besoin d'un aménagement analogue à l'autre extrémité de l'alignement de place, sur l'Unterer Waisenhausplatz, afin de rétablir un équilibre entre la partie supérieure et inférieure de la place suggère-t-il. Car l'étude menée par le bureau d'architecte EHRENBOLD & SCHUDEL (2007) estime que le haut de la place dans l'axe de la *Spital-* et de la *Marktgasse* souffre d'une surcharge, tandis que l'espace au Nord est le seul de toute la vieille ville à être sous-utilisé (cf. Carte des flux en annexe).

Si ces observations correspondent en effet à la population que j'ai pu observer moi-même sur l'Unterer Waisenhausplatz, elles méritent cependant d'être nuancées concernant la partie supérieure de la place. En effet, le revêtement bleu de l'Unterer Waisenhausplatz est exclusivement occupé par des adolescents, rassemblés par groupe de quatre à dix personnes, mais les marches sous les arcades accueillent également des personnes plus âgées, seules, en couple ou à plusieurs, des mères de famille avec leurs enfants comme des hommes en complet-cravate. Il arrive aussi que des groupes de touristes traversent la place et s'y arrêtent le temps d'une photo. En outre, les jours de marché, c'est-à-dire trois à quatre fois par semaine, une population très diversifiée fréquente toute la partie supérieure de la place. N. Heller avance que l'agitation et l'absence de vue n'attirent vraisemblablement pas les séniors sur la Waisenhausplatz:

*" Ich denke nicht, dass Senioren dort sitzen, sondern die Jugendlichen. [...] Es ist nicht mal so die Atmosphäre als wäre man jetzt in einem Park oder an der Aare oder irgendwo in einem Café. [...] Wenn ich mir vorstelle, ein Rentnerpaar kommt vielleicht nicht hierher um zu sitzen, man hat keinen Ausblick und es ist sehr viel Hektik drum herum."*

Or, j'ai constaté durant mes observations de terrain la présence de plusieurs personnes âgées. Certes, les acteurs âgés de plus de 50 ans ne sont pas les plus représentés, mais ils font partie à part entière des acteurs qui fréquentent la Waisenhausplatz à midi. Et surtout, la tranche d'âge de 25 et 50 ans est tout autant utilisatrice de cette place publique à midi que les jeunes étudiants et les jeunes en formation qui ne sont majoritaires que sur l'Unterer Waisenhausplatz.

Enfin, on peut noter à Waisenhausplatz aussi la présence régulière de personnages: une jeune femme vêtue de noir qui mendie activement sous les arcades, un homme marginal avec une grande barbe blanche et des clochettes à son sac à dos qui interpelle les gens, quelques personnes marginales, hispanophones, qui se tiennent quotidiennement à l'ombre des marronniers. À l'instar de la Grosse Schanze, il y a aussi plusieurs habitués, dont un homme qui lit tous les jours durant environ une heure sur un des bancs des marronniers ou encore une jeune femme qui s'installe tous les jours au soleil sur la caisse à sel durant sa pause.

Concernant les pendulaires, la question de leur provenance a été posée aux 63 personnes interrogées. Parmi elles, 22/ 30 à la Grosse Schanze et 17/ 33 à la Waisenhausplatz soit plus de la moitié des « dîneurs » des terrains font quotidiennement les trajets vers le centre depuis l'agglomération, voire depuis d'autres régions de Suisse. De plus, quelques uns étaient venus de l'étranger pour des raisons professionnelles. Cette proportion importante d'actifs résidant à l'extérieur de la commune permet donc d'affirmer d'une part que les pendulaires sont nombreux parmi la population qui mange dans les espaces publics à midi. Mais d'autre part, cela nous informe aussi que l'autre moitié des acteurs qui se trouvent dans les espaces publics du centre à midi résident dans la commune de Berne. Cela signifie que si la distance entre le lieu de travail situé dans le centre-ville et le domicile est plus courte à vol d'oiseau que la distance parcourue par les pendulaires en provenances d'autre communes, elle ne l'est pas en termes de budget temps. En effet, la plupart de ces personnes déclarent comme les pendulaires ne pas avoir le temps de rentrer chez elles à midi. Le développement de telles stratégies d'alimentation hors du cadre domestique montre donc que le temps consacré à la pause de midi s'avère particulièrement court et compté.

La composition des acteurs présents à la Grosse Schanze en termes de genre ne présente aucune particularité notoire. J'ai pu observer autant d'hommes que de femmes y manger seuls ou en groupe. La répartition en termes de genre dans les chroniques et les paroles est parfaitement équilibrée, alors qu'elle a été réalisée de façon intuitive, vu la taille restreinte de mes échantillons. Seul agencement récurrent et distinct en termes de genre, des groupes de 5 à 10 jeunes femmes assises en cercle sur l'Einstein Terrasse pour dîner. Les groupes interrogés ont expliqué étudier à la *Feusi Schule*, située sous la terrasse. Cette école

professionnelle, spécialisée notamment dans le domaine des soins, ne compte pourtant pas une proportion supérieure de femmes que d'homme. Quant aux informations concernant la situation familiale des personnes, traitée de manière uniquement secondaire, aucun élément particulier n'est ressorti spontanément des réponses fournies par les personnes interrogées, à l'exception d'un jeune homme qui expliquait manger à la Grosse Schanze car sa mère ne cuisinait pas pour lui (n°11). En revanche, sur le plan linguistique, il est à noter qu'à plusieurs reprises lors des recueils de paroles, je me suis entretenue en anglais ou en français avec des personnes, parfois touristes, parfois engagées par l'université à court ou long terme. Cette diversité linguistique témoigne encore une fois d'une composition sociale relativement mixte des acteurs fréquentant ces deux espaces publics.

## 1.2. GESTION DE LA COPRESENCE

Après avoir observé quelles sont les personnes présentes dans l'espace public à midi en fonction de certains critères particuliers, la deuxième hypothèse se penche sur les relations entre ces personnes et les éventuels conflits qui peuvent apparaître. Tout d'abord, mon hypothèse prétendait que la force attractive de certains lieux de séjour, ou de certains secteurs, pèse si fort dans le choix de l'espace où s'installer à midi que les acteurs tolèrent un territoire personnel réduit comparé à d'autres situations de coprésence avec des inconnus. Cette proposition s'est vue confirmée à plusieurs reprises lors des chroniques d'observation. En effet, j'ai pu observer et expérimenter moi-même maintes fois dans les secteurs les plus fréquentés de la Waisenhausplatz ou de la Grosse Schanze à midi, qu'il est usuel que quelqu'un s'installe très proche d'une personne déjà assise sur les marches ou sur les bancs. Les places correspondant aux critères que les acteurs considèrent essentiels pour passer leur pause de midi (cf. infra 3.2) sont peu nombreuses. Ce manque d'aménagements appropriés au séjour de midi justifie une proximité inhabituelle avec des inconnus. Par exemple, un jour où le soleil brille, je suis appuyée sur la barrière de métal qui borde les marronniers en arrière-plan à Waisenhausplatz et un jeune homme me demande si l'espace sur la barre entre moi et une autre personne est encore libre puis s'y installe avec son kebab. Autre exemple, à la Grosse Schanze, un groupe de jeunes femmes s'installent sur le même module en bois que moi, avant d'en repartir faute de temps pour y manger (n°42). Leur passage m'a néanmoins permis de vivre une situation de proximité accrue par rapport à la proxémie habituelle. Dernier extrait, il m'est arrivé un jour que j'étais installée avec mon sac à côté de moi, de resserrer mes affaires contre moi d'emblée, lorsque d'autres personnes se sont installées à côté de moi. Mais les jeunes gens se sont assis si proche de moi, qu'ils ont, sans m'adresser la parole, poussé davantage encore mon sac dans ma direction (30.6.08). En outre, dans mes notes prises à la Waisenhausplatz, je mentionne fréquemment que le parfum de ce que les personnes à proximité consomment (kebab, nouilles asiatiques, banane, cigarette) m'arrive aux narines. Une fois, j'entends même la mastication de l'homme assis à côté de moi.

D'autre part, la question de la cohabitation entre les différents usagers a été posée de manière ouverte aux professionnels de l'urbain comme aux acteurs. Sur la Grosse Schanze tout d'abord, grâce à l'hétérogénéité de la population, la situation est dans l'ensemble peu problématique: « Am Mittag hat es viel weniger Probleme, weil die Durchmischung relativ gut ist » convient Silvio Flückiger du projet de travailleurs de rue PINTO, en comparant la situation de midi à celle du soir. Les services de police, de sécurité et d'entretien mentionnent malgré tout l'existence de certains conflits. Le responsable du service de sécurité privé mandaté par les CFF, Olivier Wirz du service de sécurité privée LIGADE, (*Bahnhoferpolizei* et *Securitrans*) énumère les principaux conflits d'usage dans lesquels son service intervient: la drogue, les chiens non tenus en laisse, le vandalisme et les souillures.

Le trafic de drogue tout d'abord, qui constituait un des points essentiels du cahier des charges pour le réaménagement de la Grosse Schanze (KLOETZLI & FRIEDLI

LANDSCHAFTSARCHITEKTINEN BSLA 2000: 7). En résumé, malgré les transformations de 2001, le parc abrite encore une scène de dealers une fois la nuit tombée. Alors qu'il s'agit de commerce de drogues dures la nuit, héroïne et cocaïne, il est aisé de s'approvisionner en marijuana la journée, précise R. Ballmer de la police cantonale. Les nombreuses possibilités de fuite et de cachette pour la marchandise font de la plateforme un endroit particulièrement approprié au trafic. « Wobei die Umgestaltung schon etwas gebracht hat, es bleiben viele gute Plätze um Drogen Deals abzuwickeln. Depot Möglichkeiten, z.B. unbefestigte Plätze sind traumhaft » relève R. Beyeler. Du point de vue des usagers et des professionnels, la situation liée au trafic de drogue s'est sensiblement améliorée depuis la mise en œuvre du Masterplan en 2001. La transparence de l'espace réalisée grâce à l'éclaircissement marqué de la végétation lors des travaux de réaménagement semble avoir rendu le commerce de drogue et la prostitution plus difficiles. « Es gibt bestimmt noch Drogen Missbrauch, aber es geht viel, viel besser als früher » résume Adrian Ulrich du Service des espaces verts. « Es ist besser. Es war schlimmer » acquiesce également Roland Beyeler du service des ponts et chaussées (*Tiefbauamt*), qui poursuit:

*"Man muss sagen, dass die Polizeikräfte der Stadt Bern hier nur zu viert auf die Grosse Schanze gegangen sind. Zu zweit sind sie nicht gegangen. Der Besitzer, sag ich mal, hat gewechselt zu Nachtzeit auf der Grosse Schanze."*

Cette situation proche des *no go areas* que décrit ici R. Beyeler semble certes s'être améliorée. « Da hat die Umgestaltung sicher einen grossen Teil dazu beigetragen » convient S. Flückiger. « Die Grosse Schanze ist nicht mehr so ein grosses Problem wie letztes Jahr, vor letztes Jahr, seit sie umgebaut ist » confirme Roland Ballmer de la Police cantonale. Les équipes de police, de sécurité privée (LIGADE) ainsi que PINTO, tous davantage présents sur le terrain, constatent en réalité un déplacement de la principale plaque tournante vers des zones alentour et attestent qu'un important commerce demeure à la Grosse Schanze dès la tombée de la nuit. La scène de la drogue n'a ni disparu du parc, ni de la ville, elle s'est simplement déplacée, conviennent tant S. Flückiger que R. Ballmer: « Ja, die Szene hat sich verschoben ». Pour conclure, A. Ulrich mentionne un élément pertinent au sujet du trafic de substances illicites dans l'espace public. Il évoque la célèbre *Platzspitz* de Zürich, qu'il m'explique avoir été longtemps connue dans toute l'Europe pour l'important trafic qui s'y déroulait. Il explique que la situation a pu être fortement améliorée aujourd'hui, suite à un réaménagement spatial conséquent, mais surtout, insiste-il, grâce à une modification de la politique de la drogue en ville de Zürich, qui a permis de résorber en grande partie cette scène. Quant à la prostitution, seul R. Ballmer de la police cantonale donne une réponse informée sur le sujet. Selon lui, le réaménagement n'a rien changé, il existe toujours un point de rencontre pour la prostitution masculine à la hauteur des abris vélo de la *Schanzen Strasse*: « Dieses Teil da, die Veloständer auf der Schanzen Strasse sind immer noch Männerstrich. » Cette activité ne concerne cependant que les fins de journée, dès la tombée de la nuit.

Le principal conflit d'usage à relever, outre le trafic de marijuana à la Grosse Schanze la journée, est celui des chiens laissés en liberté: « Es hat sehr viele Hunde, die herum toben und wenn da Kinder spielen gibt es manchmal kritische Situationen. Die Eltern haben Angst » explique R. Ballmer. Les propriétaires de chiens sont principalement des groupes de punks et de jeunes, diffusant souvent généreusement les décibels de leur musique sur une partie du parc. Ils consomment de l'alcool et fument. « Punker, Alkies und Kiffer die diesem Rasen ...mit vielen Hunden, die frei laufen, ist da eine Problematik für die « normalen » (il fait le geste des guillemets) Bürger » commente R. Ballmer, devenu plus catégorique. Il évoque même le terme d'accaparement de l'espace par ces différents groupes: « Ab Mittag bis Mitternacht oder sogar später, je nach Wetter, ist dann dieser Grosse Platz in Beschlag ». Comme en témoigne S. Flückiger, il est délicat d'intervenir dans ce type de conflit entre les différents acteurs présents sur la place en raison du mode de vie contestataire des punks. « Es ist extrem schwierig hier, weil es der Lebens Einstellung eines Punks widerspricht, sich

von jemandem sagen zu lassen was er tun soll. Das ist auch ein Grund, weshalb die Polizei hier oben verstärkt wurde. » J'ai en effet pu observer lors des chroniques d'agencement une scène de conflit qui étaye cette position (Illustration 1 en annexe):

*Trois, quatre, cinq puis finalement six personnes du grand groupe installé en devant du pré sont debout et jouent à se lancer une bouteille à moitié vide. Puis arrive un homme avec trois chiens depuis l'ascenseur. Il tient un des chiens au collier, les deux autres sont libres. En passant à proximité du groupe qui joue, un des chiens tente d'attraper la bouteille au vol. Le maître est pris par une conversation téléphonique, il continue de marcher vers l'angle sud-est de la terrasse, en s'éloignant du groupe. Un des jeunes hommes du groupe essaie de récupérer la bouteille mais n'ose pas s'en saisir, car le chien veut jouer et lui fait manifestement peur. Après avoir récupéré l'objet, les jeunes se rendent à l'évidence que s'ils jouent, le chien s'en mêle systématiquement. Ce n'est que parvenu à l'autre extrémité du pré, installé vers les punks, que le maître appelle son chien à lui, sans adresser la parole aux jeunes. Finalement le chien s'en va et le groupe peut continuer à jouer.*

Dernier point concernant les pratiques souhaitées ou non sur la plateforme de la Grosse Schanze, l'attribution exclusive de la place de jeux aux enfants de moins de douze ans. Le règlement d'usage du parc proclame en effet cette directive dans le but de garantir un libre accès aux jeux, dont la fonction n'est pas une place de pique nique, explique O. Wirz, responsable des patrouilles de sécurités privées qui ont pour charge de faire respecter ce règlement. Les agents ne distribuent cependant pas d'amendes pour ce type d'infractions, contrairement à la consommation de produits interdits dans le périmètre du parc (drogue ou abus d'alcool) ou de la place de jeux (cigarette et autre objets inflammables). Cette restriction ne semble pas particulièrement être respectée, et j'ai pu observer à quelques reprises l'intervention d'agents de sécurité auprès de personnes installées avec leur dîner sur les structures de jeux. Quant aux problèmes de vandalisme et diverses souillures du parc, seuls les services d'entretien et de sécurité semblent avoir conscience du problème, et dans une moindre mesure, les aménagistes qui sont contraints de renoncer à certains types d'aménagement systématiquement démolis. Les usagers, eux, ne mentionnent à aucun moment ces questions.

Quant à la Waisenhausplatz, il n'y a aucun conflit d'usage notoire. Un groupe de marginaux hispanophones (*Randgruppe*) d'origine sud américaine se rassemble quotidiennement sur les bancs vers les marronniers et y consomme de l'alcool. Mais ces personnes demeurent relativement discrètes et n'engendrent pratiquement aucun problème, note S. Flückiger. « Hier entstehen eigentlich keine oder sehr, sehr, wenig Probleme, weil es eine angepasste Gruppe ist, die sich häufig auch zurückzieht, wenn zuviel andere Leute kommen ». Seule exception, les soirs où beaucoup de personnes fêtent dans les rues adjacentes et où des bagarres peuvent éclater et impliquer ces individus, note R. Beyeler.

D'autre part, il existe un léger conflit entre les commerçants de la Waisenhausplatz et les acteurs qui s'installent sur tout ce qui peut faire office de siège pour manger leur repas de midi. Certes, aux yeux des professionnels consultés, cela ne cause pas véritablement de problèmes entre les citoyens qui traversent le place et ceux qui sont installés sur des marches. Il semble que les Bernois se soient habitués à cette configuration et aient développés des stratégies pour se frayer un chemin parmi la foule sans faire trop de détours, comme l'explique S. Beyeler



**Illustration14 Exemple de conciliation entre l'accès aux commerces et l'usage de séjour, WP ( JL 02.05.2008)**

responsable de l'entretien au service des ponts et chaussées: « Die Leute haben sich mittlerweile daran gewöhnt, die haben schon eine Strategie entwickelt, wo sie durchgehen können, und wo es noch Platz hat ». La plupart des gens relie en effet les extrémités de la place, par exemple de la *Marktgasse* à la *Neuengasse* sans traverser les secteurs d'arcades occupés par les personnes qui mangent et se reposent. Elles visent les extrémités des fronts bâtis car le passage y est si régulier que personnes ne s'y assoit jamais. Autre stratégie, observer en traversant la place l'endroit où une personne assise se lève et quitte le lieu, pour profiter du passage libéré pour accéder aux commerces sous les arcades. C'est une combinaison que j'ai pu observer plusieurs fois.

R. Beyeler mentionne toutefois que les propriétaires de commerces se plaignent auprès des services de la ville. « Natürlich, natürlich, ganz klar, beklagen sich die Geschäftsleute. Die rufen an, schreiben E-Mails. » « Es gibt dann Reklamationen wenn die Leute wieder weg sind, dass es eine riesen Schweinerei ist. » Leur gêne provient soit du fait que l'accès à leur échoppe est entravé par les personnes assises sous le porche, soit des déchets laissés sur place après coup. Or, le premier réflexe des autorités dans ce type d'affaire est d'établir à qui appartient l'espace concerné puisque, par exemple pour les zones couvertes par les arcades, le sol est la propriété privée des commerces, et la ville n'y est impliquée que parce qu'elle a négocié un droit de passage et des accords l'engageant à quelques tournées journalières d'entretien. Mais la propriété de ces emplacements ne revient pas, légalement parlant, à la charge de la ville. C'est pourquoi celle-ci bien souvent déclare ne pas être concernée par le problème. Un exemple concret permet de détailler ce type de conflits entre commerces et personnes se restaurant sur les marches des arcades. Il s'agit de la boutique de vêtement *Dick*, située sous les arcades, à l'angle de l'*Aarberggasse*, qui a tenté de négocier l'usage des marches avec les acteurs. Elle a donc installé deux planches de bois peintes en bleu avec un slogan en dialecte bernois « Meh Dräck No Thanks! *Dick* » (Annexe Illustrations 4,5) soit une incitation à respecter la propriété du passage en échange de la possibilité offerte de s'asseoir sur un support. La planche est par ailleurs dimensionnée de façon à garantir un accès libre aux arcades pour les passants, pour autant que personne ne se glisse entre la place et le mur, comme c'est néanmoins généralement le cas. Cette négociation entre différents usages semble avoir bien fonctionné les premiers temps, note S. Flückiger, même si elle outrepassait d'après N. Heller les conventions d'aménagement des arcades de la vieille ville. Cette directive n'est cependant pas textuellement énoncée dans un document officiel mais relèverait davantage de la pratique, demeurée conforme à des documents antérieurs, m'explique N. Heller. En outre, d'un point de vue architectural, cette solution improvisée est critiquable, c'est du moins l'avis de N. Wimmer. Il se prononce pour le cas présenté ici comme pour le suivant d'ailleurs: « Ich würde es verbieten, auf jeden Fall ». Le problème dit-il avec ce type d'aménagement, c'est qu'il manque un concept global d'une part, et que la polyvalence initiale des arcades est réduite par cet aménagement « sauvage » à un usage unique de siège. Au contraire, dans leur état initial, les marches peuvent être utilisées pour s'asseoir un instant et dès la place libérée elles redeviennent un espace de passage, tandis que les bancs ne sont plus fait que pour s'asseoir. N. Wimmer met ici le doigt sur l'avantage d'aménagements comme les marches d'escaliers. Alors qu'on a facilement tendance à penser la multiplicité d'usage en termes spatial, le même élément permet ici un usage différencié dans le temps, en tant qu'espace de passage ou de séjour.

Les exemples opposés que je souhaite



**Illustration15** Une stratégie privée pour empêcher le séjour, WP, source photo JL (02.05.2008)

présenter sont les initiatives privées d'une banque et d'une assurance, qui ont choisi la voie offensive pour éviter que des pique-niqueurs ou des marginaux ne s'installent devant leurs vitrines et détériorent leur image. Ces institutions ont ainsi installé des piques de métal (Illustration 16), hautes d'une dizaine de centimètre, sur les bordures de leurs vitrines où les citadins se seraient autrement sans aucun doute assis pour grignoter leur sandwich. Comme le dit S. Flückiger « Es gibt humanere Methode zu verhindern, dass die Leute sich hier setzen, z.B.: Blumenkästchen ». Mais la règle de la propriété privée prévient toute tentative d'intervention de la ville visant à éviter ce genre d'aménagements, pourtant fort peu convivial. Ces deux exemples évoquent d'ailleurs à N. Wimmer un autre aménagement, réalisé par la ville cette fois, à la sortie de la gare sur l'Aarberggasse, sur un des accès majeurs à la Waisenhausplatz depuis la gare. En effet, un élément métallique ainsi que des barrières (Annexe Illustration 6) ont été installés dans le but de dissoudre un groupe d'une vingtaine de marginaux, accompagnés de chiens en liberté, qui avaient pris l'habitude de s'y retrouver. L'espace, étroit à la base, était obstrué par des personnes fortement alcoolisées, mendiant parfois de manière harcelante et surtout par des toxicomanes qui s'exerçaient de manière visible au commerce et à la consommation de drogues dures. S. Flückiger explique que PINTO a soutenu cette initiative. Il défend l'idée que les marginaux et les toxicomanes font partie de la ville et de la société, mais explique que le nombre de personnes rassemblées à cet endroit précis, par ailleurs sortie d'évacuation de la gare, étaient trop important pour le lieu.

*"Ich bin einfach der Meinung, eine Stadt muss eine bestimmte Anzahl solcher Personen haben, die gehören zur Stadt". Das Problem ist, wenn hier 4, hier 5, hier 3, ist es absolut ok. Aber an einem Ort 20-25 ist zuviel."*

Il indique que cet aménagement a été une capitulation après de nombreuses autres tentatives « Das ist eine Kapitulation unserer Seits, weil es anders nicht möglich war. » Comme le remarque N. Wimmer, il devrait être possible de s'asseoir partout dans la ville. Aussi dans le cas où une personne se sent tout simplement mal, installer des piques ou des rebords sur les murets élimine pour cette personne les seules possibilités où s'asseoir. De plus, si l'on souhaite éviter la présence de populations marginales à certains endroits, comme c'était le cas à l'Aarberggasse, plutôt que de rendre l'endroit non-accueillant, on peut éloigner ces personnes en rendant l'endroit attractif pour d'autres, au travers d'une fontaine par exemple, plutôt que le rendre in-attractif pour tout le monde, s'essaye N. Wimmer. Car les groupes de marginaux s'en vont automatiquement lorsqu'un endroit est trop fréquenté. « Es ist besser den Leuten zu sagen, hier ist es besser, geh dorthin, als wenn man ihnen sagt, hier ist nicht gut, weg, da kann man nicht sitzen, oder Verbotsschilder zu setzen. »

En revanche du côté des acteurs qui fréquentent ces espaces, aucun problème n'a été mentionné (question 9), ni la présence de dealer, ni le problème des chiens en liberté. Seule une femme accompagnée de ses jeunes enfants, près de la fontaine, se dit parfois être gênée si des personnes y consomment de l'alcool. « Yes sometimes there are people with bottles of alcohol. I don't like it too much ». (n°6) À l'inverse, une jeune femme, usagère régulière de la Waisenhausplatz, mentionne qu'elle vit souvent des interactions « positives » avec des connaissances ou des inconnus, pour des sondages ou des récoltes de signatures par exemple (n°44).

### 1.3. SYNTHÈSE: UNE PROXIMITÉ INHABITUELLE

En résumé, pour ce premier registre concernant les acteurs qui fréquentent l'espace public à midi et les rapports de distances qu'ils maintiennent entre eux, nous sommes bien face à une population hétérogène, en termes d'âge, de genre et de catégories socio-professionnelles. Les pendulaires et les écoliers/étudiants (bien souvent eux aussi pendulaires) qui étudient et travaillent dans la capitale constituent une part importante, mais non exclusive, des usagers de la Grosse Schanze et de la Waisenhausplatz à midi. Les enfants semblent échapper à la

tendance de consommation des repas de midi sur le pouce à l'extérieur, tandis que les personnes âgées sont proportionnellement peu représentées mais tout de même présentes sur les deux sites. Deuxième enseignement, l'attrait de certains secteurs spécifiques de chacun des terrains d'étude se révèle suffisamment puissant pour parvenir à infléchir les normes sociales qui régulent la distance que l'on maintient généralement avec des inconnus. En gardant à l'esprit que je n'ai interrogé que des personnes qui avaient choisi ces espaces publics pour séjourner à midi, cette modification au niveau proxémique n'apparaît pas comme gênante dans leur discours. Enfin, à la Grosse Schanze, les principaux problèmes sont le trafic de drogue et la déambulation de chiens non tenus en laisse. Le commerce de drogue concerne cependant bien plus fortement les plages nocturnes et l'image du parc semble peu en souffrir pour les périodes de midi. La Waisenhausplatz ne présente quant à elle pratiquement aucun conflit en termes d'usage, si ce n'est les plaintes déposées par les commerçants qui s'insurgent contre la prise d'assaut de leur devanture de magasin aux heures de midi. Ce problème ne semble cependant être perçu que par les services d'entretien plus facilement interpellés sur place et principal destinataires des plaintes, le cas échéant, contrairement aux autres professionnels de l'espace. Dans le cadre d'un approfondissement de la recherche, on pourrait aller à la rencontre des commerçants de la Waisenhausplatz pour recueillir leur vision des faits.

## 2. Quelle gestion des temps de pause de midi?

Après un premier volet de présentation des résultats plutôt descriptif, entrons à présent dans le déroulement des pauses de midi, en exposant pour commencer, les activités qui se déroulent durant ce laps de temps. À une échelle très micro, je me demanderai comment certains accessoires viennent favoriser l'une ou l'autre activité et quels effets cela peut avoir sur la gestion du temps quotidien. Puis, je traiterai des stratégies temporelles et du besoin de coupure avec l'environnement professionnel. Enfin, nous verrons ce qui caractérise les pratiques alimentaires dans l'espace public, en abordant notamment la problématique du littering.

### 2.1. ACTIVITES DE MIDI

Les activités effectuées durant les pauses de midi peuvent soit se succéder sous forme de séquences soit être effectuées simultanément au repas. Le repas lui-même est traité en seconde partie de ce chapitre (2.2.). Mon hypothèse prétendait que la prise du repas de midi dans l'espace public donne l'opportunité aux acteurs d'effectuer d'autres tâches dans un laps de temps qui demeure relativement court, contrairement au repas plus classique dans un cadre de restauration commerciale. J'ai, pour tester cette affirmation, posé la question suivante (n°3a) aux acteurs en train de dîner à la Grosse Schanze et à la Waisenhausplatz: « D'où êtes-vous venu et où allez-vous ensuite? ». Je me suis par la suite concentrée lors de l'analyse sur les activités qui précèdent le séjour dans l'espace public, car les activités ultérieures s'étaient avérées très hypothétiques chez la plupart des acteurs consultés. De plus, un problème méthodologique qui a probablement diminué la portée de cette question en raison de la différence entre ma compréhension du terme « activités » et celle des acteurs est à signaler. Bien souvent en effet, ils déclarent n'avoir rien fait sur le chemin entre le travail et la place où ils dînent, mais lorsque je leur suggère ce que je considère être différentes activités, ils acquiescent pour deux ou trois d'entre-elles. Ceci s'explique par le fait qu'il s'agit majoritairement de petites courses effectuées presque inconsciemment, machinalement. Les acteurs ne les perçoivent pas comme des activités tandis qu'elles font justement partie du phénomène auquel je m'intéresse. Il est toutefois possible de tirer quelques conclusions de ce

volet de recherche que complètent également les observations effectuées lors des chroniques d'agencement.

Des notes supplémentaires plus succinctes, prises lors de visites rapides et informelles des deux terrains, confirment en outre les tendances observées plus scrupuleusement lors des chroniques. Seule légère différence, le nombre élevé de personnes allongées observées à la Grosse Schanze lors de ces prises de notes informelles, qui ne se retrouvent pas si fortement dans les paroles. L'immobilisme de ces personnes et leur manifeste souhait de se reposer m'a parfois découragée à les observer dans mes chroniques, ou à les interroger dans les paroles. Cette activité n'en demeure pas moins une pratique commune du parc à midi.

### 2.1.1. LECTURE, NICOTINE, TELEPHONE, MUSIQUE, CONTEMPLATION ET REPOS

La Grosse Schanze est très utilisée comme espace de détente: « Die Grosse Schanze wird sehr stark als *Chill out Zone* benutzt. Erholung über den Mittag, eben das heisst liegen oder spielen, viele Leute schlafen ein wenig über Mittag auf diesen Liegestühlen, die eingelassen sind ». Pour R: Beyeler, à midi, le parc est clairement utilisé pour manger, pour étudier en plein air, ou pour jouer au frisbee ou au football. Il explique que relativement peu d'installations de jeux ou de sport sont proposées en raison des actes de vandalisme qui détériorent systématiquement les tentatives d'aménagement. Tout doit être fixé au sol, et encore, note T. Meier, responsable de l'entretien au service des espaces verts (*Stadtgärtnerei*), au sujet des chaises longues avec un léger sourire déjà accoutumé aux déprédations « In diesem Bereich hat man montierte Holzliegestühle, das funktioniert relativ gut. Werden inzwischen auch mal angezündet, ja gibt es auch. » Notamment, tous les éléments mobiles mis à disposition se retrouvent le matin sur le parking en contrebas de la plateforme, générant non seulement des coûts importants pour la commune mais aussi un grand danger pour les usagers du parking ou des cars postaux. PINTO a cependant le projet de mettre à disposition un certain nombre d'installations sportives (table de ping-pong, terrain de basket et de streetball, jeu d'échecs pour les séniors) en été 2008, dans le cadre d'un projet en partie financé par des sponsors. La Grosse Schanze est parfois aussi un lieu de communication publique, que ce soit par la pose d'affiches aux endroits les plus fréquentés (Annexe Illustrations 7,8), ou par des activités du type récoltes de signatures ou enquêtes, également observées à plusieurs reprises.

Concernant la Waisenhausplatz, S. Flückiger considère que la place ne propose aucune activité qui invite les gens à y séjourner.

*"[Es ist ein] typischer Innenstadt Platz ohne irgendwie einen speziellen Charakter, der die Leute zu Aktivitäten einlädt oder zum Verweilen wirklich einladen würde, ausser den kleinen einfachen Zonen der Restaurants [die] sonst betrieben werden."*

Aux yeux de Nadine Heller de l'unité d'aménagement des espaces publics au service d'urbanisme de la ville de Berne, la place est également très utilisée pour les manifestations, très nombreuses dans la capitale fédérale. En effet, 77 manifestations ont eu lieu sur le bas de la Waisenhausplatz en 2007, et même 245 au total, si on ajoute au premier chiffre les différents marchés organisés tout au long de l'année (artisanat, boulangers, Noël etc.)<sup>8</sup>. C'est une des raisons principales pour laquelle la place demeure vide d'aménagements: ni mobilier, ni végétation tant dans l'aménagement temporaire actuel de l'Unterer Waisenhausplatz (revêtement bleu) que dans le futur projet « Ohne Kennwort », qui devrait voir le jour à la suite des importants travaux en cours dans d'autres secteurs de la ville. Les autres places de Berne sont déjà toutes « meublées » selon les dires de N. Heller. La volonté délibérée de maintenir la place libre de tout aménagement provient aussi, explique-t-elle, d'un processus de consultation effectué auprès des élèves des écoles attenantes. Ceux-ci ont exprimé, lors de

<sup>8</sup> Liste der Veranstaltungen, 2007, Polizeiinspektorat, Direktion für Sicherheit Umwelt und Energie, Bern

deux workshops, leur souhait que la place soit maintenue vide, rapporte N. Heller: « Die Schüler hatten damals gesagt, es sei kein Problem auf der Erde zu sitzen, sie fanden das noch cool. » Dès les premiers rayons de soleil, les élèves s'installent en rond par groupe sur la place. « Das ist wegen der Schaffung von dem Material, das wie ein Teppich wirkt » commente Hubert Reiche du bureau Bosshardt Landschaftsarchitekten, qui a réalisé l'aménagement temporaire (2003-2008). Ce qui ne va pas sans provoquer des réactions de la part des habitants, avoue N. Heller:

*"Jaa, also viele sagen -sie sitzen zwar auf dem Boden- und wieso müssen jetzt Schüler auf den Boden sitzen? Aber wenn jetzt überall Bänke platziert wären würde es mit den Demonstrationen nicht funktionieren und deswegen hat man, wie gesagt, frei gelassen. Was sich jeder aneignen kann."*

La proportion de temps consacré au repas par rapport au temps de pause passé dans l'espace public s'avère quant à elle très distincte de cas en cas. En effet, les exemples observés vont du repas très écourté, c'est le cas du citadin pressé qui dîne en 4 minutes chrono (WP n°8, 14, 21'), et quitte l'espace aussitôt, parfois sans même s'être assis pour manger, aux séjours étalés, comprenant des allées et venues entre la place et des commerces ou services à proximité, des modifications à l'intérieur des groupes, des changement de postures, d'agencements, comprenant diverses consommations et de multiples activités. Il ne m'est donc pas possible de tirer d'autre conclusion concernant le temps du repas, que simplement mentionner l'existence de pratiques fort diverses en terme structuration temporelle des pauses de midi.

Outre ce constat concernant la place du repas dans la pause-déjeuner, penchons-nous à présent sur autres pratiques effectués durant la pause de midi. Tout d'abord, si la diversité et le nombre d'activités effectuées durant la pause de midi et durant le repas lui-même est supérieur chez les personnes seules que chez les groupes, une des activités est exclue lorsque le repas est consommé seul lors d'un court séjour dans l'espace public. Il s'agit évidemment des discussions. Certes, la téléphonie mobile permet aujourd'hui à tous de communiquer depuis n'importe où. Il n'en demeure pas moins que la forme de discussion en coprésence physique disparaît du quotidien des acteurs qui mangent seuls à midi, alors que cette activité était traditionnellement associée au repas. Cette disparition témoigne du marchandage du temps disponible pendant la pause-déjeuner. On mange seul, rapidement, pour économiser du temps.

Ensuite, les principales activités sont les suivantes: pour commencer, 21/30 personnes à la Grosse Schanze se sont procuré à manger, 12/33 à Waisenhausplatz. C'est de loin l'activité la plus répandue durant la pause de midi. Deux personnes à Grosse Schanze et 3 à Waisenhausplatz ont retiré de l'argent aux distributeurs, 6 au total on effectué des achats. Trois ont utilisé leur téléphone, 3 ont écouté de la musique, 1 a lu durant le transport. J'ai par ailleurs observé un jour 3 hommes en train de travailler intensément durant leur pause de midi. Ils étaient installés sur la place de jeux, autour d'un banc sur lequel étaient disposées de nombreuses feuilles et un ordinateur portable. Leurs sacs étaient posés autour d'eux sur le sol. Comme averti en début de chapitre déjà, ces chiffres sont à considérer comme des révélateurs des activités existantes durant les pauses de midi, et non comme des informations exactes en termes quantitatifs. Premièrement parce que les échantillons sont réduits et deuxièmement parce que si on sait qu'au moins ces personnes là ont téléphoné, retiré de l'argent etc., je n'ai pas systématiquement suggéré toutes les réponses possibles, ce qui a eu pour conséquence de beaucoup influencer les réponses. Le principal élément à retenir est cependant que la grande majorité des gens acquiert leur repas en chemin vers l'espace public où ils vont séjourner. Par ailleurs, tous ne mangent pas dans l'espace public où je les ai abordés: 2 ont mangé en marchant pour y venir (n°29, 21) (pratique par ailleurs couramment relevée dans mes diverses prises de notes). En outre, une personne à la Grosse Schanze m'a dit ne rien manger du tout à midi. Elle ne fait que boire, et mange le soir (n°14). Enfin,

aucune des personnes interrogées n'a déclaré travailler en mangeant, sauf une jeune femme qui a mangé en étudiant dans un bâtiment universitaire puis a fait une halte à l'extérieur avant de rentrer chez elle (n°24).

Pour ce qui est des activités que j'ai moi-même pu observer dans mes chroniques, à la Grosse Schanze tout d'abord, la principale activité durant la pause de midi est la lecture, avec 11/ 48 personnes. Ce résultat se différencie passablement de celui de la Waisenhausplatz, l'environnement très universitaire et scolaire de la Grosse Schanze expliquant vraisemblablement cet écart. Fumer une cigarette revient ensuite à 10 reprises, manipuler un téléphone portable 7 fois, s'allonger, faire des rencontres imprévues, observer la « scène », observer le panorama, écouter de la musique avec des écouteurs ou encore faire de mouvements ou des étirements reviennent tous 4 fois. Ne reviennent que deux fois les contacts physiques intimes (caresses, baisers), les jeux, les courtes pauses, l'utilisation d'ordinateur portable (Annexe Illustration 16) et danser en écoutant de la musique avec des hauts parleurs. En dernier lieu certaines activités n'ont été observées une seule fois: frapper des rythmes, jouer avec des enfants, avec des objets, coller des affiches (Annexe Illustrations 7, 8), filmer, promener des chiens.

Quant à la Waisenhausplatz, la diversité globale d'activités est moindre qu'à la Grosse Schanze (17 contre 25). Fumer arrive également dans les premières positions, avec 12/ 63 personnes. Puis suivent la manipulation d'un téléphone pour 11 acteurs. Contrairement à la Grosse Schanze, les interactions imprévues sont ici bien plus nombreuses, j'en observe à 8 reprises, 12 autres lors de prises de notes informelles. Par exemple, la situation suivante observée à la Waisenhausplatz:

*Une femme de 35 ans environ, d'apparence urbaine moderne (vêtement noirs, boule à zéro et lunettes design), avec un chien dalmatien, ainsi qu'un homme de 35 ans également, avec son vélo à côté de lui, un sac Freitag et des vêtements colorés: Ils sont assis sur les marches des arcades au soleil et regardent les gens passer. Ils rient soudain. Je lève les yeux et vois un groupe de 6 ou 7 adolescents qui traversent la place. Ils portent tous une couronne en carton Burger King sur la tête et avancent joyeusement. Je ris moi aussi. (n°13)*

Autre exemple, cet anglophone basané qui pointe mon front « très expressif » déclare-t-il, et qui me propose de lire mon avenir, un jour que je traversais la place, ou encore des touristes, une française (n°33) qui souhaite savoir que visiter à Berne en un après-midi et un Suisse-allemand (n°34) qui me demande où se trouve le musée d'art. Tous deux m'abordent juste à la sortie du parking, vers la fontaine de Meret Oppenheim. T. Meier confirme qu'on est fréquemment interpellé par des touristes dans ce secteur de la place, en raison probablement de la sortie du parking qui y débouche ou des sentiers qui bordent l'Aar qui conduisent également les promeneurs jusque sur la place. En outre, la contemplation de la scène (il n'y a pas ici de panorama ou de paysage autre qu'urbain) est également fréquente, j'ai compté 6 observations. La lecture, enfin, fait partie des activités récurrentes, mais avec 5 observations seulement, contrairement à la Grosse Schanze où cette activité occupe davantage de personnes. Écouter de la musique rassemble 3 observations. Les autres activités ne sont observées qu'une ou deux fois sur l'ensemble du corpus: jouer avec des enfants, avec des chiens ou des objets, se maquiller (n°17) écrire, prendre des photos, filmer. À noter également que seule une personne s'allonge sur la place (n°58, Illustration 30), contrairement à la Grosse Schanze qui offre davantage d'aménagements adéquats où s'étendre, à commencer par les chaises longues, le pré, les nombreux bancs ainsi que divers plateformes de bois.

En ce qui concerne les activités effectuées pendant le repas lui-même, autrement dit les repas en temps masqué, le bilan tiré des chroniques ainsi que des témoignages des pique-niqueurs (question n°4) est assez clair. Les personnes en groupe ne font généralement rien d'autre que bavarder entre elles en mangeant. Les rencontres fortuites semblent plutôt rares, les gens arrivent ensemble ou se donnent rendez-vous. Les acteurs utilisent parfois brièvement leur téléphone. Il arrive parfois, davantage chez les jeunes, qu'une personne écoute de la musique en mangeant, même si elle est en groupe. En revanche, la proportion élevée de personnes dînant seules confirme l'affirmation faite en début de travail concernant l'individualisation des repas de midi. Ces « dîneurs solitaires » peuvent effectuer jusqu'à 2 ou 3 activités simultanément à leur repas. L'un confie même « parfois je dois tout faire en même temps parce que je manque de temps » (n°4). Parmi ces activités, pour les personnes seules, on trouve principalement la lecture (4/ 15 à Grosse Schanze et 8/ 15 à Waisenhausplatz), l'utilisation du téléphone portable (6 à Grosse Schanze, 3 à Waisenhausplatz et écouter de la musique (4 à Grosse Schanze et 4 aussi à Waisenhausplatz).



**Illustration16 Activités simultanées au repas : réviser ses cours en mangeant un yogourt ou des cacahuètes, GS (12') (JL 25.04.2008)**

Lors des chroniques, j'ai pu observer 6/ 19 personnes (seules) à la GROSSE SCHANZE ainsi que 2/20 à la Waisenhausplatz regarder avec insistance devant et autour d'elles en mangeant, ce qui va dans le sens de l'hypothèse, reprise au point 3.2, que les citoyens apprécient de pouvoir observer la scène urbaine durant leur pause de midi. Quatre personnes à la Grosse Schanze et 2 à la Waisenhausplatz lisaient en mangeant, 2 à Grosse Schanze et 3 à Waisenhausplatz marchaient, 1 à Grosse Schanze et 5 à Waisenhausplatz téléphonaient et enfin 2 à Waisenhausplatz écoutaient de la musique toujours en mangeant. Par ailleurs, à deux reprises, les personnes se sont levées et ont quitté la place en continuant de manger et boire en marchant, elles n'avaient probablement plus le temps de rester là pour finir leur consommation. Cette flexibilité n'existe pas au restaurant. Enfin, il est arrivé plus d'une fois lors de ces observations qu'une personne d'un groupe allume une cigarette avant que les autres n'aient fini de manger. Je profite de mentionner ici que la totalité des fumeurs interrogés saisissent l'opportunité d'être à l'extérieur pour fumer et que si la plupart des personnes non fumeuses interrogées à la même question (n°8) déclarent ne pas être gênées par la fumée d'autrui lors de leur séjour dans l'espace public, celles qui avouent toutefois être parfois incommodées par l'odeur de tabac, le sont par la fumée des personnes à proximité immédiate, donc le plus souvent les amis et collègues qu'ils accompagnent. Une femme a également relevé l'« horaire » des fumeurs (n°38). En effet, elle m'a dit ne pas être dérangée par la fumée de ses voisins en général, sauf lorsqu'elle arrive un peu plus tard que d'habitude pour manger, et que la plupart des gens ont alors déjà terminé leur dîner et fument.

### 2.1.2. ROLE DES ACCESSOIRES EMBARQUES

Mon hypothèse au sujet des équipements personnels embarqués était qu'ils contribuent au déroulement d'activités successives ou simultanées au repas et qu'ils peuvent faciliter dans l'espace public des activités habituellement rattachées à l'espace privé. Comme mentionné au chapitre précédent, les personnes en groupe n'effectuent pas d'autres activités que manger et bavarder ensemble. Le rôle des objets est donc presque insignifiant pour elles. En revanche, les personnes dînant seules ont très souvent recours à des accessoires. En premier lieu,

comme j'ai pu le constater dans les 111 chroniques effectuées sur les deux terrains, la grande majorité des acteurs transporte un sac ou un sac à main avec soi. Les sacs, parfois combinés à d'autres affaires (nourriture, vêtements et chaussures ou divers effets personnels), servent dans certains cas à délimiter un espace autour de soi. Ils répondent en ce sens à la troisième hypothèse de ce registre, selon laquelle les accessoires embarqués remplissent une fonction de marqueurs de territoire. Les plats ou aliments que les acteurs disposent parfois largement autour d'eux jouent d'ailleurs le même rôle. Je présenterai à titre d'exemple quelques agencement où le marquage de territoire à l'aide d'objets personnels est bien visible: tout d'abord un homme, assis sur un muret avec autour de lui son vélo, des feuilles de travail, et un sac. Puis une mère, assise avec une amie dans le pré (n°3). Il y a autour d'elle et de son bébé, une poussette, divers objets et aliments pour son enfant ainsi que les repas des deux femmes.



**Illustration17 Marquage de territoire au moyen d'objets personnels, GS (JL 3.06.2008)**

Ensuite certains objets peuvent participer à l'agencement. C'est le cas par exemple d'un sac que l'on glisse sous sa tête pour l'y déposer. Selon les surfaces également (herbe humide, béton rugueux), on peut mobiliser un objet pour s'installer, par exemple lorsqu'on s'assie ou on s'appuie sur des cornets plastiques ou des vêtements pour s'isoler du sol. Certains accessoires que je qualifierai « de mobilité » et qui regroupent les trottinettes, les skateboards, les poussettes, les vélos, les chaises roulantes, les cannes ainsi que les valises peuvent aussi être mobilisés pour le séjour. C'est le cas par exemple d'un jeune homme assis sur son skate, sur le pré de la Grosse Schanze (n°23) ou encore de cet homme que j'ai observé plus d'une demi heure en équilibre sur son vélo (n°21) abrité derrière ses lunettes de soleil et observant la « scène » des passants et des personnes qui mangeaient, assises sur les arcades et les bancs.



**Illustration18 Mobilisation d'accessoire de mobilité dans l'agencement, WP (JL 02.05.2008)**

D'autres accessoires sont également courants: livres, journaux, feuilles, classeurs, ou encore cigarettes. À titre utilitaire principalement, les parapluies font également partie de la panoplie des dîneurs de l'espace public, comme j'ai pu m'en rendre compte à mes dépens de chercheuse peu prévoyante un midi où il se mit soudainement à pleuvoir. J'ai noté peu de différences entre les deux terrains au niveau des accessoires. Toutefois, à la Waisenhausplatz, il est plus courant d'observer des personnes avec des sacs d'achats utilitaires ou de boutiques. La profusion immédiate de magasins explique cette différence par rapport à la Grosse Schanze, plus éloignée des rues commerçantes.

Enfin, j'ai observé un certain nombre d'accessoires électroniques dans plusieurs chroniques. Les téléphones portables et les supports musicaux portatifs divers sont très fréquents. De nombreuses personnes signalent d'ailleurs y recourir durant leur pause-déjeuner. Les ordinateurs portables demeurent quant à eux plus rares dans l'ensemble. Ils sont aussi plus fréquents à la Grosse Schanze qu'à la Waisenhausplatz. On peut



**Illustration19 Accessoires électroniques: ordinateur et téléphones portables, GS (JL 25.04.2008)**

supposer que la proximité du campus, et donc d'un réseau Internet sans fil, favorise cette pratique. De la même manière que pour les aliments, j'ai noté dans mes observations que les accessoires électroniques ne sont pas volontiers déposés à même le sol. On préférera un support comme un élément d'aménagement ou même son propre corps pour faire office de tablette, quitte à déposer sa machine sur la chaise longue et à se retrouver debout, comme dans la chronique dont est issue l'illustration ci-contre. Certains designers ont d'ailleurs saisi ce phénomène, puisqu'il existe aujourd'hui sur le marché du mobilier urbain des tablettes pour ordinateurs portables (Annexe Illustration 17). La combinaison de plusieurs accessoires électroniques mobiles est également possible, comme en témoigne l'observation d'un homme accompagnant des visiteurs pour admirer la vue sur la Grosse Schanze, qui simultanément communique en tenant son téléphone d'une main et réalise un mini-film panoramique du paysage de l'autre (n°8') (Annexe Illustration 15).

Aussi ces informations confirment-elles la deuxième partie de l'hypothèse, qui prétendait que le recours à des appareils de communication dans l'espace public favorise des pratiques jusqu'alors confinées à l'espace privé. Une constatation que fait également N. Heller, le renforcement actuel de l'individualité, dans le sens que chacun souhaite pouvoir s'épanouir librement dans l'espace public « Die Individualität ist gestiegen. Jeder hat ein anderes Bedürfnis, möchte das im öffentlichen Raum ausleben. Das fand vielleicht früher mehr in der Wohnung statt ». Il est vrai que dans quelques agencements les acteurs se comportent « comme à la maison ». Par exemple, lorsqu'une jeune femme quitte sa chaise longue, pieds nus, ses affaires à la main (n°48) ou toujours sur une chaise longue, lorsqu'un homme d'une cinquantaine d'années dépose sa précieuse veste en cuir sur le dossier pour ne pas lui faire de plis (n°37). Dernier exemple, celui d'une jeune femme qui s'installe sur un module en bois de l'Einstein Terrasse avec une assiette de salade en verre, provenant de la cantine universitaire et une gourde (n°49). D'autres personnes abordées sur les deux terrains m'ont d'ailleurs signalé faire pareil. La combinaison d'accessoires et d'aménagements engendrent ainsi dans certains cas des agencements que je qualifierais de fortement appropriables, puisque les acteurs y séjournent et agissent « comme chez eux ».

Enfin, toujours au sujet des accessoires embarqués mais de manière secondaire, j'émettais l'idée qu'ils jouent un rôle dans l'image que les personnes donnent d'elles-mêmes dans les scènes urbaines. Les lunettes de soleil, chapeaux, bonnets, et vêtements « stylés » (hip hop, costard) ainsi que tous les accessoires singuliers ou voyants et même les chiens ou autres animaux me sont en effet apparus comme des signes d'appartenance et d'identification, que j'ai d'ailleurs moi-même mobilisés pour décrire les acteurs de mes chroniques.

### 2.1.3. GAIN DE TEMPS ET BESOIN DE COUPURE

Un dernier point que je souhaite traiter dans le registre des activités effectuées entre midi et deux est l'hypothèse selon laquelle les acteurs « bricolent » leur comportement alimentaire de midi (contrairement au repas du soir) dans le but d'optimiser le temps dont ils disposent. Pour traiter cet aspect, j'ai principalement eu recours aux indications fournies par les 63 acteurs approchés, à la question n°5: « Pour quelle raison ne mangez-vous pas à la maison, au restaurant ou à votre place de travail/ d'étude aujourd'hui? » Je précise au préalable que si j'ai effectué des observations lorsque le ciel était gris voir pluvieux, je n'ai recueilli ces paroles que par beau temps, afin d'avoir plus de chance de participation. Il n'est en effet pas très tentant de consacrer du temps à une recherche lorsque l'on mange son sandwich sous la pluie, de plus la fréquentation des lieux extérieurs baisse notablement lorsque le ciel est couvert. Deuxième précision, j'ai volontairement tenté d'interroger parmi la foule des personnes qui avaient mangé à la Grosse Schanze, respectivement à la Waisenhausplatz, ou qui y mangeaient, ce qui explique leur forte représentation dans mes échantillons. Mes chroniques comptent tout de même d'autres profils d'acteurs, qui font peut-être simplement une pause dans le parc ou sur la place, comme par exemple un jeune homme qui a mangé chez lui avant de se rendre à la Grosse Schanze (n°23) alors que j'imaginai qu'il avait dîné sur place. De même, une personne, employée de Swisscom a mangé au restaurant Grosse Schanze et s'est ensuite exceptionnellement installée à l'extérieur pour manger une glace et discuter avec un ami rencontré par hasard (n°19). J'ai décidé de ne pas élargir ma recherche aux personnes qui ne mangeaient pas dans l'espace public à midi, et de me concentrer sur la pratique de l'espace public comme lieu où prendre son repas. Même si séjourner dans l'espace public sans y manger fait aussi partie des usages des places et des parcs à midi, la consommation alimentaire dans l'espace public urbain me semblait plus particulière à cet intervalle temporel précis. Cette pratique diffère d'après moi davantage des pratiques « générales » de l'espace public diurne.

Venons-en donc maintenant à la gestion du temps disponible à midi. Tout d'abord, l'hypothèse selon laquelle la gestion du temps est un facteur explicatif de la prise des repas de midi dans l'espace public se voit confortée par les 15/30 personnes à la Grosse Schanze et 11/ 33 à la Waisenhausplatz qui mentionnent la distance ou le temps comme facteur explicatif de leur repas consommé loin du domicile. Le deuxième facteur déterminant est la météo. En effet, 8 personnes à la Grosse Schanze et 11 à la Waisenhausplatz mentionnent ensuite le beau temps comme facteurs déterminant de leur présence dehors à midi pour manger. Une météo clémente s'avère donc être une condition pour que la pratique de séjour puisse avoir lieu. Cependant, l'attrait de la Grosse Schanze et de la Waisenhausplatz pour dîner demeure fort, car même par temps frais ou pluvieux, les dîneurs les plus assidus mangent dehors. En effet, j'ai pu observer au mois de février, alors que les rayons de soleil parvenaient à peine à faire oublier les petits 5°C ambiants, de nombreuses personnes qui mangeaient sous les arcades de la Waisenhausplatz. De même à la Grosse Schanze, lorsque la pluie s'invita au repas sans prévenir, une partie des acteurs a quitté le parc pour s'abriter, mais d'autres ont terminé leur repas à l'abri des arbres, des avant-toits ou de leur parapluie. À l'inverse, une chaleur trop étouffante décourage aussi de manger dehors en plein soleil. Une jeune femme qui fréquente la Waisenhausplatz chaque jour à midi a déclaré avoir mangé à l'intérieur de son lieu de travail le jour où je lui ai parlé, pour être avec ses collègues d'une part, mais aussi en raison de la température élevée. Cinq personnes déclarent en outre manger dehors pour être à l'air libre, « unter freiem Himmel».

Troisième facteur, la préparation, l'acquisition du repas et les pratiques alimentaires: 4 personnes à la Grosse Schanze et 5 à la Waisenhausplatz mentionnent le prix trop élevé d'un repas au restaurant. Six personnes à la Grosse Schanze déclarent ne pas manger à la cantine car soit la nourriture (n°10, 13, 15, 24) soit le cadre (n°16, 30) ne leur plaisent pas. Une femme âgée déclare ne pas aimer cuisiner et mange donc au restaurant Grosse Schanze

comme à son habitude (n°5). Autre exemple, un jeune homme déclare qu'il dîne là parce que sa mère ne cuisine pas pour lui à midi (n°11). Il amène son repas de la maison car manger du fast food chaque jour ne serait pas sain, poursuit-il. Ce jeune conçoit donc trois possibilités de se restaurer: manger ce que quelqu'un lui prépare à la maison, manger du fast food et manger ce que quelqu'un lui a préparé à l'avance, dans un espace public. En outre, une femme, employée des CFF, déclare ne rien manger à midi, faute de temps (pause de 50 minutes) (n°14). Il s'agit d'un repas affranchi. Et puis, un homme explique qu'il ne mange pas à la cantine, car il n'a pas très faim ce jour-là, c'est un exemple d'un repas substitué, sur le pouce.

Quatrièmement, certaines raisons avancées pour justifier la prise d'un repas dans l'espace public concordent avec l'hypothèse que ce séjour rend possible des enchaînements d'activités et permet donc de « gagner » du temps: pour 3 personnes à la Waisenhausplatz, l'occasion de se retrouver sur cette place pour manger avec une connaissance, pour 2 autres personnes c'est le simple fait d'être en chemin en ville qui explique leur séjour à Waisenhausplatz. De même un homme m'explique être parti de chez lui dans l'agglomération bernoise et se rendre à Spiez (n°5). Il fait une halte pour dîner sur la Grosse Schanze car c'est à mi-chemin pour lui. Un autre homme, aussi à la Waisenhausplatz, se trouvait le matin à Lausanne et se rend chez lui à Leukerbad en Valais (n°54). Il profite du voyage pour dîner avec un ami à Berne. Enfin, deux femmes rencontrées à Waisenhausplatz insèrent en outre une activité de loisirs dans leur pause de midi: un cours de musique pour l'une (n°46), une séance de fitness pour l'autre (n°47). Pour revenir à l'affirmation de BOZON et LEMEL (1999: 118), selon qui les femmes « casent » plus facilement des activités à midi que les hommes, et sans bien sûr tirer de conclusion sur la base de deux récits isolés (mais ne disposant pas d'autres indications), je relève que dans les deux cas, ce sont des femmes qui ont optimisé la gestion de leur journée en plaçant leurs cours entre midi et deux.

Enfin, d'autres arguments démontrent que dîner dans un espace public urbain constitue une activité attractive en soi: une mère installée près de la fontaine de la Waisenhausplatz emmène par exemple ses enfants en vacances voir les ours et profite de « manger un Mc Do » en chemin à la Waisenhausplatz (n°58). Un jeune homme, non germanophone, m'explique qu'il mange de temps en temps en ville pour changer du cadre de sa maison (n°61). C'est pour lui le contact avec la vie sociale qui semble l'attirer là pour dîner. Un autre jeune homme fait un tour en rollers avec son frère. Malgré l'heure tardive, il se lève à peine, c'est pourquoi ils mangent tout d'abord un sandwich à la Waisenhausplatz avant de poursuivre leur ballade (n°63).

Ensuite, de façon secondaire, je lançais une hypothèse en vue de concilier, d'un côté le besoin de coupure avec l'environnement professionnel et de l'autre, un repas consommé dans un espace public qui permet de gagner du temps, mais qui n'est parfois pas suffisamment ressourçant. Je supposais en effet qu'une personne peut décider de rompre avec son activité du jour le temps de sa pause-déjeuner tout en réduisant le temps accordé au repas lui-même, et en marchandant son temps disponible avec d'autres pratiques qui lui permettront néanmoins de se ressourcer. Quelques pistes récoltées à la Waisenhausplatz vont en effet dans ce sens. D'une part, l'argument du changement de cadre ressort à 6 reprises dont voici des extraits: « Ich brauche eine Abwechslung » (n°42), « Ich esse nie im Büro » (n°42), « Draussen ist es besser zur Erholung » (n°47), « Ich will nicht an der Arbeit essen » (n°50), « Ich will raus dem Büro sein » (n°53). Ce type d'argument n'est pas ressorti à la Grosse Schanze. On peut supposer que la composition socioprofessionnelle de la population diffère entre les deux espaces, à un niveau que je n'ai pas pris en compte dans mes données. Par exemple, peut-être que davantage d'employés du secteur tertiaire se trouvent au centre-ville et souhaitent explicitement changer de cadre, alors qu'à proximité du campus, une proportion plus importante d'étudiants et de chercheurs mangent dehors avant tout pour des raisons financières. L'environnement direct des écoles et universités offre peut-être aussi davantage

d'endroits que les entreprises du centre-ville pour « s'aérer les idées » (terrasse, préau, parc, cafétéria) sans sortir du périmètre du lieu d'étude ou de travail. Le panel relativement restreint de personnes interrogées ne me permet pas de confirmer ou d'infirmer ces nouvelles suppositions.

#### 2.1.4. SYNTHÈSE: LES STRATÉGIES TEMPORELLES DU DINEUR SOLITAIRE

Les conclusions intermédiaires à tirer concernant l'examen approfondi des activités effectuées durant les pauses de midi sont les suivantes. La première information à retenir concerne la logique de « just in time » qui caractérise les comportements quotidiens, car la proportion de personnes qui acquiert son repas juste avant de le consommer, durant la pause de midi, est très élevée. Ainsi l'organisation du repas se fait au dernier moment possible, juste avant de manger. Les plats à réchauffer ou pique ne sont pas emportés depuis la maison. Une petite partie des gens réussit d'ailleurs à manger en marchant, avant même d'atteindre l'espace public où toutes les personnes observées ou interrogées vont séjourner un moment. Autrement, les principales activités sont globalement: la lecture, la consommation de tabac, l'utilisation de téléphones portables et de supports musicaux, la contemplation de la scène urbaine et enfin le repos. Certaines différences apparaissent entre les deux terrains. En raison du contexte dans lequel ils s'insèrent tout d'abord: l'utilisation de matériel informatique est plus courante à la Grosse Schanze à proximité des campus, et où une forte proportion d'étudiants et de scientifiques séjournent. À la Waisenhausplatz, ce sont les interactions imprévues qui sont très nombreuses, étant donné la forte proximité entre les dîneurs, et le grand brassage d'usagers lors de chaque midi. Les personnes qui mangent seules sont très actives simultanément à leur repas, à l'inverse des groupes dont la seule activité est de manger et d'observer alentour. Dans l'ensemble, ce sont les mêmes activités qui sont pratiquées durant le repas. La prépondérance de la contemplation chez les personnes seules comme chez les groupes confirme mon hypothèse selon laquelle cette opportunité joue un grand rôle dans l'attractivité d'un espace public pour le séjour, comme c'est ici le cas en milieu de journée.

Particulièrement chez les personnes seules, les accessoires remplissent un rôle de marqueur de territoire et sont impliqués dans les agencements pour rendre les aménagements plus confortables ou en augmenter les usages. Les groupes, les mères ou les familles peuvent toutefois aussi recourir à des accessoires. Cela peut être des objets de la vie courante (sacs, livres, journaux, cigarettes), des appareils électroniques (téléphones, ordinateurs, support musicaux, appareils photos, caméra) ou encore « de mobilité » (vélo, poussette, skate). Ils jouent également un rôle dans la construction de l'image des acteurs, que l'on peut d'ailleurs bien comprendre, étant donné l'importance des scènes publiques pour « voir » les autres, on peut bien se douter que chacun est conscient de lui aussi être « vu » lorsqu'il séjourne dans un endroit très fréquenté. Les accessoires vont être mobilisés s'ils permettent de s'approprier un territoire et aussi de gagner du temps, tandis que les discussions à plusieurs, habituellement liées au repas, semblent disparaître pour une partie de la population, par économie de temps. Enfin, la distance-souvent exprimée en temps, la météo, la charge financière que représente le repas, les préférences alimentaires et enfin l'enchaînement d'activités dans le but d'économiser du temps ressortent comme les cinq critères décisifs du choix du lieu et du mode de séjour urbain à midi.

## 2.2. NOMADISME ALIMENTAIRE

Pour commencer, quels types de repas conviennent aux acteurs qui s'installent dans les espaces publics à midi? Je soutenais, au sujet de la préférence pour certains espaces publics

pour les pauses de midi, que les espaces urbains dont l'offre alimentaire est abondante et diversifiée sont fortement fréquentés. Nous avons vu, dans la présentation des terrains, que tous deux bénéficient d'une offre considérable d'une quarantaine de lieux de restauration (cf. Recensements de l'offre alimentaire en annexe). Nombres d'entre eux sont largement ouverts sur l'espace public et fortement visibles, ce qui, d'après STALDER (2005: 67), augmente leur attractivité (Annexe Illustrations 22 23, 24). Les repas proposés sont spécifiquement appropriés à la consommation dans l'espace public, c'est à dire des plats, produits et boissons, chauds ou froids, à l'emporter. Cette abondance remarquable d'offre alimentaire constitue un argument de taille en faveur de mon hypothèse. En revanche, l'hypothèse selon laquelle les espaces offrant des plats et produits abondants et variés seraient préférés pour le séjour de midi, se voit confirmée dans les réponses fournies par les acteurs, mais de manière moins marquée que dans mon analyse du contexte. En effet, 5 personnes présentes à la Grosse Schanze et 3 à la Waisenhausplatz mentionnent cet aspect, soit un total de 8 personnes sur 63. Parmi elles, deux ont diné au restaurant de la Grosse Schanze et une dit s'approvisionner à la gare et venir manger sur la Waisenhausplatz. Le nombre relativement faible de personnes mentionnant cet aspect s'explique peut être par le caractère quotidien et inconscient de ce comportement, comme c'est souvent le cas dans l'étude des pratiques quotidiennes. Et la méthodologie utilisée ne m'a pas permis de faire davantage ressortir ce phénomène du discours des acteurs. R. Beyeler me livre un témoignage intéressant lors de notre entretien, au sujet des comportements alimentaires de midi des employés de bureau. Il évoque une période, quelques années en arrière, alors qu'il travaillait dans une entreprise de services.

*"Die Leute, die eigentlich das Geld gehabt hätten in ein Restaurant zu gehen zum Mittagessen, machten das auch weniger. Nicht weil es zu teuer war, sondern man sagte "ich habe keine Zeit" und es entspricht nicht mehr den Lifestyle. Ich habe nicht mehr drei Stunden am Mittag um Mittag zu machen, ich gehe schnell, also nicht in den Mc Donalds, sondern zum Metzger oder zum Vietnamesen. Wir haben uns an dieses Verhalten gewöhnt, ich glaube auch in den älteren Kategorien. Ich habe dort 9 Jahre gearbeitet und im letzten Jahr war es unglaublich, da hat es aus dem Büro wie aus der Küche geduftet! Wenn es schlechtes Wetter war, weil wir keine Jugendlichen mehr sind, wir können nicht mehr im Schneidersitz sitzen, es ist uns zu mühsam, wir wollen irgendwo sitzen, meistens haben wir dann im Büro gegessen."*

En tenant compte premièrement du fait que j'ai principalement observé des personnes qui mangeaient, et deuxièmement que je n'ai pas pu observer ce qu'elles mangeaient dans tous les cas, les chroniques permettent d'émettre quelques suppositions supplémentaires quant au raisonnement des acteurs: les personnes présentes à la Waisenhausplatz sont très nombreuses (24/ 63) à manger des plats acquis à l'emporter, soit de type fast food ou repas substitué (sandwich etc.). À titre de comparaison, seule 5/ 48 personnes mangent des plats à l'emporter à la Grosse Schanze, contre 18/48 qui mangent des repas tiré du sac, pique-nique ou salade, acquis dans une grande surface, alors que ce type de repas ne revient que 9/ 63 fois à la Waisenhausplatz. Le nombre de personnes qui semble avoir emporté son pique-nique depuis la maison (les indices étant les emballages non industriels ou les boîtes « Tupperware ») est de 10/ 48 à la Grosse Schanze contre seulement 2/ 63 à la Waisenhausplatz. On peut donc conclure à un mode d'alimentation moins onéreux, plus « étudiant » à la Grosse Schanze, tandis que les acteurs qui fréquentent la Waisenhausplatz ont peut être davantage de moyens ou un style de vie dans lequel il paraît plus normal d'acheter un repas chaud, à l'emporter pour midi, plutôt que de pique-niquer. Relativement peu de personnes boivent un café, 2 ou 3 par terrain. Une seule boit de l'alcool, à la Grosse Schanze. En revanche le nombre de fumeurs observés se révèle similaire dans les deux espaces (8 personnes chaque fois).

### 2.2.1. UNE CERTAINE ACCOUTUMANCE AU LITTERING

Le dernier objectif posé concernant la thématique alimentaire concerne un enjeu lourd de conséquences: le *littering*. J'avais pour objectif de saisir l'ampleur de ce phénomène pour les deux terrains étudiés, d'en comprendre les problèmes et les enjeux. Car il existe en effet un problème de *littering* dans les espaces publics de Berne, notamment à la Grosse Schanze et à la Waisenhausplatz. « Es hat Berge von Abfällen » note une passante. (n°52). Ce phénomène est entre autres lié à la proportion élevée de consommateurs de plats à l'emporter lors des pauses de midi. (HEEB, ABLEIDINGER, BERGER et HOFFELNER 2003). J'ai abordé cette question avec les responsables de l'entretien des places et parcs publics ainsi qu'avec le responsable de PINTO qui se charge de prévention et de sensibilisation à ce problème. J'ai évoqué ce sujet par la suite avec les personnes qui dînaient dehors. Le contraste entre la perception du problème par le public et le poids des conséquences qu'il engendre dans la réalité pour les services d'entretien est marquant. En effet, du côté des usagers, pratiquement personnes ne perçoit de problème au niveau des déchets. Certains voient une légère amélioration face à la situation d'il y a un ou deux ans, dont ils attribuent généralement la cause à l'augmentation du nombre de conteneurs de déchets. Il y a également un certain contraste entre la tendance généralisée à abandonner ses déchets sur place, et les remarques que j'ai récolté sur le thème des déchets, qui semblent au final soucieuses de pouvoir trier les différents matériaux et de pouvoir éliminer correctement des déchets de très petit volume, alors que ceux bien plus gros sont pourtant laissés sur le sol. C'est par exemple le cas de ce dialogue attrapé au vol « Hé, tu mets ça là dedans? » lance un homme à la femme qui l'accompagne alors qu'elle jette une bouteille dans une poubelle. Celle-ci lui répond, « Ben tu vois un truc de PET toi ici? ». C'est donc de l'absence de récupérateurs pour trier les déchets qu'il est ici question.



**Illustration20** Poubelles 110L débordant, un jour où le ramassage des déchets était volontairement annulé de 8:00 à 13:30 pour un reportage TV, WP (JL 09.05.2008)



**Illustration21** Un jour où le ramassage des déchets était volontairement annulé de 8:00 à 13:30 pour un reportage TV, WP

L'explication à cela est peut-être que ce ne sont pas les mêmes personnes qui provoquent le *littering* que celles qui réclament un meilleur dispositif de tri. À la Grosse Schanze, 4/ 30 personnes regrettaient les nombreux mégots et notaient avec étonnement l'absence de cendriers ou de collecteurs de PET dans les environs. J'ai noté ailleurs en ville de Berne du mobilier combinant corbeille et cendrier (Illustration 23). N'y aurait-il pas là une part de solution par rapport aux mégots? Il est vrai qu'à la Waisenhausplatz, d'autres déchets encombrant régulièrement les grands cendriers disposés devant l'entrée de l'école. Huit personnes considèrent que les déchets sont uniquement un problème les lendemains de fêtes ou de week-end. Une jeune femme qui relève la présence de nombreux mégots dans l'herbe de la Grosse Schanze m'explique qu'elle-même jette toujours ses mégots dans des poubelles ... quand elle se trouve dans la nature, mais pas en ville, car il y a un service de nettoyage (n°2). Quant à la Waisenhausplatz, les remarques sont encore plus rares. Les 11 containers de 110L disposés sur l'ensemble de la place comprennent par ailleurs des cendriers. Seul un des 33 acteurs abordé considère la situation d'un œil critique et regrette la quantité de déchets. Sans quoi, la seule remarque récurrente, au lendemain des grandes fêtes organisées pour la finale de l'Euro08 de football, était que la place était exceptionnellement plus sale qu'en temps normal, où sa propreté est jugée bonne ou acceptable.



**Illustration22 Cendrier à la Längasstr. (JL 06.2008)**

En revanche, du côté des professionnels, la perception du problème est autre. Les moyens mis en œuvre à la Waisenhausplatz pour maintenir l'espace propre sont conséquents. Sur les 6 passages journaliers de balayeurs à pieds, 2 au minimum ont lieu à midi, accompagnés d'une balayeuse qui brosse le sol. Par beau temps, cela peut aller jusqu'à 4 passages rien qu'entre 11:30 et 14:00. Or, les coûts du ramassage des déchets dans les espaces publics sont d'après une récente étude effectuée à Bâle, Berne et Rapperswil, 10 fois plus élevés que le ramassage ordinaire des déchets ménagers par les camions-poubelle (3400.-/ tonne pour le premier contre 330.- / tonne pour le second) (STADT BERN DIREKTION FÜR TIEFBAU VERKEHR UND STADTGRÜN 18.03.2008: 5). La raison de ce coût plus élevé est principalement les véhicules utilisés: de gros camions pour les tournées ordinaires, des petites camionnettes pour le ramassage manuel du contenu des corbeilles publiques ainsi que du *littering*. En effet, il n'existe à ce jour pas d'étude de coût qui établisse le prix réel d'entretien consacré au *littering*, mais R. Beyeler du service des ponts et chaussées l'estime facilement encore dix fois plus élevé que le ramassage public, soit cent fois plus élevé que le ramassage des vulgaires sacs poubelles déposés devant les immeubles. Or, soulève R. Beyeler, l'étude évoquée plus haut a démontré que 50% du contenu des conteneurs publics provient en fait des déchets ménagers privés. C'est-à-dire que les habitants déposent illégalement leurs propres déchets dans les poubelles publiques, afin d'éviter la taxe au sac, en vigueur dans le canton de Berne. Le commentaire de R. Beyeler à ce sujet est significatif. Il semble que le phénomène des « sacs blancs », c'est à dire du dépôt illégal de déchets privés camouflés dans l'espace public soit très répandu:

*"die sogenannten "weissen Säckchen". Zum Teil sind das Kunstwerke, weil ältere Leute zu Hause eine Tetrapack-Milchpackung aufschneiden und dann ihren Kaffeesatz und Rüstabfälle und das Mittagessen hineinpacken, dann wieder etwas zumachen und dann in ein Säckchen, anstatt die Marken für den Abfall zu bezahlen. Dann bring ich das, mache ich noch einen Spaziergang, ist auch noch gesund, ich habe dann Beschäftigung, und dann setze ich das in einen Abfall Kübel."*

R. Beyeler mentionne également, que bien que la propreté apparaisse de manière générale encore comme un point à améliorer dans les enquêtes de satisfaction de la ville, le seuil de tolérance du nombre d'emballages abandonné par terre semble s'être élevé. Aujourd'hui les plaintes concernent uniquement les déchets les plus dérangeants (déjections canines, verre brisé et urine).

*"Ich denke schon, die Leute stören die Abfälle. Wobei ich muss sagen, die Schwelle hat sich verschoben. Heute kriegen wir fast nur Reklamationen über wirklich störende Abfälle: Hundekacke die unansehnlich ist, Glas, das gefährlich für die Velo Fahrer ist und wenn überall uriniert wird an den dunklen Stellen."*

S. Flückiger de PINTO constate lui aussi une sorte d'accoutumance à un certain amont de déchets dans les espaces publics, qui disparaît de toutes manières d'ici au lendemain matin. « Man hat sich wahrscheinlich so ein bisschen daran gewöhnt ans Abfall liegen lassen. Wer macht es dann weg? Weil am nächsten Tag ist hier wieder sauber. » D'après les observations R. Beyeler comme de S. Flückiger, le *littering* ne concerne aucune classe d'âge particulière, étant donné la diversification des acteurs qui mangent dans l'espace public à midi. En revanche, les personnes âgées auront tendance à s'irriter pour moins de déchets au sol que les autres tranches d'âge, observe S. Flückiger.

## 2.2.2. CAMPAGNE, REPRESSION, CONSIGNE: QUELLE SOLUTION AU LITTERING?

Un règlement cantonal sur les déchets existe déjà, explique R. Beyeler: 100.- pour avoir craché par terre, 30.- pour un mégot de cigarette balancé. Mais la ville manque de ressources pour mettre à exécution ces directives. Les services de police coûtent bien trop cher et ont d'autres priorités que de s'attarder sur ce genre de délits. Il est d'autre part très difficile d'intervenir pour le personnel qui n'a pas de légitimité à distribuer des amendes, comme c'est le cas du service des espaces verts, des ponts et chaussées et de PINTO. Ceux et celles qui s'y risquent se font parfois crier après ou insulter:

*"Wenn ich dort auf dem Platz laufe, mit den orangen Kleider und die Jugendlichen beim Aufstehen erwische, dann werde ich angeschimpft, angebrüllt, weil ich kann denen nichts tun. Also es braucht zuerst ein Ordnungsamt, dass die Stadt diesen Bussen Katalog durchsetzen kann, weil für die Kantonspolizei ist das ein so genanntes „Veloständer-Delikt“."*

Installer davantage de containers dans les espaces publics semble en tout cas pour l'ensemble des professionnels consultés ne pas être une solution. « Schlussendlich bin ich der Meinung man sollte solche öffentliche Räume gar nicht so stark mit Abfalleimern ausstaffieren. NEIN, weil die immer voll sind! » s'exclame B. Friedli. N. Wimmer utilise à ce propos la comparaison judicieuse du trafic: plus il y a de trafic, plus on construit de routes, mais le trafic augmente encore davantage: « Das ist so wie mit den Autos, man sagt, man hat zuviel Verkehr, also bauen wir mehr Strassen, und das geht dann nicht, dann hat es noch mehr Verkehr. Das ist etwas dasselbe ». Que ceux qui en doutent encore lisent l'exemple suivant! En effet, pour le simple quidam, la cause du *littering*, s'il n'invoque pas basement la sauvegarde d'emploi pour les cantonniers, est le nombre insuffisant de containers. Ce à quoi PINTO a répondu avec une expérience provocatrice. Le service a installé en été 2007 24 containers supplémentaires sur la Grosse Schanze pendant l'été. « Soviel Abfalleimer wie sie gar nicht füllen konnten ». Durant un premier jour d'observation, il est ressorti que la masse de déchets laissée par terre avait à peine réduit. Durant le second jour, l'équipe de PINTO a effectué des rondes auprès des acteurs pour les sensibiliser à la problématique du *littering*, et les inciter à jeter leurs déchets dans les poubelles. Le résultat s'avéra déjà nettement mieux. Puis, pendant 10 jours, les membres de PINTO sont allés à la rencontre des groupes les plus « producteurs » de déchets, avec un nombre encore réduit de containers, pour les inciter à y jeter leurs déchets laissés au sol. La participation fut sans résistance, mais, note S. Flückiger, personne n'a pris

l'initiative de jeter ses déchets soi-même, d'ailleurs l'effet de l'action à plus long terme demeure pratiquement nul. Contrairement à l'expérience des employés de la voirie, les réactions des usagers aux dialogues engagés par PINTO étaient sans accrocs lors de cette action, comme de manière générale lorsque les médiateurs interviennent pour des problèmes de *littering*. S. Flückiger insiste sur la nécessité de trouver un équilibre lorsqu'on instaure des règlements d'usage et maintient la conviction qu'il est possible de dialoguer avec la plupart des personnes dont le comportement pose problème, sur la base de la raison et du bon sens. Il voit d'un œil critique les règlements qui interdisent par exemple de s'asseoir dans le périmètre de la gare<sup>9</sup>, afin d'éviter le séjour d'une soixantaine de marginaux, alors que 150 000 voyageurs transitent par ailleurs quotidiennement pas la gare et pourraient apprécier d'y trouver quelques bancs. De son côté, O. Wirz, responsable chez *Ligade*, un service de sécurité privé qui gère notamment la Grosse Schanze avec ses patrouilles *Securitrans* et *Protectas*, rend attentif que le règlement ne suffit pas en soi à résoudre les problèmes. Tout dépend des moyens alloués et du nombre de personnes chargées de faire appliquer ces règles. « Le règlement tout seul ne change rien. Ça dépend de la politique et de la police, comment elle entend le mettre en œuvre, combien de personnes vont s'en occuper ». B. Friedli estime que le bon sens voudrait que chacune et chacun emmène chez lui ses déchets. « Man müsste eben nicht so viele Abfallprodukte produzieren » conclut-elle. Mais que faire en attendant que la société de consommation acquière peut être le réflexe de moins gaspiller et de moins produire de déchets?

La ville de Berne a initié au printemps 2008 une nouvelle campagne anti-*littering* en trois volets (prévention, sensibilisation et répression) qui durera jusqu'en automne (cf. Annexe Campagne *Zubers Bärn, Zäme geiht's*). Elle comprend un logo visible sur le matériel des services d'entretien, un set d'affiches (cf. Annexe) portant sur 4 thèmes (alimentation, journaux gratuits, bris de verre, déchets privés) ainsi que des mesures de répression pour l'automne. Mais est-ce là vraiment la solution au *littering*? Bien qu'une des personnes abordées à la Waisenhausplatz (n°10) juge la masse de déchets amoindrie depuis le début de la campagne, il semble que ce type d'action n'atteigne pas directement les personnes enclines à laisser traîner leurs emballages, concède R. Beyeler. Indirectement peut-être, poursuit-il, ce type de message montre tout d'abord que la ville essaie d'agir pour régler le problème. Mais comme le note S. Flückiger, plus un espace est grand et central, moins les citoyens se sentent responsables de cet espace et moins ils s'investissent: « Je grösser und zentraler ein Platz ist, desto weniger Verantwortung übernehmen Anwohnenende und Passanten ». C'est ce qui explique l'existence de règlements d'usages conclut-il. « Deshalb ist an solchen Orten die Konsequenz, dass man mit Gesetzten und Richtlinien regeln muss ». Cela peut encourager pour un temps les collaborateurs de la ville, voir même le citoyen *lambda* à intervenir lorsque quelqu'un s'apprête à partir en laissant ses papiers par terre. D'après le responsable de l'entretien aux ponts et chaussées, seule la voie de la répression peut mener à un meilleur résultat et il est vain d'investir davantage d'argent dans le nettoyage, comme c'est le cas dans le cadre de la campagne, avec des passages le soir, y compris le samedi.

Pour S. Flückiger, une campagne de sensibilisation doit dans tous les cas être accompagnée d'un travail de terrain où des personnes entrent en dialogue avec les usagers pour les rendre attentifs au problème, et à l'état de leur environnement immédiat, jonché d'emballages: « Weil Plakate sind eine nette Idee, aber die Wirksamkeit von Plakaten möchte ich bezweifeln ». Cela a pu être le cas lors de la campagne « Ce qui dérange à la maison, dérange aussi... » (cf Annexe Affiche campagne anti-*littering* IGSU). PINTO avait recouru à ces affiches à l'époque pour s'adresser aux gens. Le groupe avait de plus collaboré avec la communauté d'intérêt pour un monde propre IGSU<sup>10</sup> (anciennement PET-Recycling et IGORA) qui regroupe des industries de recyclage du PET et de l'aluminium, ainsi que de grandes

<sup>9</sup> Art. 2, Bahnhof Reglement 22 nov 2007

<sup>10</sup> <http://www.iGrosseSchanzeu.ch>

chaînes alimentaires, une industrie d'emballage et des associations de presse. IGUSU propose les services d'ambassadeurs de sensibilisation au *littering* (*Abfall Botschafter*) qui se rendent auprès des gens pour les encourager de manière conviviale à ne pas laisser leurs déchets sur place.

Et que penser d'une collaboration avec les émetteurs de ces déchets, c'est-à-dire les fast Food et les restaurateurs qui proposent des plats à l'emporter? Cette piste semble avoir été encore peu explorée, alors qu'un responsable aux ponts et chaussées assure que la ville de Lucerne a mis en place avec le Mc Donalds à proximité de la gare un système qui fonctionne. La filiale s'engage à nettoyer la voie publique dans un périmètre qui borde son établissement. Mais pour mettre en place un tel système à Berne, il faudrait modifier le règlement des déchets entré en vigueur en 2005, car celui-ci impose déjà aux commerces une taxe supplémentaire en raison de la quantité élevée de déchets qu'ils produisent.

Une autre solution pour contraindre les gens à rassembler leurs déchets après leur repas, serait d'instaurer un système de dépôt obligatoire, lancent R. Beyeler, et S. Flückiger. En effet, si chaque emballage, par ailleurs recyclable -osons rêver-, était frappé de quelques francs de dépôt, les déchets des derniers récalcitrants auraient vite fait d'être récoltés par d'autres, intéressés par la récompense. « Es gibt genug Personen die sagen, ah, 2.-, vielen Dank! » relève S. Flückiger. Ce système fonctionne déjà fort bien dans les festivals open air ou lors d'événements temporaires comme les manifestations de l'Euro08 qui ont eu lieu à Berne cette année. On pourrait donc envisager de l'adapter à l'échelle des centres-villes. Il faudrait bien entendu peut-être mettre en place un système standardisé, met en garde S. Flückiger, afin de pouvoir rendre ses boîtes et gobelets dans n'importe quel Imbiss sur son chemin, et non pas être contraint de retourner là où on nous l'a vendu.

### 2.2.3. SYNTHÈSE: TAKE AWAY ET CIGARETTES, PRINCIPAUX RESPONSABLES DU LITTERING

Pour résumer, pour les deux terrains étudiés, l'offre alimentaire abondante semble être une première explication de l'engouement des acteurs pour y séjourner à midi. Le type de repas consommé dans l'espace public semble varier entre plats achetés à l'emporter, généralement juste avant de les manger, ou pique-niques tirés du sac. La consommation de boissons « d'après repas », café ou thé, est faible, et pratiquement personne ne boit d'alcool à midi dans ces deux lieux publics. En revanche, la totalité des fumeurs profite de l'occasion pour s'allumer une cigarette. Deuxièmement, les déchets générés par la consommation de plats à l'emporter induisent un sérieux problème de *littering*, dont seuls les professionnels de l'espace ont conscience. La population, elle, a besoin pour prendre conscience du problème qu'on la rende attentive à l'état des lieux dans lesquels elle séjourne, comme le font parfois les collaborateurs de PINTO. Les solutions face à cet onéreux problème de gestion des déchets ne sont pas simples. Elles devraient se situer quelque part entre davantage de containers d'une part, quelques améliorations spécifiques en matière de tri, pour les usagers les plus éduqués au recyclage, comme on l'a vu des conteneurs pour le PET ou des cendriers, dans des espaces aussi fréquentés que la Grosse Schanze et la Waisenhausplatz. Pour le reste de la population, des changements comportementaux devraient opérer afin de limiter la production et la consommation de déchets ainsi que le *littering* en bout de course. Un moyen potentiel pour cela serait un système abouti de consignes sur les emballages à l'emporter. Enfin l'éducation civique des futures générations permettrait d'inverser la tendance actuelle.

### 3. Quels sont les cadres matériels et les aménagements spatiaux privilégiés?

Je commencerai dans ce dernier volet, par présenter les résultats concernant le choix d'un espace public particulier dans la ville, pour séjourner à midi, puis m'attarderai plus longuement sur les préférences pour différents aménagements au sein même de la place ou du parc. J'aborderai alors notamment la question des « scènes urbaines » à observer, ainsi que du détournement d'aménagements, initialement conçus pour d'autres usages que le séjour. La contribution des acteurs eux-mêmes m'aident spécialement à comprendre ces processus de choix, tandis que les chroniques me permettent de confirmer certaines hiérarchies dans la fréquentation des différents secteurs des deux terrains. En outre, de nombreuses illustrations accompagnent ce dernier chapitre dans le texte ainsi qu'en annexe, afin d'exemplifier les différents agencements évoqués.

#### 3.1. ATTRAIT DES POSITIONS NODALES

Pour commencer ce dernier volet d'analyse, je prétendais à l'hypothèse 3.1 que la centralité des espaces publics, au sein de systèmes en réseau constitue un élément décisif dans le choix de l'espace où séjourner à midi. Le concept d'« utilité prospective » (TIMMERMANS, ARENTZE et JOH 2002: 178) me permettait d'avancer que les acteurs choisissent l'endroit où ils vont passer leur pause de midi, en fonction de leurs possibilités de continuer leur parcours depuis ce point du réseau urbain.

Dans les entretiens effectués auprès des acteurs, à la question (n°6) « Pourquoi avoir choisi cet espace public plutôt qu'un autre pour votre pause de midi aujourd'hui? » la proximité avec l'endroit où l'acteur se trouve avant, et celui où il se rend après sa pause ressort massivement. Il s'agit généralement, tant avant qu'après la pause, de la place de travail ou du lieu d'étude. C'est en effet la réponse que 17/ 30 personnes sur on fourni à la Grosse Schanze, 17/33 à la Waisenhausplatz. Or, cette proximité exprime bien la nécessité de minimiser la distance ou le temps entre la pause-déjeuner et les activités qui lui précèdent et succèdent. D'autre part, le caractère central ou à mi-chemin entre les deux espaces étudiés et d'autres lieux (travail, maison, gare, musée) ressort explicitement chez 4 personnes présentes à midi à la Grosse Schanze et 4 également à la Waisenhausplatz. De plus, 2 personnes qui se rencontrent à midi à la Waisenhausplatz expliquent que la place est à mi-chemin entre leur deux positions. Trois personnes à la Waisenhausplatz mentionnent en outre la possibilité d'acheter à manger à proximité, à la *Neuengasse* ou pour l'une d'elle même, à la gare. Deux personnes mentionnent les commerces avoisinant pour le shopping comme principales raisons de se trouver sur cette place en particulier, 2 autres évoquent la foule comme élément attractif, 2 disent venir par habitudes et enfin 1 vient pour l'atmosphère. Enfin un jeune homme (n°64) me déclare franchement se rendre moins volontiers à la *Münzterplattform* depuis que la présence policière y a été renforcée et ajoute -malgré les protestations de son frère- qu'il y va aussi moins souvent parce que de nombreuses personnes de couleur s'y trouvent. La proximité de l'offre alimentaire semble avoir une influence à une échelle très petite, comme le témoigne A. Ulrich au sujet de la Grosse Schanze. En effet, il déclare que cela lui demande trop d'effort de se rendre dans un des supermarchés de la gare depuis la plateforme, pour retourner manger dans le parc. C'est pourquoi il suggère la présence de petits stands de nourriture dans le parc lui-même. « Also, ich möchte nicht in die Bahnhof-Migros gehen müssen, dann wieder rauf, das finde ich zu umständlich. Das wäre schön wenn da ein temporäres Angebot wäre, über die Sommermonate. »

Ainsi, sur la base des témoignages recueillis auprès des acteurs, la situation au cœur de l'animation de la ville confirme le besoin d'accessibilité et de connectivité d'un espace, pour

qu'il soit fréquenté entre midi et deux heures. La centralité ressort, comme le suggérait la première hypothèse de ce registre axé sur l'espace, comme une motivation majeure dans le choix d'un espace public où séjourner à midi.

## 3.2. DES « TRIBUNES » A S'APPROPRIER

Après avoir établi le caractère essentiel de la centralité d'un espace dans le tissu urbain, pour qu'il rencontre les besoins des acteurs en matière de lieu de séjour, intéressons-nous à une échelle plus fine aux caractéristiques des agencements au sein même de ces espaces. Je prétendais que certains aménagements font l'objet de préférences dans les parcs et les places. J'émettais l'hypothèse que l'acteur séjournant dans un espace public urbain à midi ne cherche généralement pas la tranquillité mais la densité et l'activité et qu'il n'y aurait personne là où l'animation est faible. Je supposais donc que les configurations comprenant un espace faisant office de tribune où s'installer face à un espace « scénique » figurent parmi les aménagements les plus fréquentés.

Je vais à présent analyser dans le détail les préférences pour différents secteurs des espaces publics, les deux importants critères qui motivent le choix d'un aménagement pour le séjour, à savoir la configuration en « tribune » et les facteurs liés au temps qu'il fait. Nous verrons aussi l'importance de pouvoir s'asseoir quelque part, même sur un siège alibi, et l'optimisation accrue des parcours, qui poussent les acteurs à séjourner à proximité maximale de leur lieu de travail. En dernier lieu, je présenterai quelques exemples de détournement des aménagements et tâcherai d'expliquer en quoi ceux-ci rendent un espace attractif pour le séjour.

### 3.2.1. HIERARCHIE ENTRE LES SECTEURS ET AMENAGEMENTS PRIVILEGIES

Au sein des deux terrains, j'ai effectivement constaté de nettes préférences entre les aménagements où s'installer à midi, à travers l'observation comme à travers les paroles, à la question (n°7) « Pourquoi mangez-vous sur cette place/dans ce parc aujourd'hui plutôt que dans un/e autre? ». Sur la base de ces réponses, on peut reconnaître une sorte de hiérarchie entre les secteurs les plus peuplés et ceux plus délaissés, davantage fréquentés par les personnes à la recherche d'un espace en retrait, d'un « abri ».

Pour commencer, S. Flückiger observe un lien entre le type de revêtement et les pratiques, ce qui donne une première orientation vers l'un ou l'autre type d'aménagement. Le béton dit-il, n'est utilisé que pour s'asseoir et manger, tandis que les activités de repos et l'aspect social: parler, se reposer, être assis ensemble, se passent dans l'herbe. Dans les chroniques comme au travers des paroles, j'ai constaté que les marches sur le pourtour de la place de jeux représentent la zone la plus densément fréquentée à midi à la Grosse Schanze, avec un tournus d'ailleurs élevé, suivit des bancs et murets aux alentours de la fontaine. Ces marches sont conçues d'une part dans le but d'éviter de devoir entourer les installations d'aération de barrières, mais d'autre part surtout afin d'offrir un espace où s'asseoir aux nombreux visiteurs que l'ont pouvait déjà observer à cet endroit avant le réaménagement, explique B. Friedli, architecte paysagiste et auteure du Master plan de réaménagement (2000). Ensuite viennent le muret extérieur qui fait le pourtour du parc et celui entre le pré et l'Einstein Terrasse, la Plateforme derrière l'ascenseur et le pré lui-même, plusieurs fois décrit comme plus tranquille que les marches, et finalement l'Einstein Terrasse, encore plus tranquille que le pré. Plusieurs personnes déclarent explicitement s'installer à ces endroits pour pouvoir voir et observer la foule, comme par exemple la personne qui m'explique observer les gens durant son repas (n°34). Sur le pré, les groupes s'installent généralement en rond dans la partie centrale, et les personnes seules sur le pourtour. Ces dernières sont fréquemment assises près d'un point repère comme un arbre, un poteau, un banc, une plaque dans le sol, comme pour éviter

d'être au milieu de nulle part. Enfin certaines personnes séjournent bien plus en marge des flux. Elles expriment leur besoin de se tenir à l'écart de la foule durant les pauses de midi. L'Einstein Terrasse comprend plusieurs de ces aménagements qui permettent d'être en retrait: les plateformes en bois à quelques mètres de la porte de l'institut de sciences exactes, les blocs de végétation ou encore le muret contre lequel les gens s'appuient vers les escaliers de sortie du bâtiment. Le séjour y est souvent très court dans ces différents secteurs. Seule exception à cette faible fréquentation de la terrasse, des groupes de 5 à 10 jeunes femmes âgées de 16 à 18 ans, probablement élèves de la *Feusi Schule*. Elles sont généralement assises par terre, adossées contre les bacs, à l'ombre. Deux autres endroits en retrait à relever sont les bancs à l'extrémité ouest de la promenade et la partie arrière de la place de jeux. Ce secteur pâti peut-être de sa réputation nocturne de scène de la drogue, pour laquelle le caractère en retrait et à l'abri des regards devient un atout, suggère S. Flückiger. Mentionnons aussi comme exemple d'agencement en retrait, celui choisi par un jeune doctorant africain (n°17) rencontré à la Grosse Schanze, qui me dit ressentir un sentiment de malaise lorsqu'il se trouve comme seul noir dans un espace majoritairement, voire exclusivement, blanc. Il m'explique aussi se tenir à l'écart, suite à de nombreuses expériences où des consommateurs de drogue se sont adressés à lui comme à un dealer, en raison de la couleur de sa peau et son style de vêtement ces jours-là. Son témoignage appuie non seulement l'image de la Grosse Schanze comme scène de la drogue, mais aussi la réalité de cette activité.

*"Sometimes I feel embarrassed because of people coming to me asking for drugs. It depends a lot on how you are dressed. People don't look the same everyday, if I'm dressed up like this maybe it's okay, but sometimes I wear something more like a training suit and then..."*

Quant au comportement de la police à son égard, il répond qu'elle ne l'interpelle pas mais qu'il se sent surveillé: « No, they don't come, but they'll often look at me, suspicious a long time, watching what I'm doing, if I'm staying over there (vers la place de jeux) ». D'autres agencements manifestement en retrait peuvent encore être relevés. Celui tout d'abord de ce jeune homme qui s'installe régulièrement sur les bancs derrière la place de jeux pour pouvoir lire sans être dérangé (n°21) « Ich sitze hier allein, weil es auf die Wiese Leute hat. » dit-il. Puis, l'agencement de ces quelques jeunes qui ont instauré leur « Stammplatz », le lieu où ils se retrouvent habituellement, sur le bord extérieur du muret de la place avec la fontaine (n°15). Ou encore, l'agencement en retrait d'un homme, assis sur les marches du monument dans le pré, sous les arbres (7). Il mange tête baissée, le regard fixé sur le journal ouvert entre ces pieds. Il s'isole de cette manière de son environnement. Autre position en retrait, cette femme assise sur un banc de la place de la fontaine, à Waisenhausplatz: elle se tient dos à la place et lit en mangeant, elle aussi tête baissée. La posture accentue encore le caractère à l'écart proposé par ces deux aménagements. Pour terminer, j'aimerais citer un agencement en retrait obtenu par le détournement d'un élément de mobilier. Il s'agit d'un homme, visiblement sur place pour un colloque organisé à l'université. Il est assis seul, face à la scène, sur une des chaises de la cafétéria qu'il a déplacé un peu à part de la terrasse, sur la promenade.

À la Waisenhausplatz, les secteurs les plus fréquentés sont: les quelques bancs sous les marronniers devant le *Starbucks Café* et les marches sous les arcades, avec des nuances par fois, comme le précise une femme (n°47): « aber nicht vor den Türen der Läden! ». Bien que pour des séjours parfois très courts, de 5 minutes à peine, ces escaliers sont constamment occupés, note R. Ballmer de la police cantonale « Die sind dauerbesetzt, 11:30, 13: 30. ». En outre, les plus jeunes s'installent à même le sol sur la place bleue (Unterer Waisenhausplatz) et enfin, les bancs devant la fontaine Meret Oppenheim sont eux aussi très prisés, spécifiquement à midi relève S. Flückiger, tandis que la zone supérieure est utilisée par les terrasses des restaurants et sert surtout au passage: « Der untere Teil wird eigentlich praktisch nur am Mittag genutzt ». Les jours de marché, le haut de la place est visité par une

grande diversité de population, et le soir, la place située idéalement au centre de la vieille ville, est également très fréquentée, notamment en tant que lieu de rendez-vous pour se diriger vers les nombreux bars et autres lieux de sortie à proximité.

### 3.2.2. "VUE SUR LA SCENE" ET CRITERES METEO

Nous avons vu à l'instant quels étaient les secteurs les plus appréciés pour dîner à la Grosse Schanze et à la Waisenhausplatz. Essayons à présent de comprendre ce qui, dans ces aménagements, plaît aux acteurs pour leur séjour de midi. L'hypothèse 1.2 concernant la gestion de la coprésence mentionnait que la densité de personnes présentes joue un rôle majeur dans le choix du lieu de séjour et la plupart des acteurs s'installent là où ils ont vue sur une scène urbaine animée. Cette hypothèse se vérifie tant dans les entretiens avec les professionnels de l'urbain que dans les chroniques d'agencement et dans la parole des acteurs. Comme l'exprime N. Wimmer, pouvoir observer la foule depuis un aménagement urbain favorise son usage : « Die Leute sind gerne an Orten, wo was geschieht ». C'est également l'explication de H. Reiche: « Ich selber, setze mich auch gerne wohin und esse mein Brot. Andere setzen sich gerne an die Seiten und schauen eigentlich den Leuten zu, man kuckt wie die vorbei gehen. » C'est également le constat que pose S. Flückiger concernant le pourtour de la place de jeux, extrêmement fréquenté, et son contraste, la partie ouest de la promenade devant le siège des CFF: « Hier ist Durchgangsgebiet...und das ist totes Gelände. [...] Sehen und gesehen werden und Leute treffen ist hier (place de jeux), ich werde hier Leute sehen und treffen, und da (*promenade*) muss ich speziell noch hingehen und kucken. Von dem her ist das vom sozialem Raum her, auch weil es offen gestaltet ist, wird er hier besser *genutzt* ».

Les passages suivants, extraits des paroles recueillies auprès des usagers, confirment eux aussi cette première hypothèse. Voici quelques extrait de réponse à la question « Où préférez-vous vous installer sur cette place et pourquoi? » (n°8): « Dort kann man alles sehen, man kann beobachten » (n°35) « Um d'Lüt aluege » (n°33) ou encore: « il y a foule, il y a des gens » (n°37). Les jeunes qui s'assoient quotidiennement sur le bas de la place m'expliquent d'ailleurs qu'ils apprécient y séjourner pour regarder les gens. Il faut spécifier que cette place bénéficie de l'animation d'une place de centre ville: artistes de rues en tous genre (musiciens, danseurs, jongleurs, médium), passages de personnes au style de vie marginal ou à l'apparence excentrique (punk, mendiant) comme j'ai pu le constater lors de mes heures de présences sur le



**Illustration23** Détournement de bancs comme gradin pour la représentation qui a lieu sur la gauche de l'image, WP (S. Lavadinho 12.5.2008)



**Illustration24** Détournement de la bordure du trottoir pour le séjour, WP (JL 13.05.2008)

terrain.

Les espaces avec vue sur la scène à la Grosse Schanze sont les marches de la place de jeux, les escaliers, les divers bancs répartis sur le pourtour du parc ainsi que les différents murets. Quant à la Waisenhausplatz, les marches sous les arcades, les bancs et l'Unterer Waisenhausplatz constituent les principaux « gradins ». Les marches sous les arcades sont particulièrement appréciées pour s'asseoir, comme en témoigne cette actrice, sans pour autant expliciter les raisons de cette préférence: « weil es dort gäbig<sup>11</sup> zum sitzen ist » (n°58) dit-elle simplement. Étant donné que les bancs sous les marronniers sont généralement pris d'assaut, les gens -je le constate dans mes observations et ils me l'expliquent eux-mêmes- se rabattent sur les autres possibilités de s'asseoir. Lorsque la fréquentation de la place est très élevée, les gens s'installent aussi sur les bordures des trottoirs (Illustration 25). Puis, un troisième secteur très fréquenté est la zone inférieure de la place, avec le revêtement provisoire bleu (Illustrations 11, 12). Assis à même le sol, des élèves provenant des institutions scolaires qui bordent la place, âgés de 15 à 18 ans environ, en sont les utilisateurs exclusifs. La place semble de plus mieux convenir aux groupes, tandis que les personnes seules préfèrent d'autres secteurs comme par exemples les arcades. H. Reiche confirme d'ailleurs cette observation: « Komischerweise setze ich mich nicht gerne alleine auf den Platz. Und ich setze mich nicht gerne auf den Boden. Mit Leuten würde ich eher auf dem Platz sitzen, aber alleine würde ich mich auf den Stufen hinsetzen ». Pour terminer, la place Meret Oppenheim avec ses bancs et les quelques plots disposés autour de la fontaine est nettement moins fréquentée que les autres secteurs, comme le constate d'ailleurs l'étude d'usage de Ehrenbold et Schudel (2007). Toutefois, alors que les bancs manquaient suite aux événements temporaires de l'Euro08, un jour de récolte de paroles, la situation particulière par rapport à la norme a permis de révéler les habitudes de plusieurs personnes qui fréquentent régulièrement ces bancs-là. Ils se sont révélés très appréciés.

Second facteur favorable au séjour dans l'espace public: les conditions météorologiques. En effet, elles impliquent d'importantes variations dans la répartition spatiale des acteurs, comme j'ai pu l'observer entre les premiers jours de beau fin avril, et les franches journées d'été de juillet. R. Beyeler soulève d'ailleurs l'attrait des secteurs ombragés ou à l'abri des intempéries pour les séjours de midi. Par temps ensoleillé, à la Grosse Schanze, les gens s'installent exclusivement à l'ombre des arbres, côté est, près des chaises longues, alors qu'aux premiers jours de printemps, c'est le centre du pré, bien exposé à la chaleur qui est occupé. L'impact de l'ensoleillement est encore plus frappant concernant le muret extérieur de la plateforme. Très fréquenté en début de saison, plus personne ne s'y risque une fois la température estivale atteinte. La chaleur y est tout simplement trop étouffante. À la Grosse Schanze il existe des alternatives, puisque par temps ensoleillé et chaud, les bancs en plein soleil, comme ceux sur la promenade de la Grosse Schanze ainsi que le centre de la pelouse (où il n'y a pas d'arbres) restent vides, au profit d'autres secteurs davantage ombragés. Au contraire à la Waisenhausplatz, sur le haut de la place, les rares zones ombragées correspondent aussi aux seules possibilités de s'asseoir convenablement sur un banc. Il n'y a donc sur cette place pas moyen de choisir un lieu de séjour en fonction du ciel. La majorité des zones où il est possible de s'asseoir, c'est à dire les marches des arcades et le revêtement bleu se trouvent en pleine exposition solaire. Elles sont par conséquent utilisées par tous les temps, y compris lorsque que le soleil tape, faute d'alternative. En sus, de manière anecdotique, d'autres supports sur lesquels on peut s'asseoir au printemps, comme des plaques métalliques, sont parfois bouillants par grand soleil et il suffit de s'y risquer une fois pour se convaincre de ne plus recommencer.

---

<sup>11</sup> "gäbig" signifie bien, super, en bernois

### 3.2.3. ÊTRE ASSIS, À PROXIMITÉ DE SON LIEU DE TRAVAIL

Toujours concernant le choix du secteur pour le séjour de midi, je supposais que la forte fréquentation de certains aménagements lors des pauses de midi s'explique par la liberté d'appropriation et de détournement qu'ils procurent. Je vais présenter dans ce chapitre les informations récoltées auprès des acteurs quant aux secteurs qu'ils privilégient. Les observations de détournement d'usage seront en dernier lieu présentées dans le chapitre suivant. J'ai donc demandé aux acteurs où ils préfèrent s'installer sur la place/ le parc où ils se trouvaient et pour quelles raisons (question n°8). Plusieurs fois, ils me répondent de façon triviale qu'ils se trouvent là où ils sont, car c'est tout simplement par là qu'ils sont arrivés sur la place ou dans le parc, et que le lieu de travail ou d'étude vers lequel ils se rendent ensuite en est proche. J'ai donc constaté, comme pour le choix entre différents espaces publics où séjourner, que la proximité joue un rôle majeur dans le choix d'un aménagement de séjour au sein même d'une place ou d'un parc.



**Illustration 25** Détournement de la bordure de trottoir entre les stands du marché, WP (JL 13.05.2008)

Un deuxième critère quant au choix du secteur où s'installer que je n'avais pas anticipé est tout simplement la possibilité de s'asseoir. « Überall wo es Sitzgelegenheiten gibt » résume S. Flückiger, tout comme R. Beyeler. En effet, à la Grosse Schanze, ce critère n'est pas explicitement signalé par les acteurs qui ont un endroit pour s'asseoir, mais les marches, les chaises longues, les murets et l'herbe sont fréquemment évoqués comme des endroits potentiels où les personnes s'installent volontiers, à condition d'y trouver une place. Même constat à la Waisenhausplatz: les gens répondent qu'ils s'installent là où ils trouvent un endroit ou s'asseoir; généralement les marches des arcades. La plupart d'entre eux expliquent qu'ils s'installeraient bien sur les bancs à l'ombre des arbres mais que ceux-ci sont occupés. Pour exemple, la stratégie d'une jeune femme qui fréquente quotidiennement la Waisenhausplatz à midi: étant donné que les bancs sont toujours pleins, dit-elle, elle s'installe sur une des caisses à sel, qui elle est toujours libre, entre les arcades. La constatation que les bancs sont toujours occupés revient fréquemment chez les personnes interrogées et se confirme d'ailleurs dans les chroniques d'observation. N. Wimmer mentionne à ce propos l'exemple de la place fédérale, où des bancs avaient été installés durant les travaux afin de séparer la place du trafic de la route en bordure. Une fois le réaménagement achevé, et la part de trafic fortement réduite, les bancs ont été enlevés. Ce changement a provoqué de vives réactions dans la population et notamment dans la presse gratuite, me dit H. Reiche. Aujourd'hui on trouve finalement une dizaine de bancs le long du palais fédéral, effectivement bien occupés aux heures de midi.

### 3.2.4. DETOURNEMENT A DES FINS DE SEJOUR

Nous avons vu, au début de ce chapitre d'analyse, la répartition entre fonction de séjour et de passage des deux espaces étudiés et nous avons pris connaissance à l'instant des secteurs privilégiés par les acteurs pour le séjour ainsi que des agencements de l'espace public auxquels ils procèdent durant la mi-journée. Examinons pour terminer en quoi ces pratiques diffèrent parfois des usages prescrits par les professionnels de l'urbain, autrement dit, comment certains aménagements plutôt monofonctionnels dans leur conception sont néanmoins détournés par les acteurs et deviennent polyfonctionnel à travers leur usage. Il s'agit par exemple de bancs ou chaises longues, sur lesquels on peut s'asseoir « comme sur un banc » mais sur lesquels on peut aussi se coucher, s'asseoir sur le dossier, s'orienter de différents façons, s'installer en groupe avec une partie des personnes assises sur le banc et d'autres par terre ou debout ou encore assises à côtés (Illustrations 27-29 et Annexe Illustrations 9,10, 18, 32, 42). L'écart entre fonctions planifiées et fonctions réelles est inévitable, sans pour autant être problématique. C'est ce que démontre l'étude de Nathalie HERREN et Franz REBER (2007: 3). Les auteurs expliquent que cette liberté d'appropriation est d'autant plus grande que les aménagements sont polyfonctionnels. En effet, les espaces conçus pour des usages exclusifs ne font généralement pas le bonheur des citoyens, au contraire des espaces « libres » qui permettent de nombreux usages et sont utilisables par diverses personnes à divers moments et pour diverses activités. HERREN et REBER déconseillent dans leur étude d'aménager l'espace de manière exclusivement destinée à certains usages et résumant une des

clés du succès des espaces publics par la recommandation suivante : Les professionnels de l'urbain devraient « Mal den Mut haben, etwas nicht bis zum Letzten durchzuorganisieren », autrement dit, avoir, une fois n'est pas coutume, le courage ne pas tout planifier à fond. En outre, l'invitation à l'appropriation est d'autant plus efficace que les gestes architecturaux sont limités mais bien ciblés, comme l'explique l'architecte Kees Christiaanse dans les lignes directrices pour l'aménagement des espaces public de Berne<sup>12</sup> (STADT BERN 2008: 12):



**1 Détournement: couché sur le muret extérieur, GS (JL 25.04.2008)**



**Illustration27 Couchés sur le muret pour réviser, GS (JL 05.05.2008)**



**Illustration26 En groupe autour d'une chaise longue, GS (JL 2.05.2008)**

<sup>12</sup> Gestaltung und Sicherheit in öffentlichen Räumen Richtlinien zum Artikel 71 der städtischen Bauordnung

*"Oft bedeutet also das Entwerfen öffentlicher Räume lediglich die Implementierung weniger zielgerechter Interventionen. Mit anderen Worten, bei der Gestaltung des öffentlichen Raums geht es oft eigentlich nur darum, 'fast nichts zu tun' - das aber auf höchstem Niveau."*

Ces conseils semblent à première vue paradoxaux. En effet, les autorités ont pour mission de développer la ville de façon adaptée aux pratiques des citoyens, tandis que les citoyens, on vient de le voir, apprécient l'inattendu, l'improvisé, bref la possibilité de détourner l'espace public et de le faire sien. Quelle est dans ces conditions la « recette » des espaces publics fréquentés? Créer un espace suffisamment ouvert à de multiples usages, que les acteurs puissent s'approprier au travers de leurs pratiques est finalement l'essence du travail des professionnels de l'urbain. C'est cet équilibre que le présent travail s'est proposé d'essayer de saisir, en se basant sur l'exemple particulier des séjours de midi dans l'espace public. Observons à présents divers exemples de détournement et d'appropriation de différents secteurs de la Grosse Schanze et de la Waisenhausplatz, pour le séjour de midi.

La thèse de HERREN et REBER se voit confirmée à travers différents éléments de ma recherche, puisque plusieurs aménagements, à la Grosse Schanze comme à la Waisenhausplatz, permettent de multiples agencements de séjour à travers le détournement d'usage. Reprenons tout d'abord les secteurs les plus fréquentés de la Grosse Schanze, à savoir les marches d'escaliers et les murets (Illustration 30, Annexe Illustrations 28-34). Ils permettent typiquement de s'installer de diverses manières, seul ou à plusieurs, avec un large champ d'observation ou en retrait sans être initialement conçus pour toutes ces pratiques et toutes ces postures. La



**Illustration 28 Les marches en bois des la place de jeux, très appréciées pour le séjour GS, (JL 12.05.2008)**

plateforme de bois derrière les ascenseurs est par exemple aussi très souvent utilisée pour s'asseoir (Annexe Illustration 19). À l'ombre à midi, l'été, sa position est d'une part centrale et offre en sus une vue sur la scène du pré et sur les flots de gens qui transitent entre le quartier de la *Länggasse* et la gare, tout en restant à l'abri des regards. En outre, on y trouve plus facilement une place que sur le pourtour de la place de jeux qui présente des caractéristiques similaires. Ces éléments font de cette plateforme un aménagement parfaitement approprié au séjour de midi, car elle laisse une marge de manœuvre aux acteurs pour se l'approprier comme ils l'entendent, sans toutefois avoir été conçue dans ce but. Deuxième exemple, une sculpture de l'Einstein Terrasse sur laquelle les acteurs s'asseyent fréquemment en début de saison, quand le soleil ne tape encore pas trop (Annexe Illustrations 38). D'autres s'installent aussi, pour de courts séjours, sur l'œuvre qui représente une cellule de prison, en grandeur nature, devant le bâtiment de l'université (Annexe Illustration 37). Autre exemple à la Grosse Schanze, le muret qui sert de garde fou, tout le tour de la terrasse. Bien qu'il ne soit pas fait pour, on peut s'y installer avec vue sur le paysage, sur le pré ou sur un peu des deux, en face à face (Annexes Illustrations 24-30). L'autre muret, à la sortie du bâtiment de la faculté de sciences exactes, sur l'Einstein Terrasse, est aussi détourné. Un jeune homme pose y son sandwich et de quoi rouler sa cigarette (n°3'). Il s'agit encore une fois d'un élément construit dans un tout autre but que le séjour, suffisamment « ouvert » à d'autres usages cependant, pour qu'on puisse se l'approprier. Idem, dans le cas des éléments de construction du chantier du restaurant, sur lesquels ouvriers et visiteurs s'assoient pour dîner (n°22'). Durant la période où ils se trouvent sur la Grosse Schanze, ils sont fréquemment détournés pour des agencements de séjour. Autre exemple encore, celui de deux jeunes hommes sur les dalles de béton qui bordent le restaurant, adossés aux vitres (n°22) (Annexe Illustration 16). Ils ont l'avantage de ne pas

être exposés à la vue des clients qui dinent à l'intérieur, car la salle derrière eux est en travaux, en revanche, ils ont réunis dans leur agencement: un dossier contre lequel s'appuyer, un endroit sec, propre et ombragé où s'asseoir et jouissent d'un bon dégagement pour observer la scène devant eux. Selon leurs propres dires, ils se sont installés là car c'est la première opportunité qu'ils ont rencontré en arrivant depuis l'ascenseur, attestant encore une fois l'importance de la proximité avec les lieux d'où l'ont vient et où l'on se rend ensuite, dans le choix de l'emplacement de séjour.

Pour ce qui est de la Waisenhausplatz, une des zones les plus fréquentées, le secteur des arcades, est polyfonctionnelle, dans le sens qu'elle autorise le passage comme le séjour (Annexe Illustrations 13, 14). En outre, le revêtement bleu de l'Unterer Waisenhausplatz exprime lui aussi typiquement cette volonté de laisser l'usage le plus libre possible (Annexe Illustrations 11,12). Un seul élément meuble ce périmètre où les écoliers sont si nombreux à s'asseoir à même le sol pour manger à midi. Il s'agit d'une borne électrique, utilisée pour les différentes manifestations temporaires qui ont lieu sur la place. Cette borne est fréquemment détournée, pour le séjour de midi (Illustration 31). Autre exemple, les jours de grand soleil, on s'installe aussi en ligne sur les bordures de trottoir (Annexe Illustrations 13, 14, 39). Les barrières de métal qui protègent les marronniers sur le haut de la place sont elles aussi constamment occupées par des gens qui s'y appuient à midi. C'est en effet des rares endroits ombragés de la place, ou la proximité entre inconnus est d'ailleurs accrue. Les rebords de fenêtre de l'école accueillent eux aussi des jeunes durant les pauses (Annexe Illustration 43). Enfin, à la Waisenhausplatz aussi, les caisses à sel ou encore les éléments de chantier ou de manifestations, comme des barrières sont appropriés par les passants pour s'asseoir le temps d'un sandwich (Illustration 32, Annexe Illustration 45). Le besoin explicite d'un endroit où s'asseoir qui ressort de l'analyse des paroles se trouve complété par les différents détournements mentionnés ici. Ces observations laissent supposer, malgré la volonté délibérée de la ville de maintenir la place vide, que quelques supports où s'asseoir seraient bienvenus à la Waisenhausplatz, puisque les moindres rebords disponibles, trottoir, volume de béton, caisses, barrières de chantier ou encore marches d'escaliers sont mobilisés dans les agencements de séjour.

Tous les agencements décrits jusqu'à présent ne sont pas problématiques pour le fonctionnement de la ville. « Man hat sich stark daran gewöhnt, dass es in Bern so ist » note S. Flückiger au sujet des nombreuses personnes qui occupent les marches sous les arcades à midi. D'autres, en revanche, engendrent parfois des conflits d'usage: Toutes les réquisitions d'escaliers d'accès aux commerces ou aux institutions pour le séjour deviennent problématiques lorsque la fonction de passage se voit entravée ou que de nombreux déchets sont laissés sur place par les usagers. Cela soulève toute la



**Illustration30 Agencement couché et détournement de la borne électrique, l'Unterer WP (JL 13.05.2008)**



**Illustration29 Détournement de barrières de manifestation pour le séjour de midi, WP (JL 13.05.2008)**

question du *littering*, évoquée au chapitre 2 des résultats. De même, l'utilisation pour le séjour des marches des arcades à la Waisenhausplatz devient gênante lorsque l'accès aux galeries marchandes est fortement entravé. C'est là une limite au détournement des aménagements urbains non destinés au séjour et c'est dans ce type de situation que les collaborateurs de PINTO interviennent pour inciter les gens à laisser un passage libre entre la place et les commerces, note S. Flückiger. Il précise que les acteurs réagissent généralement positivement et dégagent un passage sans s'opposer.

Du côté du service d'urbanisme de la ville de Berne, le besoin de liberté de pratique dans l'espace public semble bien compris. Le service publie dans ses lignes directrices relatives au règlement communal des constructions qu'il faut « laisser suffisamment de marge de manœuvre pour l'imprévisible et l'imperfection » (2008: 31). Du point de vue opérationnel, HERREN et REBER (2007: 101) proposent une liste de critères qu'ils considèrent favorables à l'appropriation des espaces (« *Aneignungsfreundliche Räume* »). Il s'agit des espaces:

- qui sont polyfonctionnels ;
- dont l'interprétation n'est pas donnée ou imposée ;
- qui ne sont pas totalement organisés ;
- qui ne sont pas dirigés vers un groupe d'utilisateurs ;
- qui offrent une certaine possibilité de les modeler, de les façonner, les mettre en forme ;
- auxquels on peut ajouter sa signification personnelle ;
- qui ne sont ni régis par la symbolique, ni par la hiérarchie ;
- qui offrent un environnement sûr et de bien être ;
- qui permettent la rencontre, le séjour et diverses activités.

Ainsi est-on conscient, tant dans la recherche que dans la pratique, que les fonctions prescrites de l'espace public sont fréquemment détournées par les acteurs et qu'il faut créer de l'espace « appropriable ». Ce constat rappelle celui que pose Michel DE CERTEAU (1990) au sujet de la marche urbaine ; il affirme que le marcheur crée du discontinu, n'utilise pas tout ce qui est à sa disposition et crée aussi davantage que ce qu'on lui met à disposition. Jean Loup GOURDON pose lui aussi le même constat. Il distingue la polyvalence de l'espace de la multifonctionnalité. Il préfère la première, qui, selon sa définition des termes, accueille simultanément diverses pratiques dans un même espace, tandis que la seconde juxtapose des espaces monofonctionnels, (IN LEJEUNE 2004: 5). Comme les auteurs précédemment cités, GOURDON affirme que la ville ergonomique doit proposer des espaces qui permettent des usages non-prévus, non organisés de manière à ce que l'évolution des usages dans le temps soit prise en compte.

### 3.2.5. SYNTHÈSE: UNE TRIBUNE OU S'ASSEOIR, A S'APPROPRIER ET DETOURNER

Que retenir, dès lors, concernant les secteurs les plus fréquentés pour le séjour de midi? Des préférences entre les secteurs de la Grosse Schanze et de la Waisenhausplatz pour le séjour de midi apparaissent clairement au travers des différentes méthodes utilisées. Premièrement, la proximité avec le lieu de travail ou d'étude joue un rôle clé dans le choix d'un lieu de séjour au sein même de l'espace public. Deuxième facteur, plutôt trivial, mais qui témoigne d'un besoin très clair de la part des usagers, et pourtant parfois négligé dans la conception des espaces publics, sont les possibilités de s'asseoir. Tous les types de support, de muret ou de tablettes permettent par ailleurs de poser soit son repas, soit des accessoires personnels, qui on l'a vu, sont peu volontiers déposés à même le sol.

Puis, un troisième critère de choix est de s'installer prioritairement dans les secteurs bien orientés pour contempler l'animation. Ce critère s'est partiellement confirmé au travers des chroniques ainsi qu'auprès des acteurs. La majeure partie des usages se concentrent effectivement sur les espaces qui fonctionnent comme des « tribunes » sur l'animation. Mais cette affirmation mérite toutefois d'être nuancée, car une petite proportion d'acteurs recourt à la stratégie inverse de repli par rapport aux incessants flux de la mi-journée. Les deux types d'aménagements, « gradins » ou agencement plus à l'écart sont donc appréciés et appropriés à midi. Quatrième conclusions à tirer de ce chapitre, l'importance des conditions météorologiques dans le choix du lieu de séjour de midi, à l'intérieur même d'un espace public. Les acteurs vont s'exposer au soleil du printemps, alors qu'ils s'abriteront sous la fraîcheur des arbres durant les mois d'été. En outre, par temps de pluie, surtout si celle-ci survient par surprise au milieu du repas, on cherchera à s'abriter sur place, en détournant par exemple des aménagements ou du mobilier. Enfin ultime critère, les acteurs apprécient d'agencer l'espace à leur guise pour leur séjour de midi, pour autant que les aménagements proposés leur en laissent la liberté. Sur la base de l'étude de HERREN et REBER (2007), on peut conclure que des interventions urbanistiques minimales mais de qualité, tant architecturale qu'esthétique ainsi que les effets de repère favorisent davantage la fréquentation de l'espace public que l'abondance de mobilier urbain ou de végétation de type classique (par exemple les bancs et les arbres). Ce n'est en effet pas la quantité mais la qualité qui s'avère probante en matière d'agencement de l'espace public.

## **4. Quels agencements pour le séjour de midi dans l'espace public?**

L'objectif final que je me suis fixé dans cette recherche, est de déterminer quelles composantes d'agencement sont appropriées au séjour de midi dans l'espace public, à la fois au niveau du cadre spatial, de l'aménagement et sur le plan social. Les principaux résultats obtenus grâce au travail de terrain, exposés dans les chapitres précédents, indiquent d'une part que l'insertion du lieu de séjour dans la ville proche du lieu d'activité, est déterminante à une échelle très fine. En outre, la principale caractéristique attendue d'un aménagement de séjour est de pouvoir s'y asseoir. Les aménagements de type scénique, permettant la contemplation de l'activité urbaine sont par ailleurs privilégiés au sein des lieux publics. Sans surprise, la météo du jour joue elle aussi son rôle dans les pratiques de l'espace public, en effet, les aménagements concédant une liberté d'appropriation sont parmi les plus cotés.

Venons-en à la vision de différents professionnels de l'urbain. « Quels éléments sont essentiels pour que le séjour de midi dans l'espace public se passe sans accrochages? » leur ai-je demandé en guise de conclusion (n°8). N. Heller du service d'urbanisme répond qu'il est difficile d'en juger: « Ich denke teilweise kann man gar nicht so gut beurteilen, was wirklich gut ist für den öffentlichen Raum am Mittag ». Je n'espérais d'ailleurs pas obtenir de réponses complètes de la part des spécialistes interrogés, étant donné que ma recherche consiste à essayer de fournir des éléments de réponse à une question à laquelle il est difficile de répondre au premier abord. Je vais donc dans ce chapitre de synthèse, rassembler les enseignements tirés de la littérature, les préoccupations des diverses fonctions et différents individus que j'ai interrogés ainsi que ce que j'ai pu comprendre de façon empirique au travers de mon travail de terrain. Ce dernier m'a permis de mieux saisir quelles sont les pratiques, les motivations, et les attentes des acteurs qui dînent dans deux espaces publics du centre ville de Berne: la Grosse Schanze et la Waisenhausplatz, que j'avais, pour rappel, sélectionnés en raison de leur succès manifeste en tant que lieu de séjour durant les pauses de midi. La problématique des séjours dans l'espace public, et plus spécifiquement durant la période de midi, nécessite des apports de différents types (théorique et pratique) et de

différentes disciplines, abordées au travers des entretiens avec les professionnels et de l'étude de terrain: urbanisme, aménagement et architecture, entretien, médiation sociale, sécurité, mais aussi gestion du temps quotidien et habitudes alimentaires, que j'ai approchés de manière théorique.

Dans un dépliant sur l'aménagement de l'espace public, le service d'urbanisme de la ville de Berne prend position en faveur d'un aménagement de l'espace public de qualité. Il y explique combien ce facteur joue un rôle dans le contexte actuel de concurrence entre les villes européennes.

*"Die Qualität des öffentlichen Raums in der Stadt wird in Zukunft eine der wichtigsten Standortfaktoren sein für die Wohnortwahl, den Einzelhandel, die Dienstleistungsunternehmen und für die Touristik.[...] Soziale Interaktion, Identifikation, Integration, Sicherheit durch Nachbarschaft und stadtverträglicher Verkehr sind Kriterien, die im öffentlichen Raum der Stadt konkret gelebt werden. Je höher die Stadt die Qualität des öffentlichen Raums ganzheitlich gewichtet, umso erfolgreicher wird sie in Zukunft die wirtschaftlichen und finanziellen Probleme bewältigen. Die Städte stehen heute in einem grossen Konkurrenzkampf untereinander. [...]"(STADTPLANUNGSAMT BERN 2002)*

La ville semble donc consciente et bien déterminée à aménager ses espaces publics de façon soignée et attractive, pour toutes les raisons, démographiques, économiques, et touristiques énoncées dans cet extrait. Reste à savoir comment elle compte le faire. Contrairement à l'idée un peu intuitive, qui voudrait qu'aménager l'espace revienne à le remplir, la philosophie d'aménagement du service d'urbanisme de la ville de Berne prône l'espace vide. Cette volonté de la ville, qui revient à de très nombreuses reprises dans le discours de N. Heller, est de créer des espaces libres; à la fois libres d'encombrement par du mobilier urbain mais aussi libres en termes d'usages et de fonctions. Le succès qui caractérise le récent réaménagement de la place fédérale (Annexe Illustration 3) est maintes fois cité à titre de pratique exemplaire, non seulement par N. Heller, mais aussi par d'autres architectes et architectes paysagistes consultés. B. Friedli attribue d'ailleurs principalement le succès de la Bundesplatz à la situation de la place dans la ville, à l'attraction exercée par les jets d'eau et enfin à la fréquentation de la place par un nombre suffisamment élevé de personnes. La position du service des espaces verts, relayée par A. Ulrich, rejoint en cela celle des urbanistes. En effet, le Stadtgärtner défend l'idée que les qualités d'un espace public en général sont d'une part la multifonctionnalité et d'autre part leur ouverture et leur transparence. C'est pourquoi il préconise le retour aux surfaces homogènes, après les tendances récentes de différenciation par zones d'usages exclusifs: « Der Mut zur Grösse oder zur Reduktion » résume-t-il.

La conception d'aménagement des autorités est exprimée dans un document intitulé « Lignes directrices pour l'aménagement des espaces publics » (STADT BERN 2008). Il est énoncé dans celui-ci les sept principes suivants: encourager l'identification aux lieux, offrir une multiplicité d'usages, établir le dégagement visuel, planifier l'éclairage, garantir l'entretien, installer du mobilier urbain (mais avec retenue) et enfin être actif dans le changement. Il mentionne explicitement que l'espace est à aménager avec parcimonie, qu'il faut faire juste le minimum, mais avec brio. Plus loin, il est précisé que le mobilier urbain doit être réduit au minimum nécessaire et toujours correspondre à un besoin. La ville de Berne suit de plus la tendance à la clarification des fonctions que j'évoquais en début de travail. Elle élabore en effet en ce moment des concepts d'usages (Nutzungskonzept) pour ses différents espaces.

En outre, les lignes directrices (28) indiquent que les aménagements doivent être *benutzerfreundlich*. C'est-à-dire commodes ou conviviaux, et situés de manière cohérente. Cette recommandation signifie qu'il faut concentrer et regrouper les éléments. La facilité d'entretien et l'optimisation des fonctions sont en outre des critères importants dans les choix d'ameublement. La volonté d'aménager le domaine public de façon conviviale est louable en soi, mais je me suis néanmoins posé la question de la traduction concrète de ce vœux dans

l'espace. C'est pourquoi j'ai également questionné les professionnels sur leur interprétation de ce terme, lorsqu'on parle d'aménagements destinés au séjour (n°15). Question à laquelle A. Ulrich du service des espaces verts me répond sur le ton de la plaisanterie, mais tout de même interpellé: « Was ist benutzerfreundlich? Das ist eine gute Frage, immer wenn man Mühe hat eine Antwort zu finden, ist das eine gute Frage ». Voici les 3 principaux critères qui sont ressorti de cette réflexion.

## ACCES LIBRE A TOUS

Premier élément essentiel à la qualité d'un espace de séjour, son accessibilité à toutes les tranches d'âges. Sans approfondir la vaste question de la définition de l'espace public, je me contenterai de rappeler un point largement consensuel dans la littérature en sciences sociales. L'espace public se reconnaît par sa qualité d'être accessible à tous. Il est en effet dévolu à la rencontre et à la coprésence de tous les types de population qui constituent la riche et complexe diversité sociale des agglomérations (LÉVY et LUSSAULT 2003: 333). J'ai d'ailleurs constaté lors de ma présence sur le terrain, comme exposé au point 1, que la population qui fréquente l'espace public à midi est différenciée, tant en terme de génération, de genre que de catégorie sociale.

La diversité sociale fait partie des priorités fixées par N. Heller, responsable de l'aménagement des espaces publics au service *d'urbanisme*. L'espace doit être adapté aux exigences des différents groupes d'âges et la meilleure solution pour cela, avance-t-elle, est de laisser l'espace aussi libre d'aménagements que possible, pour ainsi dire « vide », à l'exemple de la Waisenhausplatz ou le la *Bundesplatz*. L'espace doit être accessible de 0 à 80 ans, affirme lui aussi S. Flückiger du projet PINTO. En outre, un soin particulier doit être porté à l'accès aux parcs (trottoirs abaissés par exemple) ajoute A. Ulrich du service des espaces verts.

Or, lorsqu'on parle d'accessibilité de l'espace public, il en va certes d'une part de l'accès au niveau physique, avec notamment les besoins particuliers de chaque génération, mais aussi de la question de l'ouverture et de la gratuité. Pourtant, quand le séjour sur une place implique l'obligation de consommer, comme c'est le cas lorsque la surface est louée pour l'installation de terrasses de cafés et restaurants, la fréquentation de l'espace public se voit convertie en une activité payante, non accessible à tous. Cette tendance comporte le risque d'exclure une partie des citoyens des espaces communs et va à l'encontre du souhait que les places et parcs urbains soient fréquentés par toute une diversité d'acteurs. En effet, la position des professionnels de l'urbain face à cette question est univoque: il est essentiel de maintenir des espaces publics accessibles à tous les acteurs, indépendamment des moyens financiers. R. Beyeler du service des ponts et chaussées mentionne par exemple l'attractivité d'un lieu de séjour libre de consommation, comme la Waisenhausplatz: « Sicher ganz attraktiv sind die Bänke hier, wenn ich nicht bezahlen will. » C'est également l'avis de l'architecte paysagiste B. Friedli qui explique que pour être appropriable, un espace doit être libre de consommation: « Ich denke sich einen Raum anzueignen, heisst auch, dass ich einen öffentlichen Raum benutzen kann, ohne dass ich etwas konsumieren muss. » Enfin, N. Heller mentionne le message exprimé par les élèves des écoles situées à la Waisenhausplatz lors des workshops concernant les futurs usages de la place<sup>13</sup>. Ceux-ci souhaitaient clairement pouvoir s'y asseoir sans devoir obligatoirement consommer, résume-t-elle: « Sie wollen ganz klar etwas essen können, ohne sich unbedingt ins Restaurant setzen zu müssen. » Les acteurs eux-mêmes mentionnent fortement cette question financière, puisque sur les deux terrains confondus, 9 personnes (cf. 2.1.3) avancent qu'elles mangent dans l'espace public à midi parce que le restaurant leur coûterait trop cher. Une jeune femme (n° 63) précise en outre

---

<sup>13</sup> Il n'a malheureusement pas été possible de consulter le rapport de synthèse de ces workshops, le service d'urbanisme n'en disposant plus.

apprécier la Waisenhausplatz parce qu'elle est libre de consommation: « Weil man nichts konsumieren muss. » C'est pour cette raison que j'ai distingué les zones de consommation payante sur les schémas des fonctions de séjour et de passage des deux terrains (cf. p.41).

En outre, toujours concernant l'accessibilité, il faut que les aménagements expriment d'eux-mêmes clairement quelles pratiques sont autorisées ou non dans certains périmètres, sans qu'il soit nécessaire d'afficher les règlements d'usages, relève A. Ulrich: « Diese Wahrnehmung, dass der Benutzer spürt, was er tun darf, das ist auch benutzerfreundlich. » Autrement dit, éviter qu'un effet de pionnier ne soit nécessaire pour qu'un acteur se sente autorisé à utiliser l'aménagement. N. Wimmer évoque à ce sujet un éventuel rehaussement de toute la Waisenhausplatz, qui signifierait aux véhicules qu'ils ne peuvent pas passer. On retrouve ici le souci d'un espace dont les usages autorisés sont perceptibles au premier coup d'œil, sans que des panneaux affichant les règles d'usages ne soient nécessaires. De manière générale, l'espace ne devrait pas restreindre les libertés aux moyens de règlements d'usage, résume A. Ulrich, sans quoi la qualité du lieu diminue: « Ich glaube, je weniger die Benutzung eingeschränkt wird, desto höher ist die Qualität des öffentlichen Raums. »

## PRESENCE D'ATTRACTEURS

Deuxième élément, quelque chose doit attirer le citadin dans un espace, il doit y avoir des attracteurs: des possibilités de s'asseoir, avec éventuellement des tables, des poubelles pour les déchets, de l'ombre, des WC publics à proximité pour pouvoir utiliser la place plus longtemps et éventuellement un espace couvert où s'abriter pour finir son dîner en cas de pluie, mentionne S. Flückiger. Or, rien de tel n'est à présent offert à la Waisenhausplatz, dit-il. Cette condition de mixité générationnelle semble justement faire défaut, puisque la surface bleue sur le secteur inférieur de la place n'est fréquentée que par de très jeunes personnes, assez souples et flexibles pour s'asseoir par terre et, qui plus est, en plein soleil.

Or, selon N. Heller, il n'est pas nécessaire de rendre la Waisenhausplatz, plus attractive, puisqu'elle est fréquentée, et que sa partie supérieure souffre même déjà de surcharge de fréquentation, comme le constatait l'étude d'EHRENBOLD et SCHUDEL (2007). « Ich denke, den Platz muss man nicht noch attraktivieren, weil es da Leute hat, und also wir fangen an durch Bänke, dann müsste man ja 100 Bänke stellen, um die Masse aufzunehmen, und dann schränkt es natürlich wieder ein. » Elle précise encore que d'autres espaces plus appropriés au séjour, comme la *Kleine Schanze*, sont à disposition dans la vieille ville. L'urbaniste pose plutôt la question du devoir de répondre à la pratique actuelle de consommer son repas dans l'espace public, pratique qui aura peut-être perdu en importance, le temps que la ville s'y adapte. Alors à quoi bon, semble-t-on comprendre de son propos: « Wieso sollen die Leute überall essen? Beim stehen, im gehen. » « Das ist noch so eine gesellschaftliche Frage, ob der öffentliche Raum so ein Essbereich ist » ajoute-t-elle encore. L'urbaniste considère d'autre part que les tensions comme celles qui existent entre les nombreux usagers sur le haut de la Waisenhausplatz font partie de la vie urbaine. « Das ist gerade das Spannende vom öffentlichem Raum. [...] Die Gesellschaft ändert sich so schnell, dass wir nicht folgen können [...] und es kommen immer neue Strömungen. »

Si la ville de Berne déclare à plusieurs reprises dans ses publications officielles (STADTPLANUNGSAMT BERN 2002; STADT BERN 2008: 20) que l'animation des espaces qui caractérise l'urbanité est essentielle au bon fonctionnement des espaces publics, la gestion de l'espace ne s'effectue pas automatiquement en résonance avec cet enjeu. Par exemple, au vu d'une part de la fréquentation exclusive du périmètre de l'Unterer Waisenhausplatz par un type de population, et d'autre part du poids conséquent du désir exprimé par les autres acteurs de pouvoir s'asseoir, on ne peut que conclure à un manque de diversité. Des aménagements de séjour plus variés et plus faciles à s'approprier pour davantage de générations permettraient d'y accueillir plus de monde, dans de meilleures conditions.

D'autant plus que le futur projet « Ohne Kennwort » ne variera que peu par rapport à l'aménagement temporaire que l'on connaît aujourd'hui, comme le spécifie N. Heller.

En sus, concernant la manière d'aménager l'espace de façon conviviale, A. Ulrich considère qu'on a affaire à un aménagement convivial, lorsqu'un même élément remplit diverses fonctions, par exemple, si on se sert du mobilier pour séparer une place de la chaussée, comme c'est le cas sur le bas de la Waisenhausplatz. Un espace convivial se définit pour B. Friedli également en termes d'usage. Il doit comporter à la fois des espaces de séjour, de préférence ombragés, et des espaces pour bouger. La fraîcheur des arbres est effectivement mentionnées par 11/ 30 à la Grosse Schanze et à la Waisenhausplatz 5/33, bien qu'à l'inverse 3 personnes y recherchent le soleil. On doit aussi s'y sentir en sécurité de jour comme de nuit. A. Ulrich mentionne en dernier lieu le besoin d'apporter des solutions aux propriétaires de chiens convenant également aux autres usagers. Il évoque en la matière l'exemple de la ville de Zürich, qui a formellement interdit les chiens en liberté des parcs publics ainsi que sur les rues accueillant de nombreux flux<sup>14</sup>. En effet, nous avons vu au travers du discours de différents professionnels que les chiens en liberté sont une des principales causes de conflits d'usage la journée à la Grosse Schanze.

Enfin, les gens eux-mêmes constituent un élément très attractif des lieux de séjour. Pour revenir aux notions d'espaces sociopètes et sociofuges développées par E. T. HALL dans les concepts de base, je conclus grâce aux observations et informations récoltées sur le terrain, qu'un dosage des deux types d'aménagement est nécessaire pour répondre aux besoins divers des acteurs. En effet, j'ai pu constater tant à la Grosse Schanze qu'à la Waisenhausplatz l'existence d'aménagements sociopètes forts, qui concentrent une grande partie de la foule, pour laquelle ce caractère animé fait partie de l'attrait du lieu pour le séjour de midi. Même seul, le temps d'un en-cas, on peut observer l'animation incessante et inopinée. Parallèlement, il demeure un certain nombre de gens pour lesquels des aménagements en retrait, autrement dit sociofuges, conviennent mieux au séjour de midi. Cette préférence semble davantage dépendre des personnalités des individus que de leur humeur du moment, révèlent les paroles récoltées sur place.

## MANGER ET S'ASSEOIR

Troisième élément essentiel au séjour de midi dans l'espace public, la possibilité de se procurer un repas à l'emporter à proximité et surtout de pouvoir s'asseoir pour manger. C'est du moins l'avis d'A. Ulrich. Dans l'idée d'améliorer la situation de la Grosse Schanze sur le plan de la restauration, il propose des stands de nourriture temporaires, qui pourraient s'installer les mois d'été sur la plateforme. Les discussions menées avec les acteurs ainsi que plusieurs auteurs qui se sont penchés sur le sujet, confirment effectivement la corrélation entre offre alimentaire abondante et variée et choix du lieu de séjour de midi. Quant au mobilier, le paysagiste évoque par exemple les aménagements du style des chaises mobiles qui avaient été mises à disposition sur la plateforme il y a quelques temps. Elles avaient été rapidement retirées en raison du vandalisme récurrent dont elles étaient victimes. Comme le fait remarquer R. Beyeler dans un de ses témoignages, les adultes s'assoient moins volontiers par terre en tailleur que les écoliers. Ainsi, globalement, tous les acteurs de plus de 20 ans expriment le souhait d'avoir un support où s'asseoir, lors de leur séjour de midi. J'ai par

---

<sup>14</sup> Kantonalen Gesetzes über das Halten von Hunden aus LS 554.5\_ <http://www.stadt-zuerich.ch>

Les chiens doivent également être tenus en laisse dans les locaux publics, forêts et réserves, et sont en outre interdits des cimetières, lieux de baignades, préaux et terrains de sports.

ailleurs pu constater durant mes observations, notamment à la Grosse Schanze, que les surfaces de bois sont très appréciées pour le séjour.

Cette demande d'endroit où s'asseoir est connue des architectes et architectes paysagistes. En effet, tant à la Grosse Schanze qu'à la Waisenhausplatz, de grandes plateformes de bois polyvalentes étaient prévues dans les projets de réaménagement initiaux. L'idée d'une plateforme est également mentionnée par l'architecte N. Wimmer relativement à l'Unterer Waisenhausplatz comme suggestion d'amélioration. Un tel projet laisserait de toutes manières suffisamment de place pour les manifestations, mais offrirait quelque chose d'attractif pour le séjour, explique-t-il. Ainsi, si on en croit les paroles des acteurs consultés à la Grosse Schanze et à la Waisenhausplatz, les projets d'aménagement des deux terrains avaient bien « visé » en prévoyant de vastes plates-formes de bois. Mais dans les deux cas, elles n'ont pas été réalisées, fautes de moyens financiers. Le conflit autour des « suppléments », c'est-à-dire des éléments de mobilier urbain, est effectivement fréquent, rapporte B. Friedli: « Man muss immer sehr kämpfen, damit man Geld kriegt um wirklich das Ganze zu realisieren. Insbesondere die Ausstattungselemente. » En revanche, les usagers sont peu exigeants et peu « rêveurs » en terme de mobilier. Je veux dire par là que les seuls meubles urbains dont il est parfois question dans leur discours sont les bancs, et les poubelles, alors qu'il est possible de meubler l'espace de façon très attractive pour s'asseoir, comme en témoigne quelques illustrations en annexe (53, 54). En revanche les dîneurs de l'espace public témoignent d'une certaine créativité dans leur façon de s'approprier et de détourner les aménagements à des fins de séjour. Nous avons étudiés de nombreux exemples de cette stratégie au chapitre 3.2.4.

Il y a donc ici un décalage entre l'un des éléments essentiels au séjour de midi dans l'espace public pour les usagers quotidien de ces lieux, et la vision urbanistique du domaine public des services chargés de concevoir ces espaces. Mais le débat ne se résume à mon sens pas au nombre de bancs à installer sur les places et dans les parcs. Mais plutôt, on peut voir dans cet écart entre pratiques effectives et conception de l'espace un appel à la créativité, au développement de nouveaux types d'aménagements de séjour et de mobiliers, qui puissent satisfaire les besoins essentiels au séjour des acteurs, tout en coïncidant avec les ambitions urbanistique des villes.

## VI Conclusions et perspectives

---

### Synthèse globale

Au vu des différents résultats obtenus au travers de la présente recherche, que peut-on conclure concernant les éléments à combiner lors de l'aménagement des espaces publics, de façon à obtenir des lieux fréquentés, appréciés, vivants, de qualité? Le concept d'agencement (LUSSAULT 2001) a permis pour l'analyse de décomposer les configurations de séjour en trois groupes: cadre matériel, aménagement spatial et composante sociale. Les différents résultats obtenus restitués dans la présente synthèse dressent le « modèle idéal » des lieux en adéquation avec les pratiques de séjour de midi.

Le phénomène de consommation du repas de midi au sein de l'espace public concerne aujourd'hui une population diversifiée, composée entre autre de nombreux étudiants ainsi que d'actifs pour qui le trajet entre le lieu d'étude ou d'activité pour revenir manger à midi à leur domicile est trop coûteux en budget temps (1.1). Les méthodologies utilisées n'ont pas fait émerger de différences significatives concernant la question du genre, abordée dans les objectifs. Bien que l'on puisse supposer que la majeure partie des femmes gèrent leur journée quotidienne, y compris leur pause de midi de façons différents des hommes, en accomplissant notamment des chaînes d'activités plus complexes et comprenant de plus nombreuses étapes, une recherche spécifiquement orientée sur cette question serait nécessaire pour pouvoir en dire davantage. Ensuite, une première information concerne la distance maintenue entre personnes inconnues (1.2). J'ai en effet observé au niveau proxémique qu'une moindre distance à autrui est tolérée dans le contexte des pauses de midi au sein d'espaces publics très fréquentés. Ce constat autorise donc la planification de lieux de séjour au sein desquels les acteurs s'installent relativement près les uns des autres, comparés à d'autres situations de la vie quotidienne. Cette proximité n'est apparue gênante que pour un nombre restreint d'acteurs, pour lesquels il demeure important de maintenir des lieux de séjour proposant d'avantage d'intimité en termes de visibilité, d'exposition et d'audibilité, ainsi que des territoires appropriables plus vastes, en termes de surface. La résolution des principaux conflits d'usage décelés au sein des deux terrains étudiés, à savoir les chiens laissés en liberté et le trafic de drogue, relève sans doute d'avantage de la gestion des espaces publics de l'ensemble de la ville, voire même de problématique sociales plus vastes encore, que de l'aménagement spatial spécifique des deux terrains. Quant aux plaintes des commerçants, d'une part face à l'appropriation de leurs devantures par les « dîneurs » et d'autre part, face à l'important problème de *littering* qui se pose, les solutions semblent dans le premier cas, la mise à disposition d'aménagements où s'asseoir en nombre plus conséquent. C'est d'ailleurs un des principaux critères que le dialogue avec les acteurs a permis de faire ressortir. Une réflexion mériterait d'être menée à ce propos, pour ne pas rester cantonné aux traditionnels bancs publics, mais pour développer de nouveaux supports innovateurs en termes d'appropriation et de détournement. Effectivement, comme l'ont montré les chroniques

d'observation, la marge de manœuvre laissée aux acteurs dans leurs agencements de séjour est un facteur significatif de réussite des espaces publics.

En ce qui concerne la gestion des pauses de midi, les différentes activités effectuées conjointement au repas et les accessoires qui entrent en jeu dans l'enchaînement des activités, les conclusions suivantes sont à retenir: tout d'abord, la majorité des acteurs qui mangent dehors à midi acquièrent leur repas juste avant de le consommer. Ensuite, les principales activités qui s'inscrivent dans la pause de la mi-journée, en plus du repas, sont la lecture, fumer une cigarette, téléphoner, écouter de la musique, contempler la scène urbaine ou encore se reposer (2.1.1). La contemplation de la scène urbaine s'est révélée avoir une importance significative dans le choix du lieu de séjour. Cette opportunité explique pour partie la haute densité de personnes dans les endroits privilégiés ainsi que la forte proximité que les acteurs entretiennent entre eux. Il existe peu d'aménagements spécifiques pour des activités comme le jeu ou le repos sur les deux terrains étudiés. Les principales raisons à cela sont d'une part les problèmes de vandalisme qui dissuadent fortement toutes tentatives d'installer du mobilier urbain fragile ou mobile. L'autre raison, venant de la part des organes responsables de l'aménagement des espaces publics, est la volonté de maintenir l'espace libre de tout aménagement, afin d'éviter l'attribution de certains secteurs à des usages et des usagers exclusifs. Je n'ai pas évalué le temps moyen consacré au repas, en revanche, je retire des observations que ce temps peut être extrêmement court, de l'ordre de moins de cinq minutes, expliquant certains comportements comme le fait de manger debout, ou dans des positions et des ambiances peu confortables (bruit, mauvaises odeurs, température basse ou élevée), voire même de manger en marchant, comme j'ai pu l'observer fréquemment.

À propos des accessoires embarqués (2.1.2), les personnes dînant seules en sont les principales utilisatrices, les groupes ne s'adonnent dans la majeure partie des cas à aucune autre activité que la conversation. Les divers objets contenus dans les sacs, et les sacs eux-mêmes permettent dans bien des cas de délimiter un territoire personnel. Ensuite, certains objets reviennent plus fréquemment que d'autres, pour rendre l'agencement de séjour plus confortable, ou pour s'adonner à ces activités autrement confinées à d'autres espaces: les accessoires de lectures, de communication, de mobilité et les appareils électroniques sont les principaux groupes rencontrés. La plupart de ces appareils entrent également en compte dans l'image que les acteurs donnent d'eux-mêmes, lorsqu'ils se montrent en ville. Le recours à ces différents outils permet durant le temps de midi d'accomplir un certain nombre de tâches que l'on souhaite inscrire dans les chaînages quotidiens.

La principale raison de manger à l'air libre plutôt que chez soi, au restaurant ou à la cantine est très clairement l'économie de temps ainsi réalisée. Ensuite, les facteurs météorologiques jouent en rôle favorable à cette pratique, lorsque la température est agréable et que le soleil brille. Cependant, la présence d'acteurs sur les deux terrains par temps très maussade est à considérer pour l'aménagement futur des espaces de séjour. Car si certains acteurs se réfugient ailleurs pour manger, d'autres maintiennent leur habitude de manger à l'air libre, même lorsqu'il pleut. Des espaces protégés des intempéries ne seraient de ce point de vue là pas un luxe pour répondre à la forte fréquentation des lieux publics aux heures de repas. Dernier facteur significatif dans le choix de manger à l'extérieur, l'économie financière que cette pratique autorise. Cet élément concerne cependant peu les professionnels de l'urbain.

Au sujet de l'alimentation à proprement parler, nous avons vu que la diversité et l'abondance de l'offre des deux terrains étudiés exercent un effet attractif (2.2). Les deux tendances principales consistant à emmener un pique-nique depuis chez soi ou que l'on acquiert en chemin au super marché, ainsi que de s'approvisionner dans un commerce proposant des plats à l'emporter. Quant au problème du littering (2.2.1), étroitement corrélé aux pratiques de consommation alimentaire dans l'espace public, nous avons vu que le phénomène est suffisamment pris en charge par les services de la ville pour qu'il n'incommode pas les citoyens, qui s'accommodent au fil du temps à une certaine quantité d'emballages sur le sol,

mais il constitue cependant une lourde charge financière et un défi majeur en termes d'image. Au vu des différentes chaînes de fast food qui ne cessent de fleurir dans les rues des centres-villes, et étant donné le coût considérable du ramassage des déchets et des problèmes d'image liés au littering, les pistes comme celle du système des consignes et du recyclage des emballages alimentaires devront bien tôt ou tard être explorées (2.2.2). Bien que cette question ne touche pas directement à l'aménagement des lieux publics, elle concerne leur propreté et donc leur qualité, qui n'est pas de moindre importance, dans le contexte concurrentiel dans lequel les villes évoluent aujourd'hui.

Le dernier volet touche aux aménagements matériels et spatiaux eux-mêmes. L'hypothèse selon laquelle les positions centrales dans le tissu urbain, présentant en outre des qualités de « *hub* de vie » sont préférées pour le séjour de midi (3.1) s'est vérifiée sur le terrain. Tant les possibilités d'accès et les connections avec d'autres endroits que les activités et services proposés sur place jouent un rôle significatif dans le choix du lieu de séjour. En sus, la qualité scéniques des espaces, autrement dit la possibilité de contempler l'animation (3.2.1, 3.2.2), constitue un deuxième facteur essentiel pour la majeure partie des acteurs, avec toute une gradation allant des secteurs très exposés à ceux très en retrait. La possibilité de s'asseoir représente le troisième atout indispensable à la réussite d'un espace dévolu au séjour de midi (3.2.3). En dernier lieu, la possibilité de s'approprier les aménagements spatiaux, voire de les détourner constitue un attrait non négligeable des lieux de séjour (3.2.4).

Pour terminer avec cette synthèse des résultats, les différents points essentiels mentionnés par les professionnels de l'urbain concernant les espaces appropriés au séjour de midi sont : l'accessibilité, la présence d'attracteurs ainsi que des offres pour s'asseoir et pour manger.

## AVANT TOUT UNE QUESTION D'IMAGE ET DE CONFORT

L'enjeu se situe au final au niveau du confort des acteurs. Car de façon pragmatique, au soleil ou sous la pluie, les foules sont là, chaque midi, installées comme elles le peuvent en détournant les aménagements avec leur repas « faute de mieux », comme disait Claude GRIGNON. Ainsi, les aménagements actuels, du moins ceux observés, ont du succès et sont fréquentés pour le séjour de midi, malgré qu'ils ne correspondent pas aux critères essentiels mentionnés par les acteurs. Pouvoir s'asseoir et être à l'ombre ou encore disposer de supports sur lesquels poser les divers appareils que l'on emporte avec soi ou tout simplement son repas sont des composantes essentielles des agencements de séjour de midi. Pour rétablir la pertinence de cette recherche, il me semble utile de rappeler que des espaces publics de qualité peuvent jouer un rôle considérable dans le contexte fortement concurrentiel dans lequel les villes évoluent aujourd'hui, et qu'il n'est donc pas vain de se pencher sur cette question.

Si je devais ne formuler qu'une seule critique concernant ce travail de mémoire, ce serait sans doute le contexte finalement relativement serein du thème étudié, comparé à d'autres thématiques urbaines bien plus conflictuelles. D'abord intriguée par le rassemblement massif de « dîneurs » observé un jour après l'autre dans certains espaces publics, il m'est apparu en cours d'étude que ce phénomène se passe, je dirais presque avec douceur, sans provoquer de conflits majeurs, et donc sans nécessiter de véritables innovations. L'enjeu de disposer d'espaces publics de qualité, accueillant notamment pour le séjour de midi, n'en demeure pas moins réel pour les villes, mais se situe, davantage au niveau du confort et de l'image positive de la ville que par rapport à des fonctions plus triviales comme l'offre de logement, la gestion des transports ou des énergies pour ne citer que quelques exemples.

## Pour aller plus loin

Comme dans tout travail de ce genre, cette recherche a fait l'objet de choix, motivés tant par mon intérêt personnel que par mes compétences, les contraintes matérielles et temporelles. En espérant m'être donné les moyens de répondre aux objectifs posés en amont, je souhaite toutefois mentionner les différentes directions qui ont été prises et qui auraient pu être différentes, tant dans un but auto-critique, que comme suggestions pour d'éventuelles poursuites ou approfondissements du thème de l'usage de l'espace public urbain. Tout d'abord, sur le plan temporel, j'ai fait le choix de travailler sur le séjour des pauses de midi, durant les jours de la semaine, au printemps et en été, hors des périodes de congé scolaires ou professionnels, des fins de semaine ou des jours fériés. Or, il serait intéressant de prolonger l'étude à d'autres périodes: je pense en premier lieu aux heures nocturnes, durant les saisons froides, mais aussi aux périodes de congé estivales ou encore lors d'événements festifs par exemple, durant lesquelles le séjour en ville peut également s'avérer important.

Sur le plan spatial ensuite, il pourrait bien sûr être intéressant d'étudier d'autres types d'espaces de séjour urbain, ou pourquoi pas même, hors des centres-villes. Pensons par exemple aux rives, plages et grands espaces verts. Mon choix s'est également porté sur la consommation des repas de midi à l'extérieur. Or, vu le nombre croissant d'établissements proposant de la restauration rapide, il pourrait également être intéressant d'étudier les pratiques de séjours de midi ainsi que les aménagements spatiaux, au travers du concept d'agencement, dans les espaces intérieurs et donc privés. Un prolongement de l'étude à d'autres espaces publics d'autres villes ne pourrait en outre que consolider les résultats présentés ici. Enfin, la consommation d'autres produits que les lunchs de midi serait une autre piste d'amélioration de l'étude. La consommation d'alcool dans les espaces publics est devenue depuis quelques années une problématique sensible dans certains pays (comme l'Espagne) et gagne gentiment le reste de l'Europe<sup>15</sup>. Autre problème actuel, l'interdiction de fumer dans les espaces publics fermés, et parfois même privés, qui engendre de nouveaux usages des espaces extérieurs par les fumeurs. Le chapitre traitant de ce sujet dans la présente étude n'en était qu'une amorce. Enfin, la consommation et le commerce de drogues dans les espaces publics, avec tout l'impact que ces activités ont sur le sentiment d'insécurité et sur l'image des parcs urbains, comme on a pu le voir pour le cas de la Grosse Schanze, constitue un ultime volet complémentaire potentiel à cette recherche.

Du point de vue méthodologique enfin, une compréhension plus profonde des pratiques des acteurs au travers par exemple d'entretiens semi-directifs, complèteraient très utilement le bilan de la présente étude. C'est d'ailleurs la première piste que j'explorerais, si je devais poursuivre l'aventure, avec un accent notamment sur l'enchaînement des activités quotidiennes, que je n'ai pu que peu développer au travers des méthodes utilisées, qui ne permettaient pas d'aller suffisamment dans le détail des activités quotidiennes des personnes. Mises en œuvre dans le cadre de nouvelles recherches, toutes ces perspectives permettraient d'améliorer encore la connaissance du fonctionnement des agencements de séjour dans l'espace urbain, afin de livrer aux professionnels de l'espace des indications utiles, issues des pratiques effectives des acteurs, en vue de futurs aménagement.

---

<sup>15</sup> Article paru dans le Temps du 13 août 2008, Sociabilité, spontanéité, biture...Lausanne et Genève face au *botellon*.

## Bibliographie

---

- Ascher, F.** 1997: Du vivre en juste à temps au chrono-urbanisme. *Annales de la recherche urbaine* (77). 113-122.
- 1998: La maîtrise individuelle et collective des espaces-temps. In F. Ascher, *La république contre la ville, essai sur l'avenir de la France urbaine*. Gémenos: Ed. de l'Aube, 141-160.
- Bell, D. et Valentine, G.** 1997: City. In, *Consuming geographies, we are what we eat*. London, 119-144.
- Bonanomi, L.** 1996: Pour un urbanisme de proximité. In C. Jaccoud, *Raisons et déraisons de la ville\_ Approche du champ urbain*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 359-376.
- Boulin, J.-Y. et Mückenberger, U.** 2002: *La ville à mille temps*. Gémenos, de l'Aube.
- Bozon, M. et Lemel, Y.** 1999: Les petits profits du travail salarié Moments, produits et plaisirs dérobés. *Revue française de sociologie* XXX (1999). 101-127.
- Carter, L.** 2005: Out of the kitchen and onto the footpath. *Architecture and Design* may/ june (75). 72-77.
- Castells, M.** 2006: *De la ville au réseau*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Corbeau, J.-P.** 2001: Les variations du comportement alimentaire des étudiants *Consommation et société* 2. 79-96.
- Csergo, J.** 2001: De voyages en pique-niques, la nourriture tirée du sac. *Casse-Croûte: aliment portatif* 206. 151-160.
- de Certeau, M.** 1990: ?? In M. de Certeau, *L'invention du quotidien*. Paris: Folio, 139-194.
- Di Méo, G. et Buleo, P.** 2005: *L'espace social Lecture géographique des sociétés*. Paris: Armand Colin.
- Dind, J.-P.** 2007: Les espaces publics: lieux de remise en cohérence de l'urbain, médiateurs d'un développement urbain durable. Vues sur la ville, Institut de géographie Université de Lausanne, 3.
- Dorier-Apprill, E. et Gervais-Lambony, P.** 2007: Détourner. In, *Vies citadines*. Paris: Bélin, 149-170.
- Dumont, M.** 2007: De cityssimo à la ville 24h/24h: augmentons le temps de travail! *Espaces Temps.net*, 5. <http://www.espacestems.net/document2202.html>
- Ehrenbold Schudel ArchitektInnen/ ETH SIA Bern** 2007: Nutzungskonzept öffentlicher Raum "Hotspots". Bern, 18.
- Franck, K. A.** 2005: The city as dining room, market and farm. *Architecture and Design* mai/june (75). 5-10.
- Fröhlich, A.** 2005: Konflikte um das Stadtgrün Der Berner Grünräume Rosengarten, Gaswerkareal und Grosse Schanze im Vergleich. Geographisches Institut Universität Bern. Berne. Diplomarbeit, 94.
- Gepken, F.** 2003: How to incorporate a gender perspective into the practice of municipal planning. Bulletin de la coordination nationale et transnationale Afet (association française de l'excellence territoriale). n°5 mars/avril, 6-10.

- Gerardot, M.** 2007: Penser en rythme. Pistes de réflexion pour la géographie. *EspaceTemps.net*, 16. <http://www.espacetemps.net/document3803.html>
- Goffman, E.** 1973: *La mise en scène de la vie quotidienne 2. Les relations en public*. Paris: Ed. de Minuit.
- 1981: Engagement. In Y. Winkin, *La nouvelle communication*. Paris: Seuil, 267-278.
- Grignon, C.** 1993: La règle, la norme et le travail: la genèse sociale du modèle de repas français contemporain. In A. Maurice, C. Grignon and F. Sabban, *Le temps de manger. Alimentation, emploi du temps et rythmes sociaux*. Paris: Maison des sciences et de l'homme, 275-324.
- 2001: Le "je-ne-sais-quoi" et le "faute de mieux". *Casse-Croûte: aliment portatif* 206. 15-23.
- Gwiazdzinski, L.** 2006: La nuit, dernière frontière de la ville ? *Café géographique*, [http://www.cafe-geo.net/article.php?id\\_article=996](http://www.cafe-geo.net/article.php?id_article=996):
- Hall, E. T.** 1981: Proxémique. In Y. Winkin, *La nouvelle communication*. Paris: Seuil, 191-221.
- Heeb, J., Ableidinger, M., Berger, T. et Hoffelner, W.** 2003: Littering - ein Schweizer Problem? Eine Vergleichstudie Schweiz - Europa. 56. <http://www.bafu.admin.ch/abfall/>:
- Herren, N. et Reber, F.** 2007: Aneignung des öffentlichen Raums. Eine interdisziplinäre Fallstudie am Beispiel von öffentlichen Räumen in der Stadt Bern und der Gemeinde Vechigen Bern, Master of Advanced Studies FHZ Fachhochschule Zentralschweiz in Community Development, 109.
- Heurgon, E.** 2003: Prospective pour une ville accessible et hospitalière. Bulletin de la coordination nationale et transnationale. Afet (Association française de l'excellence territoriale). mars/avril n°5, 1-5.
- Heurgon, E. et Laousse, D.** 2004: Prospective de la mobilité pour une ville accessible et hospitalière. 9.
- Jaccoud, C.** 1996: *Raisons et déraisons de la ville: approche du champ urbain*. Lausanne: Presse polytechniques et universitaires romandes.
- Joseph, I.** 1998: *La ville sans qualité*. La Tour d'Aigues: L'Aube.
- Kloetzli & Friedli LandschaftsarchitektInnen BSLA** 2000: Masterplan Bahnhof Bern Gestaltungsleitplan Grosse Schanze. Bern, 40.
- Lavadinho, S.** 2002: Promenades sur la Rade : l'imaginaire de l'eau aux Bains des Pâquis : flux proxémiques, rituels d'interaction et mythologies de communication urbaine M. thesis. UNIGE, Geneva.
- Lavadinho, S. et Abram, L.** 2005: Webwalk: using GIS mapping to compute door-to-door routes on a web platform. Walk 21 Conference proceedings, Zürich, 17.
- Lavadinho, S. et Winkin, Y.** 2005: Enchantment engineering and pedestrian empowerment: the Geneva case. A working paper drafted for the "walking seminar", 23.
- 2008: Du Marcheur urbain. *Revue Urbanisme* 359. 41-72.
- 2008: Du marcheur urbain. *Revue Urbanisme* n°359 (mars/ avril). 41-72.
- Lefebvre, H.** 1992 (1981): *Éléments de rythmanalyse introduction à la connaissance des rythmes*. Paris: syllepse.
- Lejeune, S.** 2004: Et l'ergonomie de la ville, vous y avez pensé ? Pour une ville accessible à tous, 7.
- Lévy, J. et Lussault, M.** 2003: *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris: Belin.
- Lussault, M.** 2000: Action(s)! In J. Levy and M. Lussault, *Logiques de l'espace, Esprit des lieux Géographies à Cerisy*. Paris: Belin, 11-36.
- 2001: Proposition pour l'analyse générale des espaces d'actes. In C. Ghorra-Gobin, *Réinventer le sens de la ville: Les espaces publics à l'heure globale*. Paris: L'Harmattan, 33-46.
- 2001: Temps et récits des politiques urbaines. In T. Paquot, *Le quotidien urbain*. Paris: La découverte, 145-166.

- Masbounji, A.** 2001: Du bon usage de la chronotopie. In T. Paquot, *Le quotidien urbain*. Paris: La Découvertes, 167-179.
- Meissonnier, J.** 2002: Stratégies d'optimisation des temps quotidiens, Le temps du repas. In I. Garabuau-Moussaoui, E. Palomares and D. Desjeux, *Alimentations contemporaines*. Paris: L'Harmattan, 213-240.
- Mennell, S.** 1996: Sociogenetic connections between food and timing. *Food and Foodways* 6 (3-4). 195-204.
- Monjaret, A.** 2001: L'alimentation au travail. *Consommation et société* 2. 190.
- Montulet, B.** 2007: Les cadres sociaux du temps et de l'espace. In M. Bassand, V. Kaufmann and D. Joye, *Enjeux de la sociologie urbaine*. Lausanne, 113-134.
- Paquot, T.** 2001: *Le quotidien urbain: essai sur le temps des villes*. Paris, la Découverte.
- Poulain, J.-P.** 2002: *Manger aujourd'hui Attitudes, normes et pratiques*. Toulouse: Privat.
- 2005: *Sociologie de l'alimentation*. Paris: PUF.
- Quivy, R. et Campenhoudt, L. V.** 2006: *Manuel de recherche en science sociales*. Paris: Dunod.
- Schuler, M. et Jemelin, C.** 1996: Régions urbaines et agglomérations: multiplicité et diversité des définitions statistiques en Europe. In C. JACCOUD, M. Schuler and M. BASSAND, *Raisons et déraisons de la ville Approches du champ urbain*. Lausanne: Presse polytechniques fédérales, 47-62??
- Stadt Bern** 2008: Gestaltung und Sicherheit in öffentlichen Räumen Richtlinien zum Artikel 71 der städtischen Bauordnung. Präsidialdirektion. Bern, 38.
- Stadt Bern Direktion für Tiefbau Verkehr und Stadtgrün** 18.03.2008: Facts & Figures zum Thema Sauberkeit Pro Memoria Medienkonferenz "Subers Bärn-Zäme geit's!". Übersicht Zuständigkeiten und Dienstleistungen. Bern, 5.
- Stalder, G.** 2005: Burning boundaries; defining places: the new hybrid space of eating. *Architecture and Design* may/ june (75). 66-71.
- Stock, M.** 2004: L'habiter comme pratique des lieux géographiques. *EspaceTemps.net*, <http://www.espacestems.net/document1138.html>:
- Tiefbauamt Bern** 2008: Facts & Figures zu Thema Sauberkeit, Medienkonferenz « Subers Bärn- zäm geits ! », 5.
- Timmermans, H., Arentze, T. et Joh, C.-H.** 2002: Analysing space-time behaviour: new approaches to old problems. *Progress in human geography* 26 (2). 175-190.
- VLP-ASPAN** 2008: 12 Städte. Städteposition CH, 51.